



HAL
open science

Gestion de la santé animale : Représentations de la santé et appropriations de ses outils et démarches de pilotage par les éleveurs porcins et avicoles des Pays de la Loire

Marie Salomé Gabriac

► To cite this version:

Marie Salomé Gabriac. Gestion de la santé animale : Représentations de la santé et appropriations de ses outils et démarches de pilotage par les éleveurs porcins et avicoles des Pays de la Loire. Sciences du Vivant [q-bio]. 2020. dumas-02969247

HAL Id: dumas-02969247

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02969247v1>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



AGROCAMPUS OUEST

CFR Angers CFR Rennes

Année universitaire : 2019 - 2020

Spécialité : Paysage

Spécialisation (et option éventuelle) :

Génie de l'Environnement – Option
Agricultures durables et Développement
Territorial

Mémoire de fin d'études

- d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage
- de Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage
- d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)

Gestion de la santé animale
Représentations de la santé et appropriations de
ses outils et démarches de pilotage par les éleveurs
porcins et avicoles des Pays de la Loire

Par : Marie Salomé GABRIAC



Soutenu à Rennes le 8 Septembre 2020

Devant le jury composé de :

Président : Gilles MARECHAL

Maîtres de stage : Claire MANOLI
Aurore DUVAUCHELLE WACHE

Enseignant référent : Philippe BOUDES

Autres membres du jury (Nom, Qualité) :

Elsa DELANOUE, Cheffe de projet controversé
et mobilisations collectives autour des élevages
en France, IDELE

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST

Ce document est soumis aux conditions d'utilisation
«Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France»
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>



Illustrations de la couverture : productions personnelles

A gauche : Observation d'un porcelet atteint de splay-leg, chez l'éleveur P8, 21/07/2020, Gabriac

A droite : Observation d'un poulet boiteux pendant le contrôle quotidien, chez l'éleveuse A9, 21/07/2020, Gabriac

« Il s'agit de trouver le moyen de rendre visible l'« agronomie » des agriculteurs [...] l'agriculteur procède par essais et erreurs, accumule de l'expérience et se constitue un savoir et un savoir-faire ; et [...] son apprentissage a une dimension collective, même si celle-ci est plutôt (mais pas uniquement, loin de là) à base orale. Comment donner corps à tout ce savoir professionnel implicite ? La réponse donnée ici à cette question et que c'est possible à partir d'une analyse des propos (et plus exactement même, de la « parole ») des agriculteurs »

Marcel Jollivet, Préface de Le sens des pratiques, Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes de Jean-Pierre Darré, Anne Mathieu et Jacques Lasseur (2006)

« pour l'instant ça me suffit [les outils et l'accompagnement]

- ***oui et qu'est-ce qui ferait qu'à l'avenir ça viendrait à changer ?***
- *qu'on ait une nouvelle pathologie qu'arrive et puis qu'on soit obligé de modifier nos méthodes et c'est pour ça, on a la grippe aviaire, la grippe aviaire nous a servi aussi de leçon, ce qui s'est passé dans le sud-ouest nous a quand même amené à plus de précautions, là la peste porcine en cochon ça amène à plus de précaution, c'est vrai qu'au fur et à mesure des, d'évolution des épidémies importantes ça nous perm- ça nous fait changer un peu nos méthodes »*

Extrait de l'entretien téléphonique avec l'éleveur avicole A1, le 20 Avril 2020

Avant-propos

Les résultats qui vont suivre se basent sur des dires d'éleveurs.

Ce mémoire présente une forme d'anonymisation des résultats. Ainsi aucun nom, lieu ou entreprise ne sera cité en lien direct avec l'un des entretiens. Les passages anonymisés sont repérables au signe x. Néanmoins une table de traduction séparée existe pour permettre aux personnes autorisées de dépasser l'anonymisation.

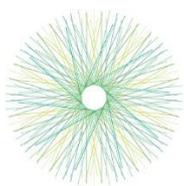
Les entretiens sont codés de manière à les identifier : la lettre désigne l'atelier étudié (A pour avicole, P pour porcin) et le chiffre permet de différencier cet entretien des autres de la même filière. De plus, un binôme mère-fils a été interrogé, ils sont identifiés par le code P1m-P1f.

Les éleveurs et élevages qualifiés de porcin ou avicole par la suite se rapportent à l'atelier étudié et non à la totalité des ateliers présents dans l'exploitation. Ainsi A1 est compté dans avicole et non dans porcin malgré la présence d'un atelier engraissement, qui n'a pas été étudié lors de l'entretien.

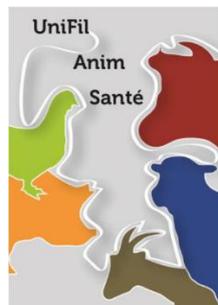
Dans cette étude, le masculin est souvent utilisé pour désigner indifféremment éleveurs et éleveuses. Néanmoins 20% des personnes interrogées sont des femmes.

Des verbatims (extrait d'entretiens) sont disséminés dans ce mémoire et sont « *indiqués entre guillemets, en italique et de couleur bleue et en gras pour les prises de paroles de l'enquêtrice* ».

l'institut Agro
agriculture • alimentation • environnement



eip-agri
AGRICULTURE & INNOVATION



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR
LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Remerciements

Je tiens à remercier Elsa DELANOUE et Delphine NEUMEISTER pour la qualité de leur formation sur les enquêtes qualitatives en agriculture ainsi que leur écoute et conseils pour mon stage. Je voudrais également remercier Messieurs CHONE, agriculteurs à Oron (57), d'avoir pris le temps de me rencontrer et de m'avoir fait visiter leur exploitation avicole dans un but de préparation du stage. Et Julie POTIER, mon amie pour nous avoir mis en contact et m'avoir toujours soutenu.

Un merci tout particulier revient aux 19 éleveurs et éleveuses avec qui j'ai pu échanger, dans la bonne humeur, et qui ont rendu cette étude possible en m'accordant un peu de leur précieux temps. Je remercie également toutes les personnes impliquées dans la recherche de ces éleveurs : agriculteurs, vétérinaires, personnels de différents groupements et de la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire.

Je tiens aussi à remercier le COPIL de mon stage : Soazig DI BIANCO et Annie SIGWALT, Benoit DILE, Mily LEBLANC-MARIDOR, Christine LEFORT et Angélique TRAVEL, pour leur aide dans la bonne réalisation de cette étude. Et merci à Alexandre POISSONNET pour la visite de la ferme expérimentale de l'IFIP en plus de sa participation au COPIL.

Merci à mes maîtres de stage, Claire MANOLI et Aurore DUVAUCHELLE WACHE pour leur confiance, leur conseil, leur suivi et leur attention constante au bon déroulement du stage, même durant la situation exceptionnelle qu'a représenté le confinement.

Merci à l'équipe URSE et au personnel de l'ESA en général pour son accueil, sa bienveillance et ses conseils. Merci aux stagiaires pour nos moments de détente et d'échanges en tout genre. Merci à Tiffany GAMBARA, ma collègue et camarade pour son soutien et la bonne entraide que nous avons su mettre en place ensemble pour mener ce stage multi-filière de front.

Merci à mon tuteur, Phillipe BOUDES, et à mes professeurs d'ADT pour leurs conseils. Et aux plus belles de toutes les fleurs, les ADT, mes camarades, qui ont toujours été présents.

Merci à ma famille et mes amis de l'INH pour leur soutien tout au long de ma scolarité. Merci à Clarita, ma coloc', la plus agro des agro-alim' pour ces 6 mois dans l'entraide et les rires.

A mon père, mon étoile du berger.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PARTIE I Contexte de l'étude : Changement de pratiques et gestion de la santé en élevage porcin et avicole ligérien	5
1. Présentation de l'élevage porcin et avicole en Pays de la Loire	5
1.1 L'élevage de monogastriques en Pays de la Loire.....	5
1.2 Caractéristiques de la filière porcine.....	8
1.3 Caractéristique de la filière avicole	9
2. La gestion de la santé en élevage	12
2.1 La santé : une notion physique, mentale et liée au bien-être	12
2.2 Le rapport de l'éleveur à la santé et au bien-être de ses animaux.....	14
2.3 Gestion de la santé animale en élevage.....	16
3. L'accompagnement et le changement de pratiques en matière de gestion de la santé en élevage ...	18
3.1 Le changement de pratiques	18
3.2 L'accompagnement et le conseil	20
3.3 Les outils de pilotage de la santé	22
3.3.1 Vidéo.....	22
3.3.2 Groupe d'échange entre éleveurs.....	23
3.3.3 Le rendez-vous annuel dédié à la santé : une forme de conseil individuel par plusieurs partenaires	24
PARTIE II Méthodes de travail et d'analyse de données	27
1. Apports de l'étude bibliographique à la construction des hypothèses et de la méthode	27
2. Matériel et méthodes	27
2.1 Enquête qualitative et entretiens semi-directifs : comprendre la diversité et non la quantifier	28
2.2 Echantillonnage	29
2.3 Conditions de réalisation des entretiens.....	31
2.4 Traitement des entretiens : retranscription, grille de dépouillement et analyse à proprement parler.....	31
PARTIE III Résultats de l'étude	33
1. Description de l'échantillon final	33
1.1 Caractéristiques des entretiens réalisés in fine	33
1.2 Âge et niveau d'expérience des éleveurs interrogés	34
1.3 Caractéristiques des exploitations étudiées	35
1.3.1 Groupements.....	35
1.3.2 Cahiers des charges	36
1.3.3 Bâtiments et extérieurs	36

1.3.4	Production	37
1.3.5	Importance de l'atelier étudié dans l'exploitation	38
1.4	Organisation du travail	39
2.	Résultats de l'analyse thématique	42
2.1	Gestion de la santé	42
2.1.1	Représentation de la santé par les éleveurs	42
2.1.2	Les actions de prévention selon les éleveurs	43
2.1.3	Gestion pratique de la santé en élevage porcin et avicole : différentes échelles de temps... ..	47
2.2	Accompagnement.....	49
2.2.1	Cercle technique sanitaire.....	49
2.2.2	Le partenaire privilégié de la santé	50
2.2.3	Communication entre partenaires	51
2.2.4	Satisfaction et limites de l'accompagnement global.....	51
2.3	Outils.....	52
2.3.1	Intérêt des éleveurs pour les outils, l'accompagnement et la mise en place de nouvelles démarches quand ils ont un élevage sain.....	52
2.3.2	Rapport coût/bénéfice et intérêt pour les outils.....	52
2.3.3	Attentes des éleveurs concernant les outils de pilotage de la santé	53
2.3.4	Outils numériques	54
2.3.5	Avis sur les outils du PEI	56
3.	Discussion	57
3.1	Confrontation des résultats aux hypothèses.....	57
3.2	Limites de l'étude	60
3.2.1	Biais et limites liés à la méthode	60
3.2.2	Biais et contraintes liés au contexte.....	62
	CONCLUSION	63
	Bibliographie	65
	Annexes	71

Liste des figures

Figure 1 : Effectifs porcins et avicoles en France en 2018 : les Pays de la Loire 2^e producteur national (Agreste, 2019b ; 2019d)

Figure 2 : La conduite en bande (Bulletin de liaison de la Filière Porc Basque, 2010)

Figure 3 : Effectif porcin en Pays de la Loire en 2018 (Agreste, 2019b)

Figure 4 : Les exploitations avicoles ligériennes selon la production principale de l'atelier volaille (Agreste, 2013b)

Figure 5 : Département et volume des abattages de volailles en Pays de la Loire en 2018 (Agreste, 2019d)

Figure 6 : Répartition de la production de la branche agriculture selon la valeur des biens produits en 2017 (Agreste, 2019d)

Figure 7 : Nombre d'heures de travail par jour en élevage avicole (Agreste, 2019e)

Figure 8 : Concept de l'écopathologie (d'après Ganière et al., 1991 ; Marzin, 1994)

Figure 9 : Quatre types d'attitudes chez les éleveurs (Dockès, Kling-Eveillard, 2007)

Figure 10 : Pourcentage des facteurs cités comme important par des éleveurs avicoles biologiques dans la réussite sanitaire d'un lot (Brame et al., 2015)

Figure 11 : Les sources, vecteurs et réservoirs principaux d'agents infectieux (IFIP, 2019)

Figure 12 : Le cycle de déclenchement du changement (Sutherland et al., 2012)

Figure 13 : Organisation de nos guides d'entretien (production personnelle)

Figure 14 : Carte présentant la répartition des différentes exploitations sur le territoire d'étude (production personnelle avec My Maps)

Figure 15 : Âge des éleveurs interrogés (production personnelle)

Figure 16 : Niveau de formation initiale des éleveurs interrogés (production personnelle)

Figure 17 : Nombre d'années écoulées sur l'exploitation (production personnelle)

Figure 18 : Ateliers animaux étudiés (production personnelle)

Figure 19 : Productions animales et végétales des exploitations étudiées (production personnelle)

Figure 20 : Main d'œuvre des exploitations étudiées (production personnelle)

Figure 21 : Répartition des tâches au sein des exploitations étudiées (production personnelle)

Figure 22 : Démarche de gestion d'un problème sanitaire (production personnelle)

Figure 23 : Démarche de gestion de la santé (production personnelle)

Figure 24 : Nombre moyen de passages des intervenants sur l'exploitation en une année (production personnelle)

Liste des tableaux

Tableau 1 : Détermination des critères d'échantillonnage à partir des outils identifiés à l'issue des focus-group (production personnelle)

Tableau 2 : Organisation de l'échantillonnage entre les critères et les partenaires du projet (production personnelle)

Tableau 3 : Espèces élevées par les éleveurs avicoles interrogés (production personnelle)

Tableau 4 : Pertinence des 3 outils du PEI pour les éleveurs enquêtés (production personnelle)

Tableau 5 : Utilisation et avis sur les outils du PEI par les éleveurs interrogés (production personnelle)

Table des annexes

Annexe I – Présentation du projet UniFilAnim Santé.....	71
Annexe II – Résultats des étapes antérieures du projet.....	72
Annexe III – Guide d'entretien (porcin) et extrait de retranscription	76
Annexe IV – Extrait de retranscription	84
Annexe V — Extrait de la grille de dépouillement	86
Annexe VI – Caractéristiques des éleveurs et élevages	87
Annexe VII – Attentes et limites perçues par les éleveurs dans leur accompagnement	92

Abréviations

BEPA : Brevet d'Etudes Professionnelles Agricole

BIOEPAR (UMR) : Biologie, Epidémiologie et Analyse de Risque en Santé Animale

BSE : Bilan Sanitaire d'Elevage

BTSA : Brevet de Technicien Supérieur Agricole

CA PDL : Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire

COFIL : Comité de Pilotage

E : porc à l'Engraissement, Engraissement

ESA : Ecole Supérieure d'Agricultures

ETA : Entreprise de Travaux Agricoles

FAF : Fabrique d'Aliment à la Ferme

FGE / FGIE : Focus Group Eleveurs / Eleveurs Intervenants

GE : Groupe d'Echange

GTE : Gestion Technico-Economique

GTTT : (dit G3T) Gestion Technique des Troupeaux de Truies

GTV : Groupement Technique Vétérinaire

IA : Insémination Artificielle

ICA : Informations sur la Chaîne Alimentaire

IDELE : Institut de l'Elevage

IFIP : Institut du porc

INRAE : Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'alimentation et l'Environnement

ITAVI : Institut Technique de l'Aviculture

LARESS : Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales

LP : Licence Professionnelle

MARC : Maladies Animales Réputées Contagieuses

MADO : Maladies A Déclaration Obligatoire

MAP : Maladie de l'Amaigrissement du Porcelet

NA : *No Answer (ang. sans réponse)*

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OPA : Organisation Professionnelle Agricole

PCV2 : *Porcine Circovirus type 2*

PEI : Partenariat Européen pour l'Innovation

PPA : Peste Porcine Africaine

PS : Post-Sevrage, porcelets en post-sevrage

PSA : Porc Sans Antibiotique

QNP : Question Non Posée

RDV : rendez-vous

SAU : Surface Agricole Utile

SDRP : Syndrome Dysgénésique et Respiratoire du Porc

SNGTV : Société Nationale Groupements Techniques Vétérinaires

UMR : Unité Mixte de Recherche

UniFilAnim Santé : Union des Filières Animales pour la Santé

URSE : Unité de Recherche sur les Systèmes d'Elevage

UTA : Unité de Travail Annuel

VA : Vache Allaitante

VL : Vache Laitière

VSE : Visite Sanitaire d'Elevage

INTRODUCTION

Domestiqués vers 10 000 av. JC, les animaux d'élevage représentent aujourd'hui une production mondiale de viande de près de 123 Mt de viande de volaille, 120 Mt de viande porcine et 70 Mt viande bovine (ITAVI, 2019) pour ne citer qu'elles. Tout au long de la production, la **santé animale** est un **paramètre essentiel** que les éleveurs doivent plus que jamais **gérer**. En effet, au-delà des impacts économiques que peuvent générer les problèmes sanitaires sur la production, les **attentes sociétales** sont grandissantes, conséquences dans une certaine mesure des **crises sanitaires** passées et très largement médiatisées comme la vache folle (CHARVET, [sans date] ; DIGARD, [sans date]).

L'élevage est connecté aux questions de **santé publique** notamment par l'existence des **zoonoses**, ces maladies qui peuvent passer de l'animal à l'Homme, telles que la grippe aviaire, la fièvre Q ou encore le MERS-CoV. Il contribue également au problème mondial que représente la résistance aux antibiotiques, en lien avec la consommation importante et parfois abusive de ces produits dans la production animale (CHARVET, [sans date]). Ainsi, jour après jour, de **nouvelles réponses** doivent être trouvées par les filières d'élevage pour **faire évoluer les systèmes de productions** et s'adapter aux **nouvelles réglementations** comme les **plans EcoAntibio**, les derniers arrêtés sur la **biosécurité** ou sur le **bien-être animal**. Dans ce cadre, les éleveurs et leurs partenaires doivent **repenser la santé animale** notamment en utilisant moins d'intrants et en passant par des méthodes plus préventives. Mais changer la manière dont les éleveurs gèrent la santé de leurs animaux ne passe pas simplement par le renforcement des actions préventives, la réduction des intrants ou la substitution d'un traitement par un autre. Il s'agit bel et bien de **renouveler les façons de penser la gestion des élevages**.

Si le **suivi quotidien** est la **base** d'une bonne maîtrise de la santé du lot, de nouvelles façons de le réaliser voient le jour notamment avec l'**essor du numérique** et l'apparition de **nouveaux outils de pilotage de la santé**. On sait également qu'il existe des **différences importantes entre les filières** mais également au sein des filières concernant les façons de piloter la santé. De même l'accompagnement diffère entre filières. Dans les filières avicoles et porcines ici étudiées, l'**omniprésence des groupements** jusqu'au cœur de l'élevage implique des particularités dans la gestion de l'élevage. Cet accompagnement lui aussi, se doit d'évoluer en termes de modalités d'**interactions éleveur-intervenant**. Ainsi **innover en santé animale** nécessite non seulement de **revoir le pilotage de la santé** réalisé par les éleveurs mais également leur **accompagnement** et le **rôle des intervenants** qui gravitent autour de l'élevage.

C'est dans ce contexte qui pousse à des alternatives plus durables et respectueuses de la santé et du bien-être des animaux que s'inscrit le projet **Union des Filières Animales pour la Santé (UniFilAnim Santé)**, un des volets du PEI (Partenariat Européen pour l'Innovation) « Innover en santé animale et végétale : une

opportunité pour concevoir des systèmes agricoles multi performants » financé par l'Union Européenne et la région Pays de la Loire. Le projet et ses objectifs généraux sont présentés en annexe I.

Basé sur les résultats des étapes précédentes (Annexe II), dont les 3 outils identifiés par les éleveurs lors des focus-group comme méritant d'être développés pour améliorer le pilotage de la santé animale, ce mémoire présente les résultats d'un stage de 6 mois visant à approfondir les résultats des étapes précédentes en prenant en compte un nombre d'éleveurs plus important et en approfondissant la discussion. Si cette étude se concentre sur les élevages avicole et porcin, un travail similaire a été réalisé sur les filières bovines (lait et allaitant) par une autre stagiaire.

Les objectifs principaux de ces stages sont de tester les hypothèses émises à l'issue des étapes précédentes et à terme d'**identifier des profils d'éleveurs vis-à-vis du pilotage de la santé**. Les sous-objectifs sont de :

- 1. mettre en évidence la définition de gestion de la santé des éleveurs**
- 2. de comprendre leurs pratiques de gestion de la santé**
- 3. connaître le dispositif d'accompagnement dont s'entoure les éleveurs** ainsi que de
- 4. de comprendre les freins et motivations des éleveurs vis-à-vis de l'utilisation de démarches et d'outils d'accompagnement de la gestion de la santé.**

Le but *in fine* étant d'adapter les outils et l'accompagnement dont bénéficient les éleveurs pour améliorer la gestion de la santé animale.

Pour répondre à ces objectifs, différentes sous-questions ont été énoncées et sont associées à des hypothèses. Leur construction s'est également appuyée sur le travail bibliographique réalisé et l'expertise des partenaires du projet. Discutées et validées par le COPIL, les hypothèses présentées ci-dessous sont communes, avec des nuances, aux deux stages réalisés dans le cadre du projet.

1. Quel est le rapport de l'éleveur à la santé animale ?

(1a) Les rapports de l'éleveur à la santé animale sont différents selon la définition d'un animal en bonne ou mauvaise santé, leur rapport au bien-être animal. (1b) De plus, les pratiques de prévention et de soin sont différentes selon les cahiers des charges éventuels.

2. Quel est le dispositif d'accompagnement de la santé dans l'élevage et les attentes des éleveurs quant à cet accompagnement ?

(2a) Les éleveurs sont suivis par un cercle technique plus ou moins large constitué du vétérinaire et/ou de techniciens d'élevage. (2b) Ces différents intervenants ne communiquent pas entre eux et les éleveurs souhaiteraient qu'il y ait plus d'interactions entre les intervenants.

3. Quel est l'intérêt des éleveurs pour les outils et les démarches de pilotage de la santé ?

(3a) Ils sont intéressés par les outils et démarches car ils en ont besoin et/ou veulent évoluer mais il existe des différences selon les filières et (3b) ils ne sont pas intéressés si leur élevage n'a pas de problème de santé particulier. (3c) Leur intérêt varie selon le rapport coût (temps ou financier) / bénéfice de l'outil ou de la démarche. (3d) Les outils identifiés par le PEI (vidéos, groupes d'échange, rendez-vous annuels avec plusieurs intervenants) aident les éleveurs à mieux piloter la santé du troupeau. (3e) De plus, les éleveurs sont intéressés différemment selon la facilité d'utilisation et l'ergonomie de l'outil, mais cette notion dépend des profils d'éleveurs qui sont différents.

4. Quels sont les critères qui définissent des profils d'éleveurs vis-à-vis de l'utilisation des outils et démarches de pilotage de la santé ?

(4a) Les préférences dépendent de leur niveau d'expérience et de leur âge. (4b) De plus, selon la priorité que représente l'atelier, l'éleveur consacra plus ou moins de temps et de moyens (énergie, fonds) à sa gestion sanitaire. (4c) Le rapport de l'éleveur à la santé animale influe également sur l'utilisation d'outils et démarches de pilotage de la santé. (4d) De même l'accompagnement et la confiance de l'éleveur envers son cercle technique oriente l'utilisation d'outils et démarche de pilotage de la santé. (4e) Le rapport de l'éleveur au numérique joue sur l'utilisation d'outils et démarche de pilotage de la santé.

Pour répondre à ces interrogations, une recherche bibliographique a été menée sur l'élevage avicole et porcin en Pays de la Loire afin de saisir la diversité des systèmes de production à étudier puis s'attardant sur la gestion de la santé animale, ses outils et la manière dont elle est accompagnée vers un changement de pratique. A cela s'ajoute une étude qualitative qui a consisté en la réalisation d'entretiens semi-directifs avec des éleveurs porcins et avicoles (volailles de chair uniquement) de la région Pays de la Loire. Ainsi suite à la présentation de la méthode appliquée et de l'échantillon étudié, nous nous intéresserons à la gestion de la santé pratiquée dans les exploitations étudiées. Puis nous aborderons l'accompagnement et les outils, en s'intéressant à ce qui existe chez les éleveurs et à ce qu'ils souhaiteraient avoir.

PARTIE I

Contexte de l'étude : Changement de pratiques et gestion de la santé en élevage porcin et avicole ligérien

Dans cette partie basée sur une recherche bibliographique, nous allons tout d'abord présenter les caractéristiques de la production porcine et avicole dans la région des Pays de la Loire. Puis nous aborderons la santé et sa gestion par l'éleveur avant de nous intéresser aux changements de pratiques et à l'accompagnement des éleveurs par les outils et leurs partenaires.

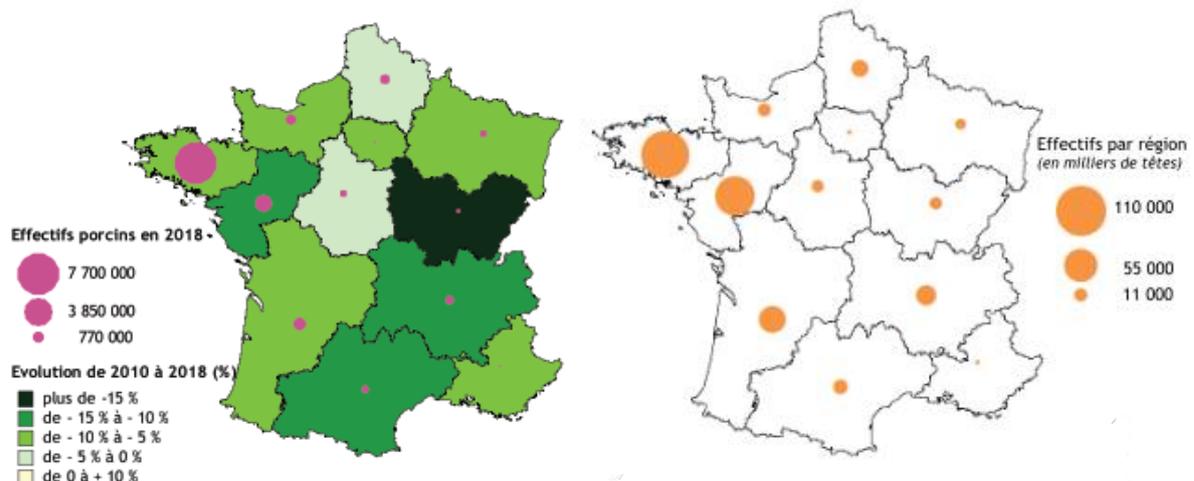
1. Présentation de l'élevage porcin et avicole en Pays de la Loire

Cette partie va donc s'attacher à décrire les points communs puis les spécificités des productions porcines et avicoles des Pays de la Loire afin de mettre en perspective les choix de gestion de la santé des éleveurs.

1.1 L'élevage de monogastriques en Pays de la Loire

L'importance économique de l'élevage porcin et avicole dans les Pays de la Loire s'explique notamment par le fait que cette région a été parmi les premiers territoires à les avoir développés à cette échelle. Cette implantation a une origine stratégique : l'ouverture sur l'Atlantique pour l'import de matières premières et l'export des productions. Ainsi la production porcine et avicole se concentre dans l'**Ouest de la France** (Fig.1), avec la Bretagne en tête puis les Pays de la Loire avec plus du quart de la production avicole nationale et 11 % du cheptel porcin français (Lagarrigue et al., 2019 ; Agreste, 2019a).

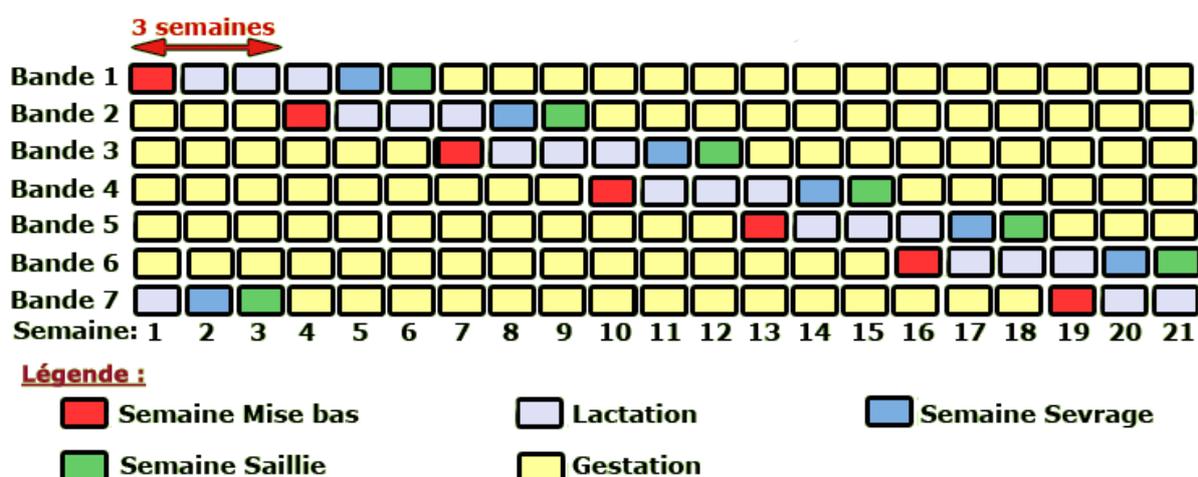
Figure 1 : Effectifs porcins (à gauche) et avicoles (à droite) en France en 2018 : les Pays de la Loire 2^e producteur national (Agreste, 2019b ; 2019d)



Nous nous intéressons ici à l'élevage d'**animaux de rente**, des « *anima[ux] élevé[s] ou gardé[s] pour la production de denrées alimentaires, de laine, de peaux ou d'autres fins agricoles* » (Deleporte, 2003). Plus spécifiquement, nous nous limitons aux **2 principales filières de monogastriques**. Ce terme désigne un animal ne possédant qu'un seul estomac en opposition avec les animaux polygastriques, comme la vache, qui en possèdent plusieurs. Les monogastriques regroupent donc des animaux tels que le porc, le lapin, les volailles ou encore les équidés. Nous nous intéressons ici en fait plus spécifiquement aux **monogastriques omnivores** que sont le porc et les volailles, mais qui sont parfois nommés simplement monogastrique. En lien avec cette caractéristique anatomique et pour d'autres raisons comme la vitesse de production, l'élevage porcin et avicole partagent d'autres points communs notamment au niveau des techniques d'élevage. En effet, la grande majorité des exploitations porcines et avicoles fonctionnent par bandes.

Concept né dans les années 70, la **conduite en bande** consiste grouper les animaux par lots dès leur arrivée sur l'exploitation et ce jusqu'à leur départ. Ces lots regroupent des animaux du même âge, de même poids et de même stade physiologique. La rotation entre les différents lots se fait à un rythme régulier basé sur la physiologie de l'animal (cycle de reproduction, croissance). Cela nécessite donc des infrastructures adéquates pour permettre ce type de gestion. Par ailleurs, cela permet un fonctionnement en **tout-vide tout-plein**, qui facilite la mise en place du **vide sanitaire**. En élevage porcin, plusieurs bandes de stades différents sont présentes sur l'exploitation. Malgré une forte baisse ces dernières décennies, l'organisation la plus fréquente reste basée sur **7 bandes** (Fig. 2). Ainsi, parmi les éleveurs français répertoriés par leur GTTT (Gestion Technique des Troupeaux de Truies) par l'IFIP, 52% conduisaient leur élevage en 7 bandes en 2015 contre 72% en 2006 (Hebert et al., 2007 ; Chambre d'Agriculture de Bretagne, 2002 ; Badouard, 2016).

Figure 2 : La conduite en bande (Bulletin de liaison de la Filière Porc Basque, 2010)



De manière générale, ces élevages fonctionnent en **flux tendu**, méthode d'optimisation qui permet de réduire les coûts et les délais en ayant une rotation des animaux entrants et sortants calculée de manière très juste. Les circulations d'animaux sont aussi très encadrées et les mélanges de lots sont faibles, ce qui est

favorable à une bonne biosécurité interne, le fait de limiter la diffusion d'agents pathogènes présents au sein de l'élevage.

Par ailleurs, les productions porcines et avicoles sont **très intégrées** au sein de leurs filières respectives. Une **filière** peut être définie comme l'« ensemble des activités étroitement imbriquées, liées verticalement par l'appartenance à un même produit ou à des produits voisins dont la finalité consiste à satisfaire le consommateur » (Montigaud, 1992). Ainsi les différentes sphères des filières que représente notamment l'approvisionnement, la production et son accompagnement, l'abattage et la transformation sont très liées dans les filières porcines et avicoles, fréquemment au sein d'une même structure, le **groupement**.

Si ces animaux sont de manière extrêmement majoritaire élevés dans des élevages professionnels, il existe encore aujourd'hui des basse-cours chez les particuliers. Dans le cadre de notre étude nous nous intéressons uniquement aux **éleveurs porcins et avicoles professionnels** que nous définissons ainsi selon l'affiliation de l'éleveur à la MSA (Mutualité Sociale Agricole) et l'ampleur de sa production animale.

Nous considérerons comme professionnel un éleveur avicole plaçant **plus de 0,15 UTA sur l'atelier avicole**, sinon cette production sera considérée comme une simple basse-cour. De même un éleveur porcin devra posséder **plus de 20 truies et/ou plus de 50 places en engraissement** pour être considéré comme un éleveur professionnel. Ces critères sont tirés de diagnostics agricoles à l'échelle des Pays de la Loire (Agreste, 2013b ; 2013c).

Au sein des exploitations professionnelles ligériennes, les productions porcines et avicoles sont rarement seules sur l'exploitation. En effet, l'une comme l'autre sont fréquemment accompagnées d'une production bovine ou grandes cultures. Ainsi en 2013, l'Agreste recensait au sein des exploitations porcines et avicoles ligériennes respectivement 15% et 17% d'**exploitations spécialisées**, donc dont l'atelier principal était le porc ou la volaille.

Autre point commun des productions étudiées : elles ne bénéficient pas des aides couplées de la Politique Agricole Commune (PAC) européenne. Ainsi sur la programmation 2015-2020, les programmations antérieures et la prochaine programmation, il n'a jamais été question de les subventionner par ces aides issues du premier pilier de la PAC, fonction de la production, donc dont le montant est calculé par tête de bétail éligible. Ainsi ses productions sont directement en contact avec les fluctuations des marchés. En conséquence on peut notamment citer la sensibilité au cours des céréales : en effet les élevages porcin (49% des charges d'exploitations) et avicole spécialisés (56%) sont plus dépendants des produits achetés pour alimenter les animaux que les élevages spécialisés bovin (13%) par exemple (Agreste, 2019b ; 2019c ; 2019d ; Chatellier, 2019).

Approfondissons à présent les spécificités intrinsèques à chacune de ces deux productions.

1.2 Caractéristiques de la filière porcine

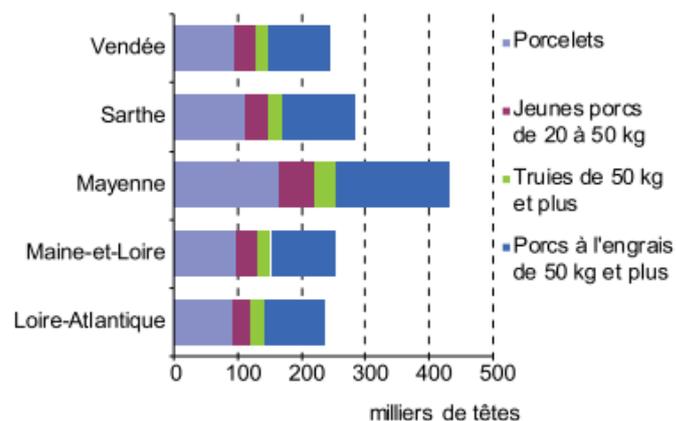
Nous parlons ici de l'élevage d'une seule espèce, le porc domestique *Sus scrofa domesticus*. La précision *domesticus* est faite car porc domestique et sanglier sont en fait la même espèce, ce qui laisse possible le croisement entre les deux animaux donnant naissance au cochonglier. Cela a également comme conséquence plus pénalisante la possibilité de propagation de pathogènes et de maladies par la faune sauvage comme l'illustre la crise de la **peste porcine africaine (PPA)** que la filière connaît actuellement. Celle-ci a gravement touché le cheptel chinois et inquiète l'élevage français par la présence de cas positifs en Belgique (Wallonie, 2020 ; Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, 2020). Dans ce contexte sanitaire, la France a encore renforcé sa réglementation en matière de biosécurité dans les élevages porcins (Ministère de la transition écologique et solidaire, Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, 2019).

Au-delà de ce contexte sanitaire particulier, les problématiques sanitaires principales en élevage porcine sont les **affections digestives chez le jeune** qui se traduisent notamment par des diarrhées. On peut également citer les **problèmes respiratoires chez les animaux en engraissement** et les **problèmes urinaires et reproducteurs chez les truies**. Certaines maladies sont également très surveillées. « Les « **MARC** » sont les maladies animales réputées contagieuses dont certaines sont spécifiques du porc (les pestes porcines ainsi que la Stomatite vésiculeuse, la maladie de Teschen et la Maladie vésiculeuse du porc) et d'autres, toutes aussi majeures, sont communes à plusieurs espèces : la Fièvre aphteuse ou la maladie d'Aujeszky.

Les « **MADO** » sont les maladies à déclaration obligatoire. Chez le porc, il n'y a que deux, les salmonelles cliniques à *Salmonelles* (*S. Typhimurium*, *S. Derby* et *S. Choleraesuis*) et l'encéphalite japonaise » (Martineau, Morvan, 2010 ; Manoli, 2013).

Concernant l'élevage porcine en Pays de la Loire, celui-ci compte **près de 1200 exploitations porcines** professionnelles, avec **en moyenne plus 1200 places dans l'élevage** (tous stades confondus), chiffre en constante progression mais avec de **grands écarts**. Leur répartition sur le territoire est inégale, avec le département de la **Mayenne** concentrant 30% du cheptel porcine régional (Fig. 3).

Figure 3 : Effectif porcine en Pays de la Loire en 2018 (Agreste, 2019b)



De plus, il existe différents types de production : les **élevages naisseur-engraisseurs** (45% des élevages), les **post-sevrage engraisseurs** (35%), les **engraisseurs** (>20%), les **naisseur** (>10%) et les autres. Cette dernière catégorie regroupe les **sélectionneurs** et les **multiplicateurs de cochettes** et représente un peu plus de 5% des élevages. On note un essor des ateliers post-sevrage engraisseurs dans les dernières années (Agreste, 2019b).

En 2018, **2,8% des truies ligériennes** étaient certifiées en agriculture **biologique** (Goscianski, 2020). Ce pourcentage est comparable à ceux de la France et de l'Europe (Prunier, Lebreton, 2009).

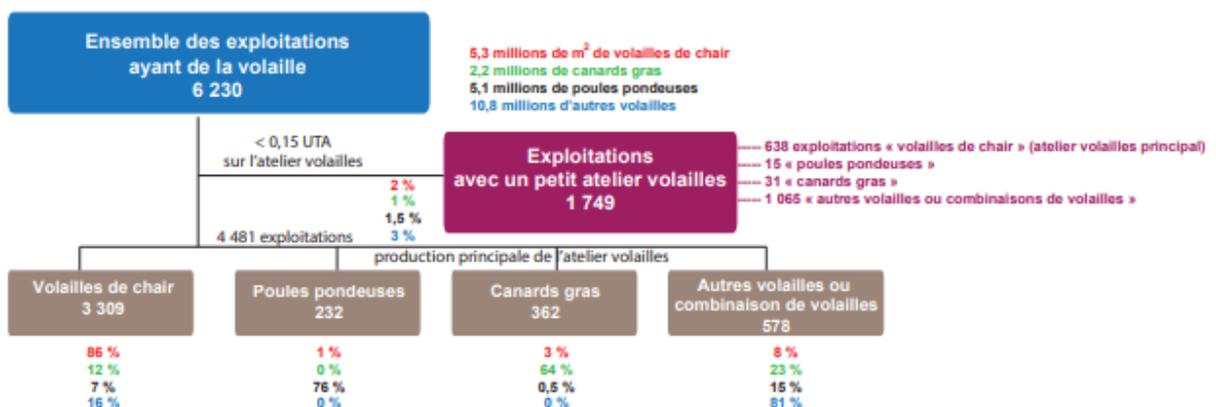
Passons à présent aux caractéristiques de la filière avicole.

1.3 Caractéristique de la filière avicole

Nous parlons ici d'une **grande diversité d'espèces d'oiseaux**. Notons néanmoins l'espèce la plus produite : le **poulet** *Gallus gallus domesticus*. Dans la région des Pays de la Loire, les 3 autres espèces les plus élevées sont la **dinde**, le **canard** et la **pintade** (Agreste, 2019d).

Notons que derrière cette diversité d'espèces, il existe également une diversité de type de production derrière le terme « avicole ». En effet, celui-ci prend en compte la **filière volaille de chair, pondueuse** et celle des **palmipèdes à foie gras**. Néanmoins, c'est la production de volaille de chair qui pèse le plus sur le territoire national et dans la région d'étude (Fig. 4) en étant la production principale de l'atelier avicole dans près de 85% des exploitations ligériennes (Agreste, 2013b).

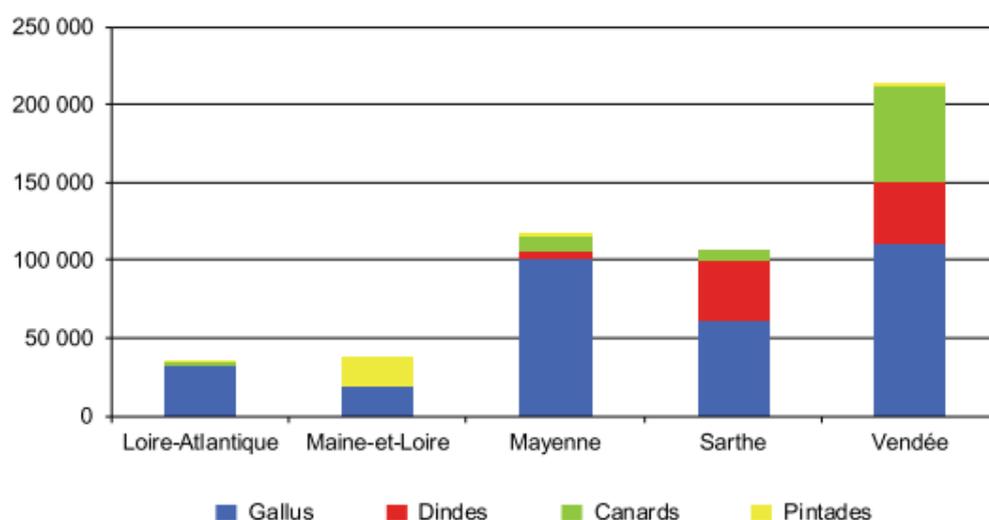
Figure 4 : Les exploitations avicoles ligériennes selon la production principale de l'atelier volaille (Agreste, 2013b)



De manière générale, l'**atelier volaille de chair** est un **atelier secondaire** de l'exploitation alors que dans le cas d'atelier de palmipèdes gras ou de poules pondeuses, celui-ci est plus fréquent dans des exploitations à dominante volaille (Agreste, 2013a).

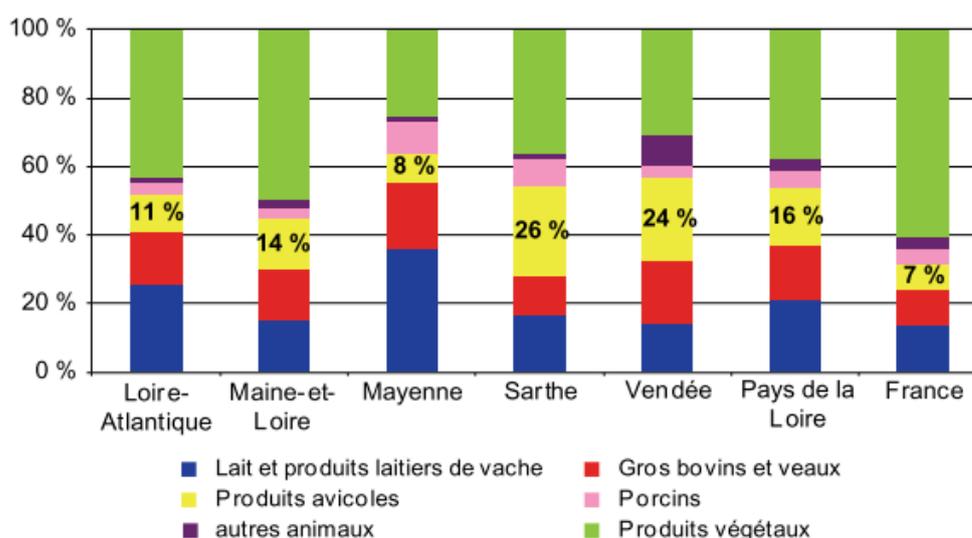
La région des Pays de la Loire comptait **4 481 exploitations avec un atelier avicole** (hors basse-cours) en 2013 (Agreste, 2013a). On remarque sur la figure 5 que les abattages ne sont pas égaux entre les départements avec 42% des volailles abattues en Vendée en 2018 (Agreste, 2019d).

Figure 5 : Département et volume des abattages de volailles en Pays de la Loire en 2018 (Agreste, 2019d)



Néanmoins la production, ou à minima sa valeur ne semble pas exactement corrélée au lieu d'abattage car si on considère la valeur produite sur le département, c'est le département de la Sarthe qui se démarque en premier (Fig. 6).

Figure 6 : Répartition de la production de la branche agriculture selon la valeur des biens produits en 2017 (Agreste, 2019d)



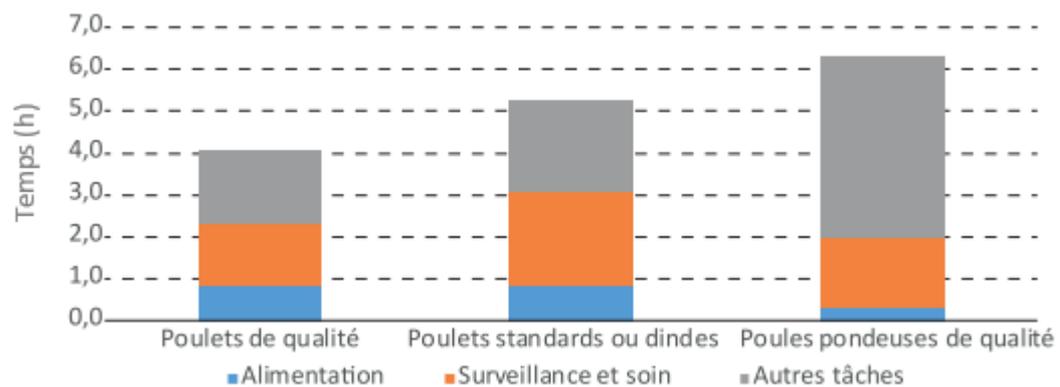
En conclusion, deux départements ligériens se démarquent dans la filière avicole : **la Vendée et la Sarthe**.

En 2018 on comptait près de **3,8 % de la superficie de bâtiments de volailles de chair** et 23,9 % des effectifs de poules pondeuses ligériennes conduit en agriculture **biologique** (Goscianski, 2020). Lors du dernier

recensement général agricole, il y a près de 10 ans, on comptait **un peu moins de 1400 ateliers sous label** dans la région, avec une prédominance du Label Rouge. Si un atelier de volailles de chair standard a une superficie moyenne de 1 525 m² soit 1525 m² x 20-30 animaux/m² = 30 500- 45 750 volailles de chair/exploitation, un atelier de volailles de chair Label Rouge a quant à lui une superficie moyenne de 1 100 m² soit 1100 x 11 = 12 100 volailles de chair Label Rouge/exploitation. Dans le cas d'atelier de poules pondeuses, l'effectif moyen par exploitation s'élève à 9400 poules (Lagarrigue et al., 2019 ; Agreste, 2013b).

Derrière les types de productions et les labels, au-delà de la densité d'animaux, il y a également une différence en termes de pratiques et d'organisation du travail comme le montre la figure 7.

Figure 7 : Nombre d'heures de travail par jour en élevage avicole (Agreste, 2019e)



En termes de problématiques sanitaires principales dans les productions avicoles de volailles de chair on trouve des **affections respiratoires**, des **problèmes digestifs** et leurs conséquences associées (pododermatite ...).

Si le contexte sanitaire actuel est plus clément que celui de la filière porcine, la filière avicole n'a pas toujours été épargnée. On peut même conclure que l'adhésion et le développement plus important de la **biosécurité** dans les élevages avicoles français est une conséquence des différentes vagues de **grippe aviaire** qui se sont abattues sur les cheptels ces dernières années.

Conclusion de la présentation de l'élevage porcin et avicole en Pays de la Loire

Le contexte économique et les caractéristiques physiologiques des animaux ont ici été envisagés comme des moteurs de l'organisation actuelle de la production et donc de la gestion de la santé telle qu'elle est pratiquée.

Les élevages qui nous intéressent n'ont **pas toujours une place centrale dans l'exploitation** car ils sont souvent accompagnés d'autres productions. Cela implique des **conséquences sur l'organisation du travail, la gestion du cheptel et de sa santé.**

Par ailleurs, il existe une **grande diversité d'élevages et de systèmes de production.** Dans les élevages porcins, cette diversité s'exprime principalement par la diversité des stades physiologiques et leur gestion très cloisonnée (verraterie et gestante, maternité, post-sevrage, engraissement). Dans les élevages avicoles, la diversité est encore plus importante car on fait face à une diversité d'espèces, de productions (volailles de chair, pondeuses, ...) et de cahiers des charges encore plus prégnante qu'en porc. La diversité de stades physiologiques existe au sein de la filière mais les accouvoirs sont le plus souvent séparés des élevages engraisseurs ou pondeurs.

Ces diversités engendrent d'autres diversités. Ainsi sur l'aspect sanitaire des élevages, les espèces, les productions, les cahiers des charges, les stades physiologiques ne font pas face aux mêmes maladies et cela engendre donc **des manières différentes de les soigner et de s'en prémunir** en lien avec les objectifs et contraintes de production.

Ainsi on fait face à une **grande diversité en termes d'élevage, d'organisation du travail, de problématiques sanitaires, de gestion de l'élevage et de la santé.**

2. La gestion de la santé en élevage

Dans cette partie nous allons aborder la gestion de la santé en élevage. Nous commencerons par définir la santé et présenter différents concepts qui s'y rattache dans le cas de la santé des animaux d'élevage. Puis nous traiterons du rapport de l'éleveur à la santé, au bien-être animal et à l'animal lui-même. Enfin nous finirons par parler de la gestion pratique de la santé en élevage.

2.1 La santé : une notion physique, mentale et liée au bien-être

Définie par l'OMS au sein du préambule de sa constitution « **La santé [désigne] un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité** » (OMS, 1946).

Ainsi contrairement à l'image populaire, la santé n'est **pas seulement l'absence de maladie.** Notons que le terme de **maladie** désigne une « *altération de l'état de santé se manifestant par un ensemble de signes et de*

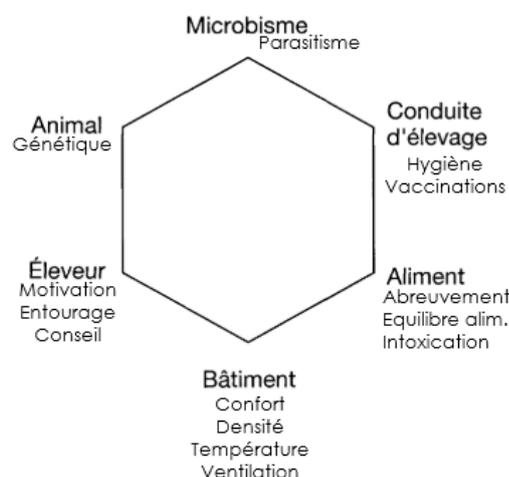
symptômes perceptibles directement ou non, correspondant à des troubles généraux ou localisés, fonctionnels ou lésionnels, dus à des causes internes ou externes et comportant une évolution ». De plus le terme de **pathologie** n'en est pas un synonyme mais désigne la « science qui a pour objet l'étude des maladies ». Aussi, on parle d'**infection** lorsqu'il y a « pénétration dans un organisme vivant d'une entité étrangère généralement pathogène, capable de s'y reproduire ». Cela désigne parfois également le « résultat de cette pénétration » (CNRTL, [sans date]).

Il est également intéressant de souligner que la définition de l'OMS parle de « *bien-être physique, mental et social* ». Par cela, on peut donc la connecter à la notion de bien-être. Le **bien-être animal** peut être défini à partir des 5 *Freedom* (ang. 5 Libertés) issues du rapport Brambell : « 1. Ne pas souffrir de faim ni de soif ; 2. Ne pas souffrir de contrainte physique ; 3. Être indemne de douleurs, de blessures et de maladies ; 4. Avoir la liberté d'exprimer des comportements normaux ; 5. Être protégé de la peur et de la détresse » (Brambell et al., 1965 ; Delanoue, 2018)

Par ailleurs, il existe **différentes échelles de la santé**. En effet, on peut se placer à l'échelle d'une **maladie** ou à l'échelle de la **santé globale** qui peut être définie vis-à-vis d'une population, d'un territoire. Il existe encore une autre échelle : **One Health** (ang. Santé unique). Ce concept, reflétant une notion connue depuis des siècles s'est développé dans les années 2000. Il consiste à considérer que la santé humaine et la santé animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent (OIE - World Organisation for Animal Health, [sans date]).

Rapprocher santé et environnement est également l'angle d'approche de la notion d'**écopathologie** (Fig. 8). En effet, « l'écopathologie (du grec « oikos » = espace clos, maison - « pathos » souffrance, maladie – « logos » sciences) étudie dans les élevages, l'ensemble des facteurs qui en interrelation dans l'environnement biologique, physique, humain et économique des animaux, est susceptible d'introduire un état pathologique et/ou d'affecter leur productivité et la qualité des produits qui en dérivent » (Ganière et al., 1991).

Figure 8 : Concept de l'écopathologie (d'après Ganière et al., 1991 ; Marzin, 1994)



Ce concept met en évidence qu'il existe une **grande diversité de facteurs influençant la santé en élevage**. Ainsi une maladie résulte d'un **déséquilibre complexe entre l'agent pathogène, la résistance de l'hôte et l'environnement**. Cette construction complexe et la multiplicité des facteurs influençant la santé rendent les maladies liées aux conditions de productions d'autant plus **compliquées à gérer** (Manoli, 2014).

On sait que « *les animaux représentent un capital économique important [...] que la maladie peut menacer. Mais ce sont aussi des êtres vivants avec lesquels les éleveurs sont en contact quotidien, souvent un contact direct, physique. Être confronté à la maladie des animaux est parfois également mal vécu par les éleveurs parce qu'ils n'aiment pas les voir souffrir, ou quand ils leur sont attachés* » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010). Cela pousse à s'intéresser au rapport de l'éleveur à la santé animale.

2.2 Le rapport de l'éleveur à la santé et au bien-être de ses animaux

Si la question de la condition animale se développe ces dernières années et que la société civile occidentale s'y intéresse de plus en plus, peu de travaux évoque le rapport de l'éleveur à la santé animale. Néanmoins on peut dire, comme l'évoque Fortané que « *[La santé] est, aux côtés de la génétique, de l'alimentation, du logement, etc. l'un des facteurs influant sur la productivité d'une exploitation agricole et l'identification des facteurs de risque sanitaires vise autant à prévenir les maladies des animaux qu'à optimiser les rendements de l'éleveur* » (Fortané, 2017). L'éleveur percevrait donc la santé (ou la mauvaise santé) comme une **menace** envers la productivité et donc la rentabilité de son exploitation.

Il existe néanmoins des travaux sur le rapport de l'éleveur au bien-être de ses animaux. Ainsi les premières approches visant à reconnaître le **bien-être animal** sont apparues à travers la reconnaissance du spectacle public de la souffrance animale, de la maltraitance animale publique (Pelosse, 1982 ; Delanoue, 2018). Le bien-être est parfois considéré uniquement comme l'absence de mal-être et de mortalité. Dans ce cas, la **maitrise de la santé** physique et mentale des animaux est vue comme faisant **partie intégrante du travail** de l'éleveur, garantissant une bonne production et la rentabilité de l'exploitation (Delanoue, 2018).

Notons également que les travaux de Delanoue souligne que « *l'attachement affectif pour les animaux est distingué de la compassion et est plutôt considéré, [à la fin du XIXe], comme une composante de la nature féminine* » (Delanoue, 2018).

Porcher tire quant à elle 6 conclusions de sa thèse dans laquelle elle fait le lien entre bien-être et affectivité : « *1. les éleveurs font majoritairement état d'une place pour les sentiments dans le cadre de leur travail ; 2. la relation aux animaux d'élevage place l'éleveur dans une relation de service davantage que dans un rapport d'exploitation : c'est l'éleveur qui est supposé s'adapter à l'animal et non l'inverse ; 3. la question de la souffrance des animaux en élevage industriel n'est pas réductible à leur productivité ; 4. les résistances régionales au modèle dominant ont perduré et elles semblent faire la preuve aujourd'hui de leur pertinence ;*

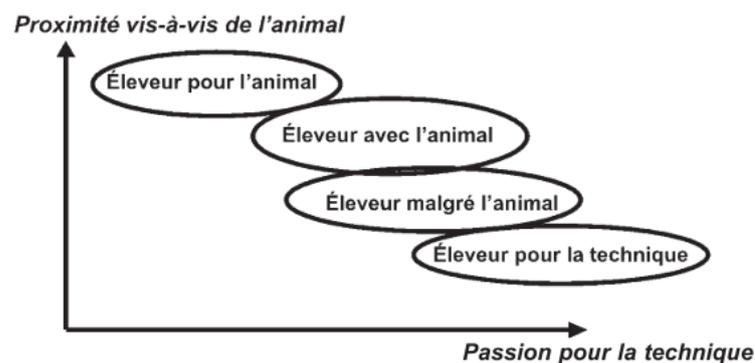
5. *l'enseignement agricole est un facteur de désinvestissement affectif envers les animaux ; 6. le nombre d'animaux accru dans les exploitations modifie les représentations du métier d'éleveur* ». De plus, elle montre que malgré les « *représentations technicistes et rationnelles de l'élevage comme activité de " productions animales " imposées par les techniciens et la recherche agronomique depuis les débuts de l'élevage industriel* » et le processus d'industrialisation de l'élevage, particulièrement poussé pour les élevages de volailles et de porcs, les éleveurs ont su garder « *un lien d'ordre affectif envers les animaux et ce lien est considéré par eux comme partie prenante de leur travail et comme élément constitutif de leur métier* » (Porcher, 2001).

Ses travaux questionnent au-delà de la notion de bien-être, sur le rapport de l'éleveur à l'animal.

Kling-Eveillard et Dockès (Fig. 9) ont identifié 4 profils d'éleveurs en fonction de leur relation à l'animal :

- **Les éleveurs pour l'animal** : ils placent l'animal au centre de leur vie d'éleveur, ont une **relation affective, empathique et individualisée** avec l'animal (majoritairement avec les bovins et les truies)
- **Les éleveurs avec l'animal** : ils sont **attachés à leurs animaux**, ont besoin de communiquer avec eux mais n'ont **pas de relation individualisée** (fréquent en bovins, **porcs et volailles fermières**)
- **Les éleveurs malgré l'animal** : l'animal est ici considéré comme une **contrainte de l'activité**, l'éleveur n'a pas de plaisir à travailler à son contact (rares en bovins)
- **Les éleveurs pour la technique** : ils ne considèrent pas l'animal comme fondamental dans leur métier et sont **plus intéressés par la technique et la gestion de l'entreprise (plus nombreux en aviculture)**

Figure 9 : Quatre types d'attitudes chez les éleveurs (Dockès, Kling-Eveillard, 2007)



On note donc ici que le type d'animaux impacte énormément la relation éleveur-animal. D'une part, cette proximité passe par la **durée de vie de l'animal** via un attachement dans le temps. D'autre part, elle se joue sur le **degré d'anthropomorphisme** que l'éleveur peut approcher grâce à la ressemblance qu'il perçoit entre l'animal et lui : il existe donc une différence à ce niveau entre les mammifères et les oiseaux (Dockès, Kling-Eveillard, 2007).

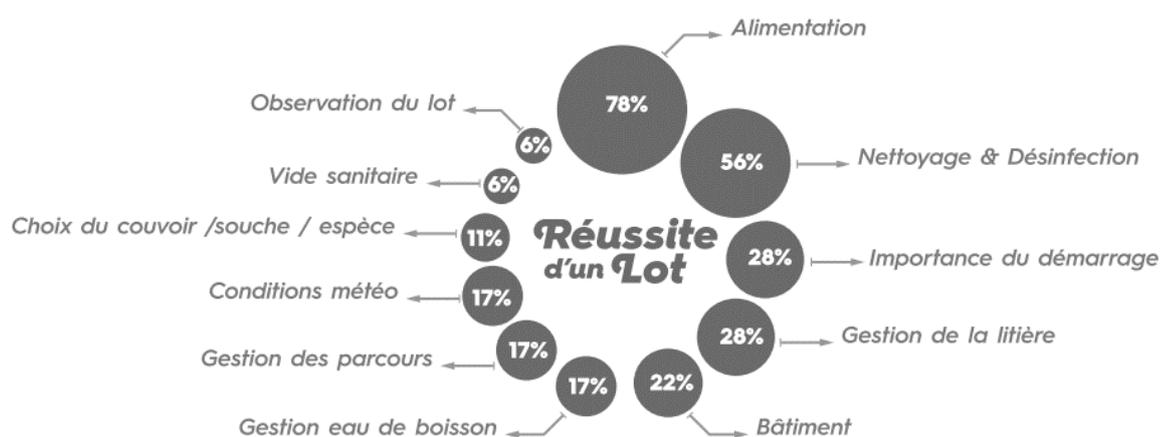
Par ailleurs, aujourd’hui, deux raisons sont évoquées par les éleveurs pour justifier l’intérêt de s’intéresser à la santé animale : « *l’argument économique correspondant à la volonté de réduire les frais vétérinaires [coût élevé des traitements allopathiques], l’argument éthique lié à un souci de bien-être des animaux [malaise face aux nombreuses piqûres qu’ils infligeaient aux animaux]* » (Hellec, Manoli, 2018). Pour ces raisons les éleveurs souhaitent gérer la santé de leur élevage.

2.3 Gestion de la santé animale en élevage

D’après Fortané, la santé et sa gestion ont longtemps été divisée entre les **sciences agronomiques** et les **sciences vétérinaires** et il faut aujourd’hui remettre l’animal au centre par une gestion concertée de la production et de la santé, s’approchant de la notion d’écopathologie (Fortané, 2017)

En effet la gestion de la santé passe par le **suivi de nombreux paramètres** comme l’illustre les résultats de l’étude menée par Brame et al. en 2014 sur des élevages avicoles biologiques français (Fig. 10).

Figure 10 : Pourcentage des facteurs cités comme important par des éleveurs avicoles biologiques dans la réussite sanitaire d’un lot (Brame et al., 2015)



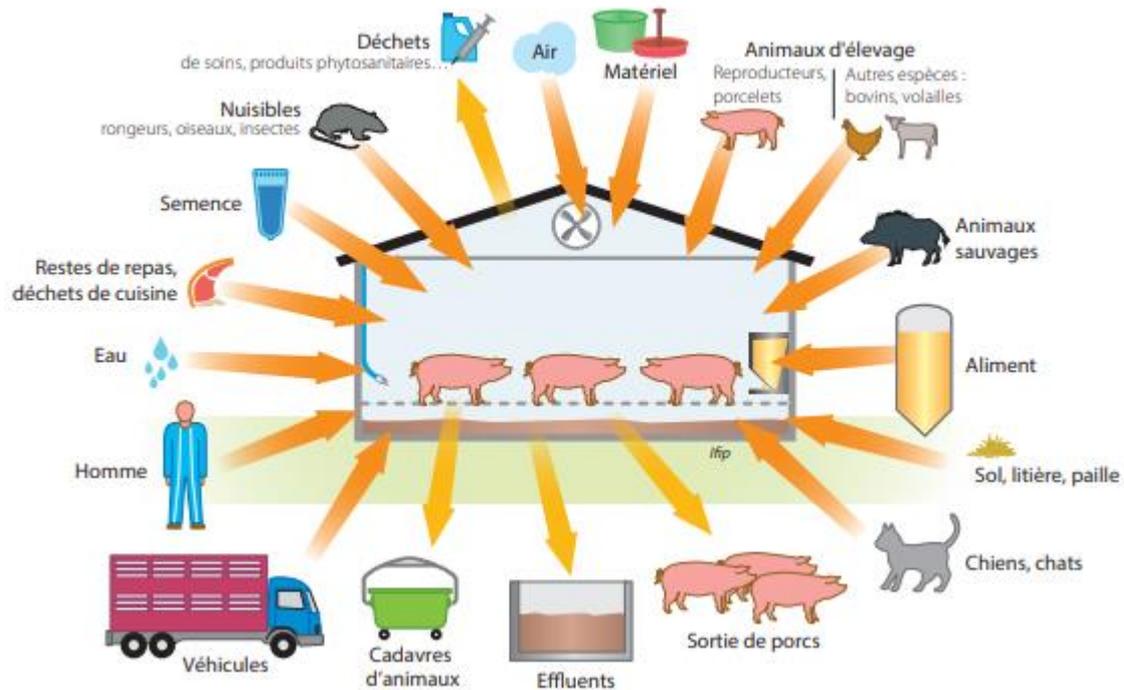
Pour suivre tous ces paramètres et gérer la santé de leur élevage, les éleveurs mettent en place des démarches et des outils. Le projet définit le terme de **démarches** comme des actions mises en place pour piloter la santé plus ou moins directement (actions de suivis, audit, formations) et les **outils** comme des supports qui permettent de mettre en place ces actions, de les suivre.

Dans le but de maintenir son élevage dans un bon état sanitaire, les éleveurs mettent en place des **pratiques préventives** telles que le **suivi quotidien** des animaux et de leur environnement, la **vaccination**, les **traitements préventifs** et les démarches de biosécurité.

La **biosécurité** désigne le fait d’éviter l’entrée et la circulation d’agents pathogènes au sein du système étudié. Par synecdoque, le terme désigne également l’ensemble des pratiques qui vise à tendre vers cet objectif. La biosécurité se décline en deux points : la biosécurité externe et interne. La **biosécurité externe** « *a pour*

objectif d'empêcher ou de limiter le risque d'introduction d'un nouvel agent pathogène dans un élevage et repose sur un ensemble de règles simples d'organisation et de conception de l'élevage » (IFIP, 2019). Pour cela, il faut bien identifier les différentes sources et vecteurs d'infections afin d'ensuite envisager la manière de les maîtriser (Fig. 11).

Figure 11 : Les sources, vecteurs et réservoirs principaux d'agents infectieux (IFIP, 2019)



La **biosécurité interne**, quant à elle, « a pour but de **limiter la diffusion** et de **diminuer la pression d'infection** d'un agent pathogène déjà présent dans un élevage ». La conduite en bande, stricte, la bonne réalisation du vide-sanitaire et de la désinfection en sont des composantes importantes (IFIP, 2019).

Il existe également des **pratiques curatives**, qui visent donc à résoudre ou limiter un problème sanitaire développé. L'un des traitements curatifs les plus controversés de nos jours sont les **antibiotiques**. Dans le contexte actuel où l'on se rend compte du risque que représente l'**antibiorésistance** pour la santé humaine et animale, ce type de traitement tend à être de plus en plus **réglementé** avec des consommations réduites par l'implémentation des plans EcoAntibio 1 et 2 (Ministère de l'Agriculture, 2016 ; 2019).

Dans ce cadre, d'autres pratiques prennent leur essor. Ces pratiques souvent qualifiées d'**alternatives** regroupent notamment l'homéopathie ou la phytothérapie. D'après Hellec et Manoli, on observe parfois des formes de spécialisation pour une technique thérapeutique alternative dans l'exploitation. Elles notent également qu'il y a souvent peu ou pas d'échange avec le vétérinaire sur ces autres techniques utilisées sur l'exploitation, à la manière d'un patient en oncologie qui ne parlerait pas à son médecin de ses séances d'acupuncture (Hellec, Manoli, 2018).

Pour gérer la santé l'éleveur mobilise différentes approches, différents outils : il peut **diagnostiquer** et **appliquer un traitement**, ou simplement diagnostiquer et **faire appel à de l'aide extérieure** ou seulement repérer un dysfonctionnement et faire directement appel à un de ses intervenants. En effet, « *parce qu'elle renvoie à des questions de vie et de mort, la santé est affaire de professionnels* » (Hellec, Manoli, 2018 ; Abott, 1988).

Conclusion sur la gestion de la santé en élevage

La santé qui ne se définit pas que par l'absence de maladie, prend en compte la notion de **bien-être**. Elle est un des facteurs importants de l'élevage car elle influe sur la productivité de l'activité. Pour l'éleveur, sa gestion vise donc autant à protéger les animaux qu'à optimiser la production.

Nous avons vu qu'il existe différentes échelles de la santé (pathologie, santé globale, *One Health*) et que la santé animale peut être perçue comme un équilibre complexe entre de nombreux paramètres. C'est le concept d'éco-pathologie.

De plus, pour l'éleveur être confronté à des animaux malades est rarement bien vécu **car ils n'aiment pas les voir souffrir et y sont parfois même attachés**. Ainsi les éleveurs développent une affectivité avec leurs animaux, à des degrés variables selon l'animal (espèce), sa place dans l'élevage (troues, porcs charcutiers) ou encore selon le cahier des charges (volailles standard, fermières...) et le nombre d'animaux sur l'exploitation. Ainsi dans l'œil de l'éleveur, la relation éleveur-animal est plutôt de l'ordre du service que de l'ordre de l'exploitation : l'éleveur s'adapte à l'animal et non l'inverse.

Face à la santé, il y a également une **diversité de profils**, vis-à-vis de la relation à l'élevage, au bien-être animal et à l'animal lui-même.

Mais l'éleveur n'est pas seul face à l'état sanitaire de ses animaux. Premier professionnel impliqué, il s'entoure également de partenaires et d'outils pour l'accompagner dans cette tâche.

3. L'accompagnement et le changement de pratiques en matière de gestion de la santé en élevage

Dans cette partie nous parlerons tout d'abord du changement de pratiques en agriculture, puis nous traiterons de l'accompagnement et du conseil aux éleveurs et nous finirons par aborder les outils de pilotage de la santé, avec un accent particulier sur les outils identifiés par le PEI.

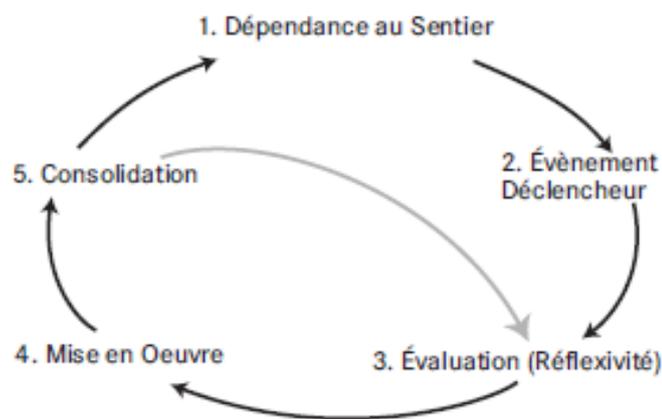
3.1 Le changement de pratiques

D'après Lémery, les éleveurs bovins ont des rapports différents au changement. Ainsi certains ont une approche qu'il qualifie de « *faire avec* ». Ce type d'éleveurs est porté sur l'expérimentation. Ils tentent des

choses qui pourrait marcher tout en se laissant la possibilité de faire marche arrière. Au contraire pour les éleveurs qui ont une approche dite « *agir sur* » il convient d'examiner la situation dans toute sa complexité avant de prendre une décision et de s'y tenir. Ainsi les changements qu'ils opèrent sont souvent conséquents et rares au cours de l'histoire de l'exploitation. Ces changements ont alors lieu à des **moments clés** de l'histoire de l'exploitation : installation, modification dans la main d'œuvre, changement de cheptel suite à des problèmes sanitaires... (Lémercy et al., 2005).

Cette dernière idée fait écho aux propos d'Hellec et Blouet pour qui il existe des moments plus propices au questionnement des pratiques professionnelles héritées (Hellec, Blouet, 2014). Pour Sutherland et al. il y a même une sorte de **point de rupture** (Fig. 12) nécessaire à l'initiation d'un changement de pratiques (Sutherland et al., 2012).

Figure 12 : Le cycle de déclenchement du changement (Sutherland et al., 2012)



Rogers décrit quant à lui plusieurs étapes dans la construction d'un changement : il y a tout d'abord une phase de **prise de conscience** de la nécessité de changer, puis une **réflexion** sur les différentes possibilités avant de prendre une **décision**, de la **mettre en place** et de finalement la **valider** (Rogers, 1962).

Par ailleurs, notons la place particulière des **femmes** dans les changements en matière de gestion de la santé. En effet, dans près du tiers de l'échantillon d'éleveurs enquêtés par Hellec et Manoli, les éleveuses sont à l'origine des changements en matière de gestion de la santé. Pour Saillant, cette situation est à mettre en relation avec la place centrale des femmes dans la gestion de la santé du foyer (Saillant, 2003 ; Hellec, Manoli, 2018).

De plus, un changement de pratiques dans un des domaines de l'élevage (ex. la gestion sanitaire) nécessite souvent des changements dans d'autres comme par exemple dans l'organisation du travail. En conséquence, un changement implique souvent une phase de **négociation** entre toutes les personnes travaillant sur l'exploitation. A l'inverse, un changement de pratiques peut être **influencé par de nombreux facteurs** tels

que l'entourage, le contexte économique, les avancées scientifiques et technologiques ... (Deressa et al., 2009).

Face au progrès, la question aujourd'hui est moins celle de la **détention de connaissances** que celle de l'**appropriation** de ces connaissances par l'éleveur. D'autant plus dans un cadre où les éleveurs considèrent qu'il n'y a **pas de solution universelle**.

Ici nous entendons le terme d'**appropriation** comme l'« *action d'adapter quelque chose à un usage déterminé* », l'« *action de rendre propre* », de le faire sien (CNRTL, [sans date]).

Pour s'approprier une nouvelle pratique, il faut **remettre en cause** le système existant. Ainsi Darré explique que « *l'évolution des techniques agricoles est le résultat d'une lutte entre le passé et « la routine » d'un côté, l'avenir et les techniques performantes de l'autre* ». Cela peut passer par une difficile remise en question des cours de la formation initiale agricole comme ont pu l'expliquer certains éleveurs (Hellec, Manoli, 2018 ; Darré, 1984).

De plus, lorsqu'un éleveur prend connaissance d'une nouvelle technique, il va la **tester** partiellement, définit ce qui va être **efficace dans son cas** précis et fait le **tri** pour ne garder que les méthodes qui pourraient lui correspondre (Sabatier et al., 1994 ; Hellec, Manoli, 2018).

Si une sorte d'indépendance, de détachement vis-à-vis du « conseiller » est nécessaire pour s'approprier pleinement un nouvel outil, les partenaires sont des acteurs importants dans la gestion et l'évolution des exploitations.

3.2 L'accompagnement et le conseil

Depuis les années 50, le métier d'agriculteur s'est fortement professionnalisé via à l'implémentation de la formation agricole initiale et continue, même si la formation continue ne concerne qu'une minorité d'agriculteurs avec moins d'un éleveur sur 5 formés en 2014 (Hellec, Manoli, 2018).

Au-delà de la formation, les éleveurs **cherchent de l'information** autour d'eux pour répondre à leurs questions ou tout simplement évoluer, se perfectionner. Cela peut passer par la diffusion de masse (presse, site web, newsletter...), leurs intervenants, le conseil individuel ou en groupe et de nombreuses autres formes d'accompagnement.

Le **conseil** consiste à accompagner l'éleveur dans sa prise de décisions techniques, économiques, organisationnelles ou sociales, à les aider à adapter leurs façons de faire ou à mieux vivre (de) leur métier.

Dockès et al. ont identifiés des **facteurs clés de la réussite d'une action de conseil** :

- la prise en compte de la diversité des points de vue, attentes, représentations, pratiques des éleveurs comme des systèmes d'élevage ; celle de la globalité de l'exploitation, même quand il s'agit d'aborder des thèmes techniques bien identifiés
- la nécessité du partenariat et de l'implication des utilisateurs et destinataires des démarches dès leur conception
- l'écoute active pour préparer et mettre en œuvre le conseil
- les études préalables et l'évaluation des actions de conseil
- l'adéquation avec une attente des éleveurs ou une attente sociale forte
- sa conception d'ensemble
- la motivation des acteurs concernés
- la qualité des liens relationnels mis en place entre eux
- le temps disponible pour le piloter
- le système de financement dans lequel il s'inscrit

Leurs travaux « *ont montré que **le dispositif de conseil, la motivation et la formation des conseillers et de l'animateur du projet, la prise en compte des représentations des éleveurs, le contexte réglementaire, ou financier, sont souvent plus importants pour la réussite d'une démarche de conseil que la qualité intrinsèque des outils utilisés*** » (Dockès et al., 2010)

Dockès et al. ont donc montré l'importance de travailler avec la diversité (des points de vue, des pratiques, des systèmes) plutôt que contre. Commandeur va dans le même sens en expliquant qu'accepter et **s'appuyer sur la diversité** de ce qu'elle appelle les *farming styles* (*ang. les styles agricoles*) à plus d'avenir que de se concentrer sur l'uniformité, le standard. Ainsi il est intéressant d'étudier les *farming styles* pour comprendre la diversité des logiques des éleveurs. L'objectif est alors de regrouper les stratégies et les pratiques, les activités qui expriment une logique similaire dans le but de caractériser la logique dominante de ce groupe d'éleveurs (Commandeur, 2006).

Dans le but de comprendre cette diversité de logiques, il peut être intéressant d'étudier les **représentations des éleveurs** afin de mieux comprendre leurs discours. Elles « *peuvent être définies comme des manières de penser, de s'approprier et d'interpréter la réalité quotidienne. Nous considérons les représentations au sens de Jodelet comme « une forme de connaissances [ou une perception] socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 2003)[...]. Elles se réfèrent à des objets précis (le métier, les pratiques de travail, le statut de l'animal, la relation homme-animal, la situation des éleveurs dans la société). Elles s'expriment en termes de jugements, d'opinions, de disposition d'esprit. » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010)

Par ailleurs, le conseil ou l'accompagnement de manière plus générale est réalisé par une diversité de professionnels. Parmi eux, l'un des plus centraux vis-à-vis de notre sujet d'étude est le **vétérinaire**. En effet d'après Fortané, le vétérinaire a une place centrale dans la gestion de la santé et il serait pertinent d'élargir cette gestion à d'autres acteurs dont l'éleveur au premier plan (Fortané, 2017). Un autre type de partenaires est particulièrement présent dans les élevages : le **technicien**. Celui-ci est généralement spécialisé dans un domaine de l'élevage (reproduction, alimentation, bâtiment, ...) ou dans une production (porcin, avicole, ...). A ces deux professionnels s'ajoutent des **spécialistes des médecines alternatives** : homéopathe, phytothérapeute, magnétiseur...

Mais les éleveurs ne sont **pas que des récepteurs de nouvelles techniques** conseillées par leurs partenaires, ils produisent également leur propre technique, leurs propres outils (Darré, 1996 ; Compagnone, Golé, 2011)

3.3 Les outils de pilotage de la santé

Pour suivre la santé de leurs animaux et la gérer, les éleveurs s'entourent d'**outils**, des supports qui permettent de mettre en place des démarches et de les suivre.

Au quotidien, on sait que les éleveurs utilisent des outils pour leur propre gestion de l'élevage, dans le but de se faciliter le travail. C'est également le but de l'**ergonomie** que nous définissons comme l'« *étude scientifique de la relation entre l'Homme et ses moyens, méthodes et milieux de travail* » et l'application de ces connaissances à la conception de systèmes « *qui puissent être utilisés avec le maximum de confort, de sécurité et d'efficacité par le plus grand nombre* » (Société d'ergonomie de langue française, 2016).

D'autres leur sont **imposés par la réglementation**. Ainsi tous les éleveurs doivent tenir des registres sanitaires dans lequel ils conservent les conclusions du vétérinaire, les résultats de contrôles sanitaires, etc. Les éleveurs avicoles sont tenus de compléter une fiche d'élevage par lot. Pour leur **gestion personnelle**, les éleveurs utilisent des outils pour suivre leur cheptel (note à la craie, carnet, logiciel spécifique ou simple tableur).

Dans le cadre du projet, nous nous intéressons particulièrement à 3 outils identifiés lors des étapes précédentes : des **vidéos** présentant un geste technique ou une pratique, des **groupes d'échange** entre éleveurs et un **rendez-vous annuel dédié à la santé** et réunissant les différents partenaires intervenant sur l'élevage. Nous allons à présent nous intéresser à ce qu'il existe comme information sur ces outils et leur utilisation par les éleveurs.

3.3.1 Vidéo

La vidéo est un outil de **diffusion de masse** et en tant que tel il a l'« *avantage de toucher un large public pour un coût modeste et de préserver l'autonomie de chacun dans sa prise de décision. Toutefois, il ne permet pas*

le débat ni la prise en compte des particularités de chaque exploitation, et exige également une démarche active de recherche d'information» (Dockès et al., 2010).

Mais comme l'évoque Le Guenic et al., il existe aujourd'hui une **limite** dans les campagnes française liée à l'accès à une **connexion internet** de qualité suffisante pour développer les approches numériques. Néanmoins, tout comme les cours en ligne, les vidéos ont pour atout leur **flexibilité** dans l'organisation (la fréquence, l'horaire, la continuité avec les autres activités de la ferme) et leur **courte durée**, caractéristiques particulièrement appréciées par les éleveurs pour répondre à leur besoin d'optimisation de la gestion du temps. Par contre, les outils numériques tels que les vidéos demandent une **motivation directe** de l'éleveur pour se renseigner, voir suivre le flot de publications (Le Guenic et al., 2018).

3.3.2 Groupe d'échange entre éleveurs

Parfois à mi-chemin entre la formation et le conseil de groupe, le principal point commun au sein de la diversité de formes de groupes d'échange est la **réunion d'un groupe d'éleveurs autour d'un sujet**.

L'intérêt de cette forme de réunion tient justement dans la réunion de producteurs comme l'ont souligné Darré et Compagnone (Darré, 1996 ; Compagnone et al., 2009). Et pour Hellec et Manoli, au-delà de l'échange de pratiques et d'expériences, les éleveurs trouvent de la réassurance dans ces réunions (Hellec, Manoli, 2018).

De plus, ces groupes paraissent d'autant plus pertinents que d'après Kling-Eveillard et Frappat, au sein des groupes sociaux, il y en a un qui revêt une importance toute particulière aux yeux des éleveurs : leurs **pairs**. Ainsi, elles ont à de nombreuses reprises identifié un intérêt développé des éleveurs pour les informations provenant d'autres éleveurs. Ces informations, perçues comme **venant du terrain**, sont vues comme éprouvées, validées et que l'on peut donc potentiellement **réellement mettre en place**. En parallèle, les informations venant des intervenants techniques ont une valeur plus variable, en fonction de la personne et de son organisme. Il peut être perçu tant comme un expert que comme un marchand (Kling-Eveillard, Frappat, 2010).

Notons que d'après Touratier, la **qualité d'une formation, du point de vue des éleveurs participants**, repose notamment sur l'**interactivité**, l'intérêt **concret et pratique** de la formation, l'**observation in situ**, la **mise en pratique**, des **apports théoriques précis et adaptés à l'usage des éleveurs**, la **mobilisation et l'implication des différents acteurs liés au sujet** (Touratier, 2008). Le choix des thématiques des formations par les éleveurs rencontrés dépend de l'offre proposée par les organismes para-agricoles sur leur territoire (Hellec, Manoli, 2018). Au final, les caractéristiques attendues d'une formation semblent tendre vers une forme de groupe d'échange.

Dockès et al. juge que le conseil de groupe représente une attente forte des éleveurs « *comme moyen de rompre l'isolement dans lequel les éleveurs travaillent parfois* ». Dans un contexte budgétaire restreint, ce type de conseil semble plus productif au regard du temps investi. Néanmoins, il attire plus les éleveurs engagés dans une démarche de changement, d'innovation. De plus, il demande un niveau de compétence élevé de la part des animateurs et une bonne méthode pour inciter les éleveurs à participer (Dockès et al., 2010).

3.3.3 Le rendez-vous annuel dédié à la santé : une forme de conseil individuel par plusieurs partenaires

« [Le conseil individuel] permet un **dialogue direct entre un agriculteur et un, voire plusieurs conseillers**, et donc potentiellement une **prise en compte des contraintes et atouts spécifiques de chaque exploitation**. Il permet également d'impliquer fortement l'éleveur dans la définition de son projet en lui fournissant des outils d'analyse de sa situation et d'aide à la décision. En utilisant des méthodes inspirées du HACCP [Hazard Analysis Critical Control Point (ang. Analyse des dangers - points critiques pour leur maîtrise)], il peut permettre la construction de programmes individuels préventifs et de planification du changement. En général, ce conseil est d'autant plus pertinent et efficace qu'il comporte une réelle prise en compte des points de vue, des savoirs, des savoir-faire et des objectifs de chaque éleveur. Cela exige en outre des compétences techniques ou économiques, une maîtrise de la pédagogie et de « l'écoute active » ainsi qu'une prise en compte de la diversité des attentes des éleveurs. L'intervention coordonnée de plusieurs conseillers permet de **valoriser au mieux les compétences de chacun**, offre aux éleveurs la possibilité de bénéficier du conseil d'experts de certains sujets mais **exige d'importants moyens financiers et de concertation**. Elle a un sens dans des **situations complexes ciblées**. [...] Mais au-delà de la qualité de leur conception ou de leur co-conception, le cadre dans lequel ils sont mis en œuvre (**motivation et formation des conseillers, cadre financier, attentes des éleveurs ...**) **détermine largement leur degré d'utilisation** » (Dockès et al., 2010).

Si certains éleveurs recherchent les avis de différents intervenants pour construire le leur, des **contre-messages entre ces intervenants sont pénalisants** car ils peuvent mener l'éleveur à des incompréhensions, des impasses, des actions contre-productives. Néanmoins, des rendez-vous de ce type permettent à l'éleveur de **faire le point sur la situation actuelle et de revoir ses objectifs** (Le Guenic et al., 2018).

Conclusion sur l'accompagnement et le changement de pratiques en matière de gestion de la santé en élevage

Les éleveurs sont les **premiers professionnels à travailler avec la santé de leurs animaux**. Dans cette démarche ils sont **soutenus et conseillés par différents partenaires** tel que le vétérinaire. Mais les éleveurs travaillent également en autonomie en développant leurs propres outils, leurs propres pratiques. C'est une des raisons qui fait que les éleveurs aiment particulièrement échanger entre eux : prendre connaissance de cette **diversité de pratiques et d'outils**.

Face aux enjeux actuels de bien-être animal et d'antibiorésistance notamment, les éleveurs sont amenés à **revoir leurs pratiques de gestion de la santé**. On observe dès lors l'essor de pratiques alternatives.

Pour changer leur gestion de la santé, les éleveurs passent par différentes phases de transition, allant du déclenchement de la réflexion, à la construction d'un nouveau modèle : au long de ce processus l'éleveur s'approprie **de nouvelles méthodes, de nouveaux outils**, qu'il construit lui-même ou développe avec l'aide de **partenaires divers**.

Les éléments développés dans cette première partie et les résultats des étapes précédentes du projet nous ont guidé dans la manière de définir les hypothèses et la méthode pour l'étude réalisée.

PARTIE II

Méthodes de travail et d'analyse de données

Dans cette partie, nous tirerons les conclusions de l'étude bibliographique précédente, ce qui nous permettra de mettre en perspective nos choix méthodologiques pour la suite du travail. Puis nous détaillerons la démarche scientifique appliquée avec l'échantillonnage, les conditions de réalisation des entretiens et le traitement des enregistrements et des retranscriptions.

1. Apports de l'étude bibliographique à la construction des hypothèses et de la méthode

L'étude bibliographique réalisée confirme l'intérêt de vouloir qualifier la diversité afin d'apporter une offre d'accompagnement plus adaptée aux besoins des éleveurs. De plus, nous pouvons définir que le projet s'inscrit dans un approche « santé globale », à l'échelle de l'exploitation voir au-delà, à l'échelle des Pays de la Loire sur les populations porcines et de volaille de chair.

De plus, l'étude bibliographique, les résultats des étapes précédentes du projet et l'expertise des membres du COPIL nous ont poussé à définir les hypothèses présentées en introduction.

Par ailleurs, l'étude bibliographique a mis en évidence la grande diversité existant au sein des productions porcines et avicoles. Ainsi, pour tirer des conclusions, il semble pertinent de réduire la diversité des éleveurs interrogés, particulièrement en volailles, car trop de variables entrent actuellement en jeu pour envisager une analyse aboutie. Ainsi, par rapport à la prépondérance de cette production au sein de la filière avicole ligérienne et après discussion avec le COPIL du projet, nous avons décidé de **limiter l'étude aux élevages de volailles de chair**.

2. Matériel et méthodes

Dans cette partie, nous détaillerons la démarche scientifique appliquée avec l'échantillonnage, les conditions de réalisation des entretiens et le traitement des enregistrements et des retranscriptions.

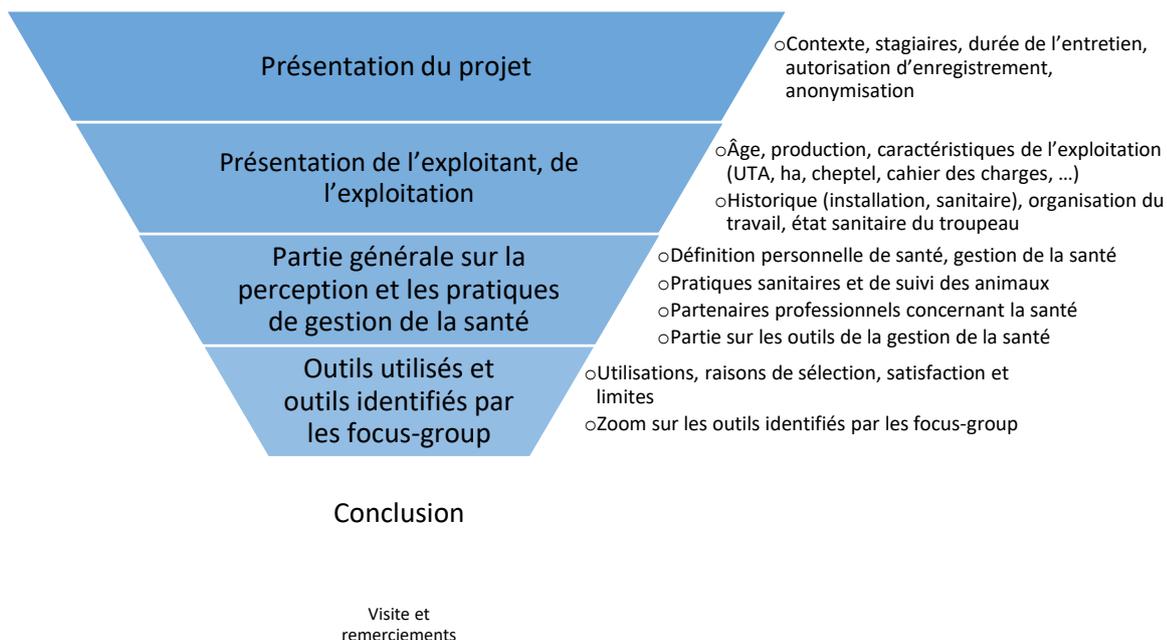
Notons qu'une méthode similaire a été appliquée au stage sur la filière bovine. L'échantillonnage est similaire hormis au niveau des partenaires impliqués dans la collecte des contacts. Une attention particulière a été portée à la cohérence des hypothèses, des guides d'entretien et des grilles de dépouillement afin de faciliter l'analyse croisée attendue par la suite. Ainsi ces outils ont été conçus de manière concertée tout en étant ajustés aux spécificités des différentes productions étudiées.

2.1 Enquête qualitative et entretiens semi-directifs : comprendre la diversité et non la quantifier

Les **enquêtes qualitatives** visent à comprendre et identifier la diversité au sein d'une population. Elles se définissent par leurs différences avec les enquêtes quantitatives qui, elles, visent à mesurer, à chiffrer cette diversité. Si les enquêtes quantitatives renseignent sur ce que font et pensent les interrogés au moment de l'enquête, les enquêtes qualitatives permettent de comprendre pourquoi ils font et pensent ainsi, quelles sont leurs représentations. Qui dit objectifs différents, comprendre ou mesurer, dit méthodes et outils différents. Ainsi, les enquêtes qualitatives passent par la rédaction d'un **guide d'entretien** avec des questions ouvertes. Ce guide est la base de l'entretien semi-directif. Dans ce type d'entretien on s'intéresse aux représentations, aux motivations, aux freins et aux pratiques en elle-même. « *Il s'agit, d'une part, des pratiques déjà mises en œuvre par l'éleveur et, d'autre part, de pratiques susceptibles de l'être, que l'on propose à l'éleveur pour tester ses motivations et ses freins vis-à-vis de leur adoption. De façon plus large, on s'intéresse aussi au contexte dans lequel existent ces attitudes, et donc aux préoccupations générales des personnes enquêtées, à leurs projets et parfois à leur histoire* » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010).

D'après Kling-Eveillard et Frappat, un guide d'entretien peut souvent suivre l'organisation suivante : « *une première partie de présentation générale de l'éleveur et de l'exploitation, sa trajectoire, ses préoccupations et projets ; une deuxième partie sur sa perception du thème principal, son intérêt pour l'éleveur, les objectifs et pratiques qui s'y rapportent ; et une troisième sur les moyens et réseaux d'information et de conseil* » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010). C'est la démarche que nous avons retenue. Elle permet d'organiser les thèmes à aborder en entonnoir, du plus large au plus précis (Fig. 13).

Figure 13 : Organisation de nos guides d'entretien (production personnelle)



Cette organisation limite les biais sur certains aspects en laissant d’abord l’enquêté s’exprimer sur certains sujets avant d’approfondir sur le cœur de l’étude qui nous intéresse mais qui n’est pas forcément au cœur des préoccupations personnelles de l’enquêté. La version porcine du guide d’entretien est consultable en annexe (Annexe III).

On qualifie l’**entretien de semi-directif** car si d’une part il y a des thèmes précis à aborder, l’ordre dans lequel ils sont abordés est plus libre. Le but est de s’engager dans une forme de conversation et non d’interrogatoire. Ainsi les sujets s’enchaînent naturellement, l’enquêteur encourage à approfondir, mets en relief les paroles de l’enquêté en reformulant ses dires.

Mais pour répondre à ce guide d’entretien, il nous a fallu échantillonner des éleveurs.

2.2 Echantillonnage

« *L’échantillon est choisi de façon à être significatif de la diversité* » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010). Pour cela, on fait l’hypothèse que la diversité des situations enquêtées (i.e. des exploitations et des exploitants dans notre cas) est liée à la diversité des représentations, des points de vue et des pratiques que l’on souhaite étudier.

Il faut donc tout d’abord déterminer des **critères** relativement facilement identifiables (dans les bases de données en général) et représentatifs de la diversité des situations. On sélectionne ensuite des individus correspondant à ces différents critères pour saisir la diversité que l’on souhaite analyser.

Sachant que l’objectif du projet est de mutualiser les expériences de chaque filière sur le pilotage de la santé que cela soit via l’utilisation d’outils ou l’intervention des partenaires, le choix a été fait de s’appuyer sur les **résultats des focus group** comme critères d’échantillonnage principaux.

En effet, 3 outils ont été mis en avant par les éleveurs lors de ces réunions participatives et ont été **adaptés pour être facilement identifiables** au sein des éleveurs connus par les partenaires du projet en charge de la remontée des contacts (Tab. 1).

Tableau 1 : Détermination des critères d’échantillonnage à partir des outils identifiés à l’issue des focus-group (production personnelle)

Résultats des focus-group	➔	Critères d’échantillonnage retenus
- Rendez-vous annuel dédié à la santé	➔	- BSE réussi, selon le vétérinaire
- Participation à un groupe d’échange entre éleveurs	➔	- Participation à un groupe d’échange entre éleveurs
- Vidéo présentant l’utilisation d’un outil, d’une pratique	➔	- Utilisation d’un outil numérique de pilotage de la santé

En lien avec les **financements** du projet, le territoire d'étude est la région **Pays de la Loire**.

Si pour la filière porcine nous nous intéressons à tout type de producteurs (naisseur, naisseur-engraisseur, engraisseur, multiplicateur...) pour la filière avicole nous avons fait le choix de nous limiter à l'élevage de volaille de chair. De plus, la **personne interrogée** doit être une des personnes les plus impliquées dans la gestion de l'atelier étudié.

Pour Kling-Eveillard et Frappat, dans ce type d'enquête il n'est pas nécessaire de dépasser un échantillon de 20 à 25 individus. En effet, au-delà on récolte peu d'informations supplémentaires avec le même guide d'entretien et cela quel que soit la taille de la population étudiée. D'un côté la richesse des entretiens suffit et de l'autre la collecte et l'analyse des données prend beaucoup de temps et d'énergie.

Somme toute l'objectif était de réaliser **24 entretiens avec des éleveurs ligériens, 12 porcins et 12 avicoles**, répartis de la manière suivante :

Tableau 2 : Organisation de l'échantillonnage entre les critères et les partenaires du projet (production personnelle)

		Enquêtes	Eleveurs à identifier		
Objectif : 24 éleveurs à enquêter	12 porcins	4 éleveurs qui participent à des groupes d'échange	x2 à identifier pour les refus potentiels	8 éleveurs qui participent à des groupes d'échange	IFIP (N=5)
					CA PDL (N=5)
		4 qui utilisent des outils de pilotage		8 qui utilisent des outils de pilotage	CA PDL (N=10)
		4 qui ont un BSE réussi		8 qui ont un BSE réussi	GTV (N=10)
	12 avicoles	4 éleveurs qui participent à des groupes d'échange		8 éleveurs qui participent à des groupes d'échange	ITAVI (N=5)
					CA PDL (N=5)
		4 qui utilisent des outils de pilotage		8 qui utilisent des outils de pilotage	CA PDL (N=10)
		4 qui ont un BSE réussi		8 qui ont un BSE réussi	GTV (N=10)

Comme mentionné dans le tableau ci-dessus, ce sont les partenaires qui devaient, via leur réseau de techniciens et de vétérinaires, faire remonter les contacts éleveurs. La diversité des partenaires permet d'amplifier encore un peu plus la diversité au sein de la population d'étude car ils ne connaissent pas

forcément les mêmes cercles d'éleveurs (différents groupements, différents cabinets vétérinaires, différents groupes d'échange et autres listes d'éleveurs).

Suite à cela, les éleveurs étaient contactés, les critères vérifiés et un rendez-vous fixé pour réaliser l'entretien.

2.3 Conditions de réalisation des entretiens

La phase d'entretien a débuté le 11 Mars 2020 par un premier entretien test avec un éleveur porcin. Ce rendez-vous a permis d'ajuster le guide et d'en mesurer la longueur *in vivo*. La semaine suivante, face à la pandémie de COVID-19, le confinement national a été déclaré. En conséquence, les autres entretiens ont été réalisés **par téléphone**, la visioconférence ne convenant pas aux éleveurs pour des raisons de connexion notamment. Dans ce contexte particulier, les partenaires et leurs collègues techniciens et vétérinaires ont eu plus de mal à recruter des éleveurs pour l'échantillon ce qui a fait durer en longueur la phase d'entretien et à terme a réduit la taille de l'échantillon et nous a poussé à élargir un peu le territoire d'étude pour atteindre un nombre d'entretiens suffisant.

Ainsi au final **18 entretiens, 9 porcins et 9 avicoles** ont été réalisés. Cela correspond à **19 éleveurs** car le premier et unique entretien en présentiel a eu lieu en présence de la mère et du fils.

Les guides d'entretien, dimensionnés pour durer entre 1h30 et 2h afin de rester dans une durée acceptable pour les éleveurs et éviter les refus en lien avec un engagement trop important, ont duré **en moyenne 1h38 ±32 mn.**

Durant les entretiens, une **attitude bienveillante, neutre** a été maintenue afin de permettre l'expression la plus libre possible des éleveurs enquêtés et leur laisser l'opportunité de sortir des normes habituelles retrouvées dans leur profession ou leur filière et d'exprimer leur manière, personnelle, de voir les choses.

Après autorisation préalable des éleveurs, les entretiens ont été **enregistrés** afin de pouvoir les retranscrire de la manière la plus fidèle au propos de l'éleveur.

2.4 Traitement des entretiens : retranscription, grille de dépouillement et analyse à proprement parler

Lors des entretiens des notes manuscrites ont été prises en parallèle de l'enregistrement audio. Après le rendez-vous un ressenti à chaud a été rédigé. La totalité des entretiens, soit un total de **29h26 d'entretien**, a ensuite **été retranscrite (hors digression majeure)** à l'aide de oTranscribe et Word Dictier. Un extrait de la retranscription de l'entretien de l'éleveur P8 est présenté en annexe IV. Une **grille de dépouillement** a été élaborée sur tableur et complétée par relecture des retranscriptions. Un extrait de cette grille est présenté en annexe V. Lors de cette relecture, une copie de la retranscription a été annotée de commentaires. La grille intègre des verbatims et a été complétée de manière anonyme. Cette **anonymisation** peut être repérée par

l'utilisation du signe α . Aucun nom d'entreprises, de personnes ou de lieux n'est cité. Néanmoins, l'information peut être retrouvée via une table de traduction séparée.

Une fois la grille complétée, une **analyse des caractéristiques de l'échantillon** a été faite ainsi qu'une **analyse thématique**. Cette étape correspond au fait de « *[recouper] ensuite transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère aux mêmes thèmes et sous-thèmes, en cherchant une cohérence thématique entre les différents entretiens* » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010). Notons que les passages « *où l'on estime qu'il a été difficile aux interlocuteurs d'explorer leurs idées, seront exclus de l'analyse* » (Darré et al., 2004).

PARTIE III

Résultats de l'étude

Dans cette partie, nous allons présenter les résultats de l'enquête qualitative menée. Tout d'abord, nous décrirons l'échantillon final d'exploitations et d'éleveurs puis nous nous intéresserons aux résultats de notre analyse thématique. Dans une dernière partie nous discuterons nos résultats.

1. Description de l'échantillon final

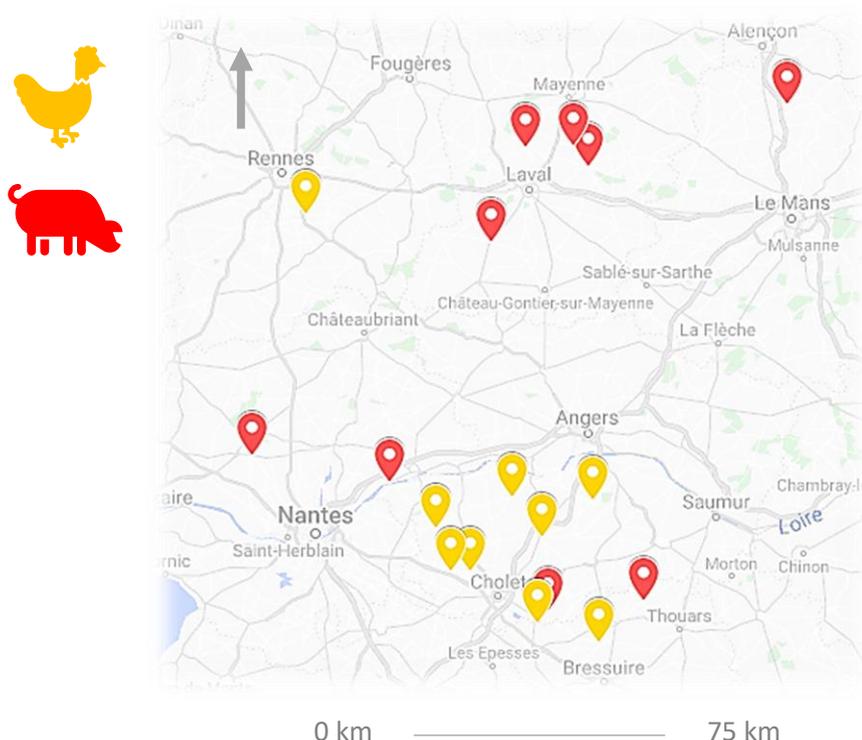
Ainsi nous verrons tout d'abord les caractéristiques des entretiens réalisés *in fine*, puis le niveau d'expérience professionnelle des éleveurs interrogés. Après cela, nous approfondirons en nous intéressant aux caractéristiques des exploitations étudiées avant clore cette partie sur leur organisation du travail.

1.1 Caractéristiques des entretiens réalisés in fine

Au final 18 entretiens, 9 porcins et 9 avicoles ont été réalisés. Cela correspond à 19 éleveurs car le premier et unique entretien en présentiel a eu lieu en présence de la mère et du fils. Au sein de l'échantillon nous avons **4 femmes** (P1m, P5, P6, A9) **et 15 hommes**.

Somme toute, seul **4 éleveurs** sont **hors Pays de la Loire** (Fig. 14) : 3 dans les Deux-Sèvres (A3, A8, P8) et 1 en Ile-et-Vilaine (A9). Néanmoins, grâce à une attention particulière tout au long de la phase d'entretien et lors de la prise de rendez-vous, la répartition des critères d'échantillonnage a été respectée.

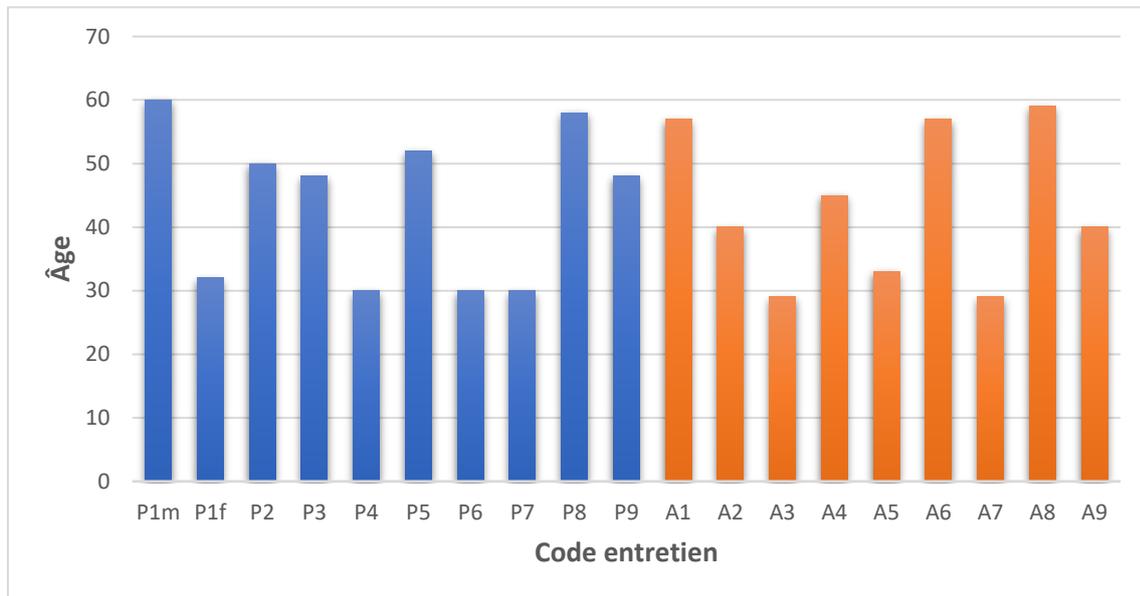
Figure 14 : Carte présentant la répartition des différentes exploitations sur le territoire d'étude (production personnelle avec My Maps)



1.2 Âge et niveau d'expérience des éleveurs interrogés

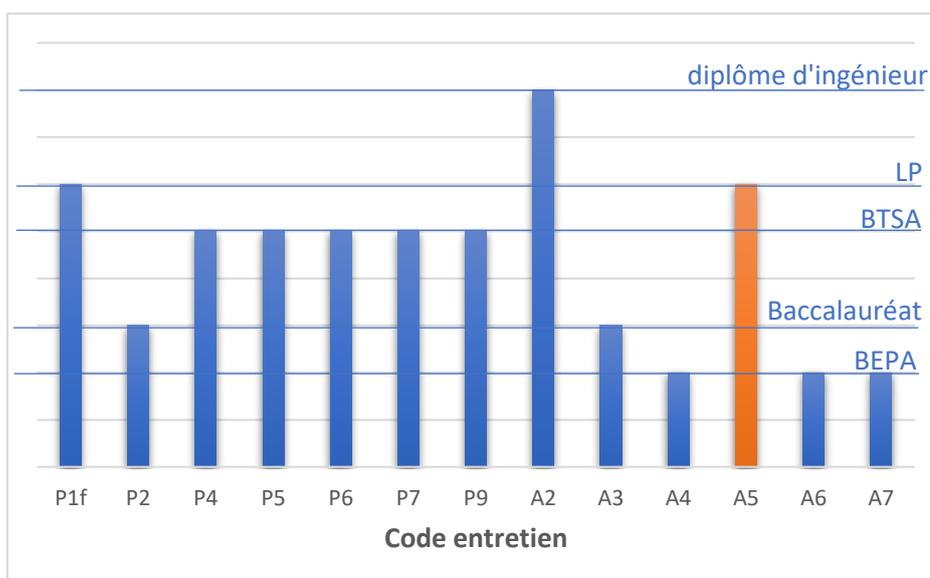
Tout d'abord, notre échantillon présente une belle diversité en termes d'âge des éleveurs comme le montre la figure 15.

Figure 15 : Âge des éleveurs interrogés (production personnelle)



Si l'âge peut être parfois corrélé à l'expérience et aux connaissances de l'éleveur, il est intéressant de connaître la formation initiale (Fig. 16) dont ils ont bénéficié ainsi que les expériences professionnelles qu'ils ont eues avant de s'installer.

Figure 16 : Niveau de formation initiale des éleveurs interrogés (production personnelle)

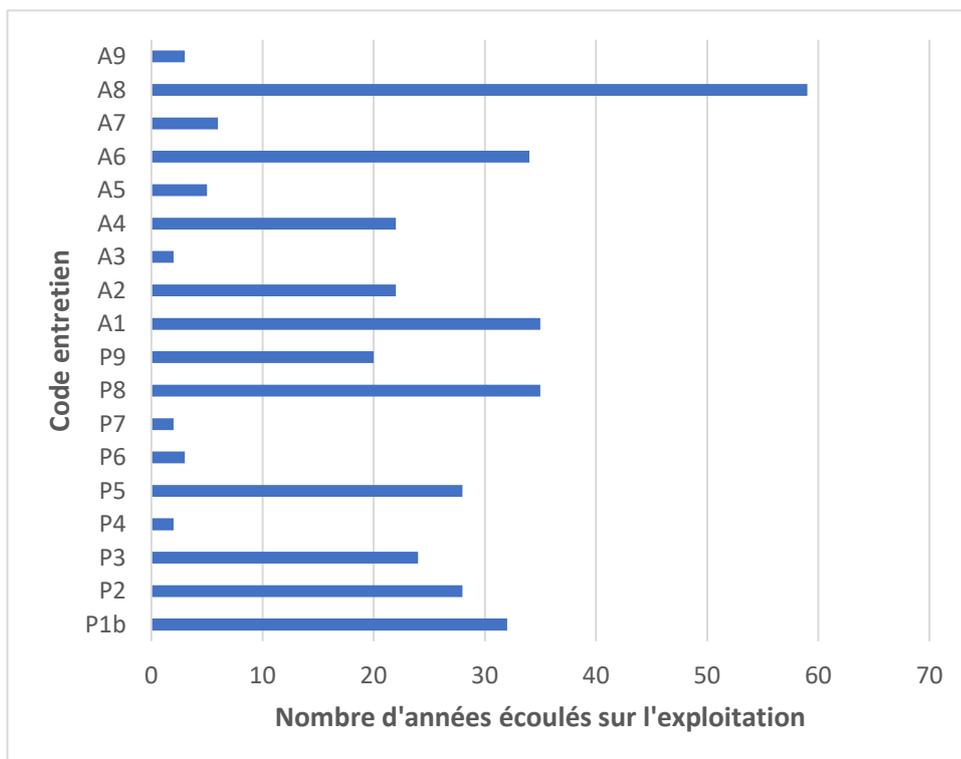


formation initiale agricole, formation initiale non agricole

Certains éleveurs ont été formés sur le tas (A8), d'autres n'ont pas de formation agricole initiale et leur parcours scolaire n'a donc pas été approfondi (A9). A noter que P7 a accumulé près de 15 ans d'expérience dans le domaine via sa formation initiale, son salariat en élevage porcin et son poste de technicien en coopérative. De même, P9 a été technicien en coopérative et en entreprise de logiciel d'élevage porcin pendant près de 8 ans.

Enfin, une autre expertise naît au fil des années passées sur l'exploitation (Fig. 17). De même nous observons dans notre échantillon des éleveurs tout juste installés, des éleveurs en milieu de carrière et des éleveurs en fin de carrière.

Figure 17 : Nombre d'années écoulées sur l'exploitation (production personnelle)



Actuellement seul P1m, P2, P5 et A1 ont des projets de retransmission clairement définis ou en cours. P8, P9, A8 se penchent sur la question. A6 estime que son exploitation est difficilement transmissible car les installations sont à rénover complètement (mise aux normes, amiantés, ...). 14 éleveurs sur 19 ont repris dans le **cadre familial** et 4/19 en **hors cadre** (P7, P9, A3, A9).

Après avoir présenté les caractéristiques des éleveurs, voyons celles de leurs exploitations.

1.3 Caractéristiques des exploitations étudiées

1.3.1 Groupements

En production porcine, nous avons pu rencontrer des éleveurs travaillant avec AGRIAL (1/9), BELLANNE (1/9), COOPERL (1/9), PORC ARMOR (1/9), SYPROPORCS (2/9), TERRENA (2/9). Notons que P1 ne s'intègre dans

aucun groupement mais bénéficie d'un accompagnement de la part de sa coopérative d'insémination et de sa fabrique d'aliment notamment.

En production avicole, on retrouve BELLAVOL (2/9), BRAUD (3/9), TERRENA (2/9), une coopérative avicole bio (1/9) et une coopérative avicole Label Rouge (1/9).

1.3.2 Cahiers des charges

En ce qui concerne les cahiers des charges que l'on retrouve au sein de notre échantillon, nous avons 2 éleveurs en **agriculture biologique** (P7 et A8), 1 éleveur porcin en naissage **plein air** (P1) et un élevage avicole **Label Rouge** donc en plein air également (A9).

P2 suit le cahier des charges de l'élevage **multiplicateur**. D'autres sont **engagés auprès de leur groupement** dans certaines démarches comme la filière A α (sans OGM, sans antibiotiques à partir de 0 j d'âge) pour P3, l'engagement bien-être du groupement F α (mâles entiers) et PSA (porcs sans antibiotiques) 42 j pour P4 ou encore l'engagement de la coopérative B α (PSA 0 j) pour P9. Les 3 derniers éleveurs porcins (P5, P6, P8) disent être **sans cahier des charges particuliers**.

Côté avicole, 5 éleveurs disent produire sans cahier des charges particuliers, une production qu'ils qualifient de « *standard* ». Hormis A8 et A9 précédemment cités, il reste donc A1 qui s'est engagé pour une **alimentation sans OGM** et A3 qui produit selon l'engagement du groupement E α (musique d'ambiance, lumière naturelle, alimentation sans OGM, sans traitements médicamenteux).

1.3.3 Bâtiments et extérieurs

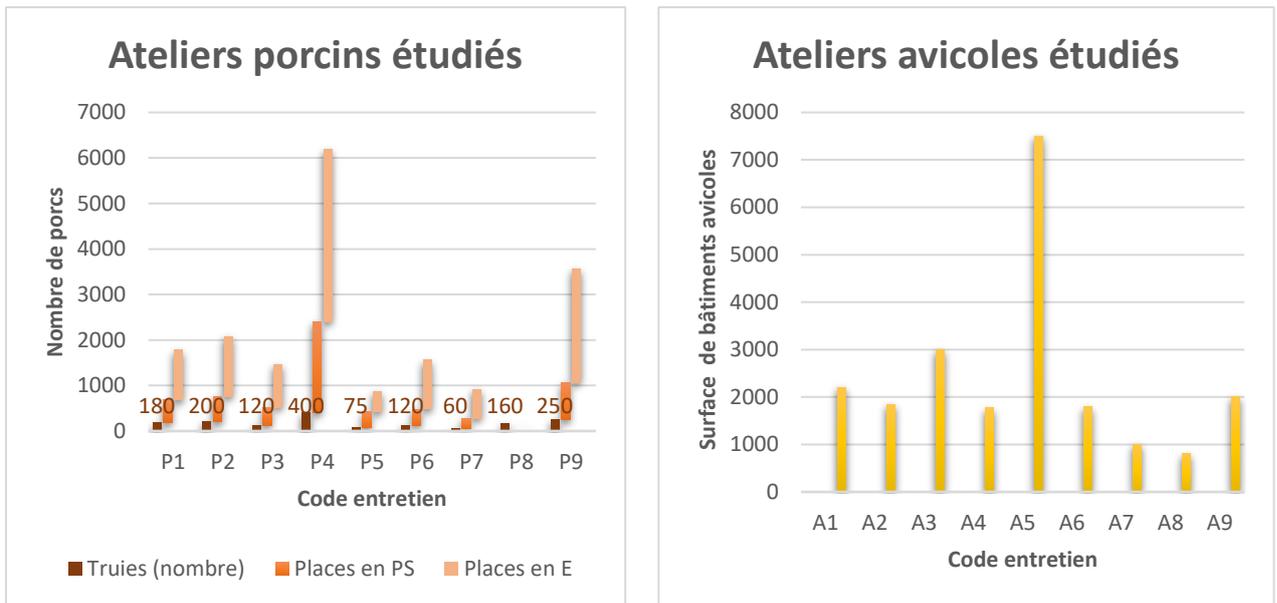
Au niveau des élevages porcins étudiés, **seul 2 ne sont pas totalement clos et sur caillebotis intégral** : P1 est **naisseur plein-air** avec PS et engraissement sur **terre battue paillée** et P7 est éleveur bio et dispose de **courettes extérieures** pour tous ses lots sauf la maternité. Les cases sont **bétonnées et paillées**. Néanmoins parmi les 7 autres éleveurs, certains ont des **cases particulières sur paille** comme la quarantaine (P4, P8, P9), les gestantes (P8) ou une case d'infirmierie (P9).

« [en parlant de l'infirmierie] c'est pas parce qu'ils sont sur caillebotis que ça se passe mal hein [...] le mieux c'est sur paille, pour les truies sur paille c'est bien [...] sur la paille elle va mieux revenir, c'est un animal qui est très lourd et il a besoin d'un sol par contre non glissant. Un charcutier sur un sol béton bien ventilé il est sec, il est toujours sec, par contre dans, pour les truies c'est mieux d'avoir de la paille, du coup on a de la paille pour ça et ça marche très bien aussi » P9

Au niveau des élevages avicoles étudiés, **7 sont clos et 2 bénéficient de parcours** (A8, A9) en lien avec leurs cahiers des charges respectivement biologique et Label Rouge. Parmi les élevages clos, 3 sont sur caillebotis et 3 sur litière. A8 et A9 sont sur terre battue paille broyée.

1.3.4 Production

Figure 18 : Ateliers animaux étudiés (production personnelle)



Comme on peut le voir sur la figure 18, les élevages sont d'ampleur différentes. De plus, au sein des éleveurs porcins seul P8 est uniquement naisseur (actuellement départ des animaux en sortie de maternité). Les autres sont naisseurs engraisseurs. P2 est également multiplicateur.

Concernant les élevages avicoles, différentes espèces ont pu être étudiées comme le montre le tableau 3.

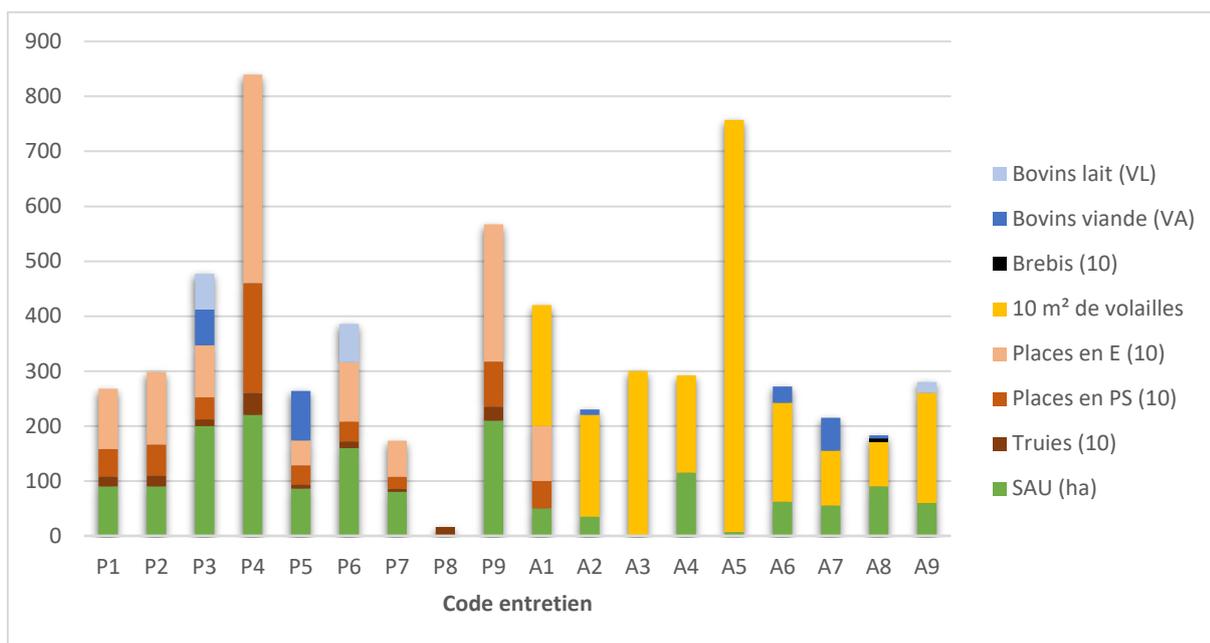
Tableau 3 : Espèces élevées par les éleveurs avicoles interrogés (production personnelle)

		Espèces élevées				
		poulet	chapon	dinde	pintade	canard
Code entretien	A1	x				Barbarie
	A2					à rôtir ♀♂
	A3	x		x		
	A4					Barbarie ♀♂
	A5	x		x	x	
	A6			x		
	A7	x		x		
	A8	x		Noël		Cannettes ♀
	A9	x	x		x	

♀♂ : Mention du sexe quand cela a été précisé par l'éleveur lors de l'entretien ou de la visite

De plus, au sein de l'échantillon nous retrouvons 9 poly-élevages comme l'illustre la figure 19.

Figure 19 : Productions animales et végétales des exploitations étudiées (production personnelle)



Cette figure permet de comparer une même production entre les exploitations et de connaître la diversité des productions au sein d'une même exploitation. Elle ne permet pas de comparer l'importance relative des ateliers d'une même exploitation (échelles différentes).

De plus, nous trouvons également 2 exploitations hors sol : 1 porcine (P8) et 1 avicole (uniquement 7 ha pour produire de la litière). Néanmoins de nombreux ateliers étudiés sont totalement déconnectés des cultures concernant l'apport en alimentation nécessaire à l'élevage car les cultures sont destinées à un autre atelier animal ou à la vente. Côté volaille seul A8 incorpore ses cultures dans l'alimentation de ses volailles pour une autonomie de l'ordre de 30 à 40 %, le reste étant acheté à l'extérieur. Côté porc, 6 éleveurs incorporent tout ou partie de leurs récoltes dans l'alimentation de leurs porcs dont 3 via une FAF (Fabrique A la Ferme). Parmi les 3 autres, P8 n'a pas de terres et P3 et P5 utilisent leurs cultures pour leur atelier bovin.

1.3.5 Importance de l'atelier étudié dans l'exploitation

Pour 6 éleveurs porcins, l'atelier porcine est celui qui génère le plus de revenus sur l'exploitation et qui demande le plus de temps. Pour P3 et P5, la situation est plus ambivalente : ils évoquent les variations des cours du porc et des aliments et disent que l'atelier qui génère le plus de revenus varie entre le lait et le porc pour P3 et entre le porc et les bovins viande pour P5. En termes de temps de travail, P3 estime que ses ateliers sont bien équilibrés à 1/3 production laitière, 1/3 production porcine et 1/3 cultures. P5 est quant à lui dans un système qui consacre entre un mi-temps et un ¼ temps à l'élevage porcine et un temps complet à l'ensemble cultures-bovins. Pour P6, le lait est l'atelier qui dégage le plus de revenus et demande le plus de temps.

A8 ne considère pas ses ateliers de manière séparée. Il envisage son exploitation dans sa globalité en termes de génération de revenus car pour lui tous ses ateliers sont interdépendants. Pour tous les autres élevages avicoles étudiés, l'atelier avicole est celui qui génère le plus de revenus sur l'exploitation. Pour 5 éleveurs avicoles, la volaille est l'atelier qui demande le plus de temps. A4 consacre la majeure partie de son temps à son ETA (Entreprise de Travaux Agricoles). A7 estime que l'atelier avicole est celui qui lui prend le moins de temps. Pour A8, l'élevage avicole associé à la fabrique d'aliment équivaut au travail nécessaire pour les bovins allaitants, les ovins et les cultures ensemble. L'éleveuse A9 a quant à elle mis en place une division du travail avec son mari afin de « *ne pas se mélanger les pinceaux* ». Ainsi elle est en charge des poulaillers et son mari s'occupe des vaches laitières, des cultures et de la maintenance de l'exploitation.

Voyons à présent comment cette diversité de production au sein même de l'exploitation est gérée.

1.4 Organisation du travail

Au sein de l'échantillon nous trouvons des exploitations ayant une main d'œuvre d'ampleur différente (Fig. 20). Nous avons 7 exploitants individuels et sans salarié (2 porcins, 5 avicoles). Nous avons 4 exploitations purement gérées par les différents associés et parfois inclus au sein même de la cellule familiale (3 porcines, 1 avicole) et les 7 dernières qui ont recours à la main d'œuvre salariée parfois partagée avec d'autres exploitations avoisinantes (4 porcins, 3 avicoles).

Figure 20 : Main d'œuvre des exploitations étudiées (production personnelle)

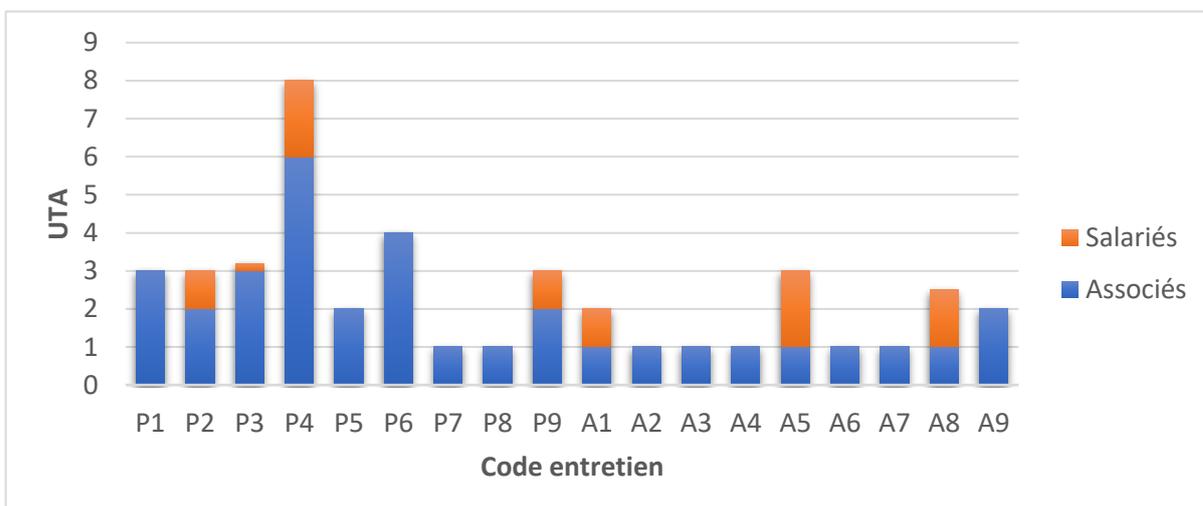
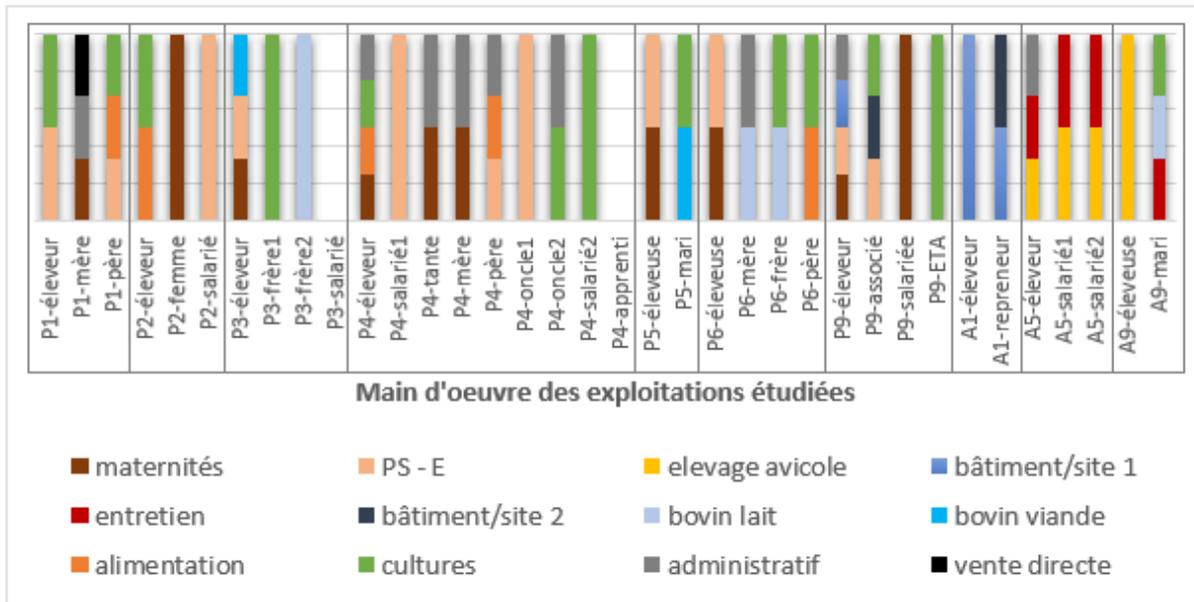


Figure 21 : Répartition des tâches au sein des exploitations étudiées (production personnelle)



Représentation non quantitative. XX-éleveur désigne la personne interrogée.

Les éleveurs seuls ont été retirés.

Sur la figure ci-dessus on se rend compte que la division du travail se fait souvent selon les ateliers, les bâtiments ou les stades de production. Concernant la transmission d'une exploitation, on peut observer des transmissions par tranche : A1 a transmis un bâtiment dans sa totalité à son salarié-repreneur et ce dernier travail à mi-temps avec lui sur l'autre bâtiment de l'exploitation. Cela implique donc une gestion sanitaire par le repreneur sur son bâtiment et une gestion sanitaire à deux sur le bâtiment encore non cédé.

On peut noter par exemple que lorsqu'elles sont présentes ce sont les **femmes** qui s'occupent des **maternités**, parfois aidées par une autre personne sur le suivi de la reproduction.

Les tâches du salarié dépendent principalement de ses capacités et du temps de travail qu'il met au service de l'exploitation. Ainsi le salarié de l'exploitation P3 et l'apprenti de l'exploitation P4 étant peu présents, ils ne sont pas attirés à un atelier particulier mais vaquent au gré des besoins.

De manière générale, les éleveurs ne perçoivent pas de réel pic de travail sur leur production animale. En effet, ils considèrent qu'un **pic de travail** a lieu quand il n'est **pas planifié** précisément. Or dans les productions porcine et avicole, lorsque la charge de travail augmente (sevrage, IA, démarrage, interventions diverses, enlèvements, nettoyage-désinfection) les éleveurs le savent à l'avance car cela est relié au **planning de la bande**. Ainsi pour eux l'atelier engendrant des pics de travail est plutôt **l'atelier cultures**. Dans les circonstances où la charge de travail est trop importante pour être gérée en interne, les éleveurs font appel à des **prestataires extérieurs** (cultures, vaccinations, débecquage-dégriffage, enlèvements, nettoyage-désinfection).

Conclusion de la description de l'échantillon final

Si la répartition de nos éleveurs sur le territoire peut paraître un peu inégale, les informations trouvées dans la littérature la justifient en grande partie. En effet, la production avicole est plus importante en Sarthe et en Vendée et la production porcine est très importante en Mayenne.

A travers la description de l'échantillon, nous avons vu que nous avons pu intégrer des élevages travaillant avec différents groupements. Sachant qu'il existe des différences entre les groupements en termes de production et d'accompagnement et avec l'importance qu'ils ont pour les ateliers avicoles et porcins, la diversité apportée devrait être particulièrement intéressante pour notre étude.

De plus, nous avons un échantillon qui présente une diversité de cahier des charges. La production biologique notamment, est représentée par P7 et A9 ce qui nous permettra de recueillir des informations sur les pratiques et conceptions des éleveurs suivant ce modèle de production peu représenté en porc et en volaille de chair comme l'a montré l'étude bibliographique. Nous avons également 2 autres élevages (P1, A9), pratiquant l'élevage plein-air, ce qui implique une gestion de la santé probablement un peu différente du système de production majoritaire, en bâtiments clos.

De même au sein de l'échantillon la taille des ateliers porcins et avicoles et l'organisation du travail en lien avec la composition des exploitations (main d'œuvre, ateliers) est variée. Nous verrons par la suite si cette diversité de contexte aura des conséquences sur nos objets d'étude.

Et pour finir notre échantillon prend en compte des éleveurs de tous âges, des personnes nées dans leur ferme qui ont toujours été agriculteur ou dans le milieu agricole et d'autres qui se sont lancées après une autre carrière et en installation hors-cadre. On observe également une diversité au niveau de la formation initiale agricole, du niveau Première au niveau ingénieur. D'autres n'ont pas cette formation initiale et ont été formés sur le tas ou ont bénéficié d'une formation accélérée procurée par la Chambre d'Agriculture ou leur groupement. On déterminera par la suite si ce vaste panel de situation implique des variations sur la gestion de la santé, l'accompagnement et les outils de pilotage de la santé.

Pour aider à mettre en perspective les résultats qui vont être exposés par la suite, l'annexe VI présente une synthèse des caractéristiques des exploitations accompagné de certains résultats.

2. Résultats de l'analyse thématique

Dans cette partie, nous allons présenter les résultats de notre analyse thématique. Celle-ci se concentrera tout d'abord sur la gestion de la santé, avant d'aborder l'accompagnement et les outils de pilotage de la santé.

2.1 Gestion de la santé

2.1.1 Représentation de la santé par les éleveurs

Par rapport à la question « *Comment définissez-vous un lot/ une bande en bonne santé ?* » 4 différents types de réponses se dégagent et sont présentés dans l'encadré A.

Encadré A - 4 manières de définir la bonne santé animale

Bien-être et comportement P1-P4-P8-A3-A4-A8

« [pour] l'éleveur la façon dont ses animaux se comportent donc oui c'est des signes qui ne trompent pas [sur l'état de santé des animaux] » P4

Dans ce groupe, les éleveurs ont uniquement évoqué des données sensibles, des indicateurs comportementaux tels que « *ça ronfle dans la case* » « *ils sont tous sous la paille* » P1 « *son comportement l'aspect de la du plumage et le comportement [...] si ils sont sereins* » A8. On retrouve dans ce groupe des éleveurs avicoles et porcins.

Pour ce type d'éleveurs, le suivi de la santé passe par l'observation régulière des animaux et un des points de repère fondamentaux est la consommation « *un cochon qui va manger c'est sûr à 70-80% déjà qu'il est qu'il n'a pas de problème* » P4 et le maintien d'un environnement sain en maintenant des conditions de bien-être adéquates. Pour A3, le bien-être est même le facteur principal qui définit la bonne santé des animaux.

Absence d'interventions P5-P6-P9

« une bande qui marche c'est-à-dire elle me coûte pas de travail, pas de manipulations et ça ça file quoi voilà je sais pas si je me fais comprendre mais si si mais parce que c'est c'est c'est tout simple, c'est nous on a fait un travail pour qu'elle soit bien la bande qu'elle soit, et derrière bah le résultat c'est qu'il y a pas, il y a rien, il y a pas à s'en occuper quoi, ouai à la limite et c'est vrai qu'une bande, la bande idéale c'est tu rentres les animaux 25 kg en engraissement après à la fin donc il y a trois départs à distance selon leur vitesse de croissance quoi oui et on a juste qu'à trier à la fin et entre temps on est jamais intervenu, juste pour regarder si ils ont toujours de l'eau » P9

Il apparait ici l'idée de ne pas avoir à intervenir ou à mettre en place des traitements coûteux comme l'exprime également l'éleveur P6 : *« bah quand on utilise pas beaucoup de médicaments je trouve que c'est une bande en très bonne santé oui quand même il y a pas de médicaments d'utilisés et quand les résultats qu'on attend sont là et c'est une bande en bonne santé »*.

A noter que l'on ne retrouve dans ce groupe que des éleveurs porcins.

Résultats technico-économiques (mortalité, résultats en maternité) P2-P7

Pour parler de l'état de santé de leurs lots ces éleveurs n'ont cité que de données chiffrées qu'ils collectent eux-mêmes ou qui leur sont fournies par leurs outils de pilotage. La première donnée citée est la mortalité puis les résultats de la reproduction comme l'illustre cette citation : *« eh beh écoutez le moins de mortalité possible donc ça c'est déjà l'essentiel et et ben avec du nombre de porcelets nés, vivants, voilà bah qu'est-ce qui définit une bonne bande bah quand il y a pas trop de soucis sanitaires quoi il y a tout ça ouai » P2*.

Ce groupe est composé uniquement d'éleveurs porcins.

Comportement et résultats technico-économiques P3-A1-A2-A5-A6-A7-A9

Le dernier groupe a une approche plus globale avec une prise en compte des données technico-économiques *« déjà ne pas avoir de mortalité [pause] excessive »* et du comportement *« en dinde un lot qui est vachement bien en patte et qui sont pas qui sont très très bien c'est un lot qui est bien qui voyage qui chante qui bouge c'est un lot en bonne santé » A6*

Ce groupe est majoritairement composé d'éleveurs avicoles.

2.1.2 Les actions de prévention selon les éleveurs

« Quelles actions avez-vous mises en place en termes de prévention ? »

4 éleveurs avicoles (A2, A3, A6, A9) ont mentionné spontanément le **traitement de l'eau** (assainissement, acidification, produits divers). 2 éleveurs avicoles (A2, A3) utilisent de la **phytothérapie** en prévention, dans l'eau de boisson ou en ambiance. 2 éleveurs porcins (P6, P8) ont cité les **antiparasitaires**. P8 ajoute qu'il pratique la **contamination préventive** de ses truies en gestation par le fumier de ses truies en sortie de maternité afin de réduire les problèmes de diarrhées néo-natales.

La vaccination, trop biaisée, ne peut être analysée de manière pertinente concernant le fait que les éleveurs la perçoivent ou non comme un outil de prévention. Néanmoins tous vaccinent leurs animaux selon un **plan de vaccination plus ou moins développé**. Si certains de ces vaccins ont été ajoutés pour faire face à un problème sanitaire apparu, d'autres sont perçus comme obligatoire. Pour eux une grande partie des vaccins qu'ils utilisent sont obligatoires. Or la réglementation n'impose rien à ce niveau. Il y a donc une **confusion**

sur **ce qui est probablement très utile** et **ce qui est obligatoire** au sens réglementaire du terme. De plus, pour certains éleveurs ce plan de vaccination est un **héritage** qu'ils appliquent sans y réfléchir et allant parfois jusqu'à ne pas savoir leur nom ni à quoi correspondent ces vaccins. Certains éleveurs disent également ne prendre aucune décision sur leur plan de vaccination sans l'aval de leur **vétérinaire**.

Par ailleurs, si tous les éleveurs ont confirmé avoir une forme de biosécurité sur leur exploitation, seule l'éleveuse A9 mentionne la biosécurité de son élevage comme un élément de prévention.

2.1.2.1 Biosécurité ambivalente

« donc moi, en fait la biosécurité c'est bien dans un sens et c'est un peu absurde dans d'autres » P1

La biosécurité se situe entre des contraintes réglementaires de plus en plus exigeantes et les démarches spontanées des éleveurs nées de leur intérêt pour celle-ci. De plus, la biosécurité est renforcée ponctuellement et localement selon le contexte sanitaire comme lors d'épisodes de grippe aviaire ou comme actuellement avec les problèmes de PPA. Ces contextes sanitaires influent sur la crainte de contaminer leur élevage en allant rendre visite à d'autres éleveurs et surtout en accueillant des personnes en contact avec d'autres élevages, éleveurs comme intervenants. Ainsi P1 par exemple ne laisse pas rentrer ses partenaires dans les couloirs de l'élevage et A1 est du même avis : *« c'est les gens qui vont dans tous les élevages donc les techniciens et les véto donc c'est moi qui pars du principe qu'il faut pas qu'ils rentrent ».*

Les règles s'appliquant à la **biosécurité interne** sont **peu remises en question** et appliquées par tous, de manière différant légèrement. Pour eux, elle passe par le fonctionnement en bande, stricte, le fait donc de ne pas mélanger des animaux de lots différents (sauf en fin d'engraissement lorsque les porcs sont prêts à partir), une désinfection et un vide-sanitaire automatiques et rigoureux mais plus poussés après un problème comme l'explique par exemple A1 suite à un problème de parvovirose : *« tout démonté, tout nettoyé oui parce que pour, désinfecter plus plus plus fort quoi »*

Par contre, les nouvelles réglementations sur la **biosécurité externe** en élevage porcin ne font **pas l'unanimité**. En effet, la réglementation ne prend pas en compte les spécificités de chaque élevage telles que l'organisation du site d'exploitation et les investissements que représentent les éléments supplémentaires demandés comme la clôture tout autour de l'élevage ou la circulation des véhicules de livraison et des camions d'abattoir sur des exploitations anciennes. *« [la biosécurité] c'est quelque chose de très de très emmerdant si je peux me permettre, bah par rapport à la mise en place surtout parce que c'est, c'est relativement compliqué hein, moi j'ai fait le stage c'est [souffle], c'est très bien pour celui qui construit un bâtiment qui a tout fermé qui a qui a vraiment un site où tous les bâtiments sont ensemble mais moi je sais que j'ai que, j'ai des bâtiments qui sont un peu éloignés les uns des autres c'est pas simple ouai c'est pas simple » P8*

On sent une aisance plus importante des éleveurs avicoles concernant la biosécurité, une application plus stricte des mesures. Au sein des éleveurs porcins, la tendance est plus à l'ajustement, à essayer de rentrer au mieux dans le moule mais sans trop altérer le système initial. Ainsi si certaines choses paraissent pertinentes ou simple à mettre en place, l'éleveur le fera. Dans le cas contraire, il y réfléchira à deux fois avant soit de mettre quelque chose d'approximatif en place voir de contre-intuitif soit décidera de ne pas suivre la réglementation.

Lors des entretiens, les éleveurs ont également évoqué des notions qu'ils n'ont pas d'eux même rattachés directement à la biosécurité mais qui s'en approchent. Ainsi certains éleveurs avicoles disent renforcer leur prévention en fonction des conditions environnantes de leurs bâtiments comme les épandages de lisier aux alentours.

Par rapport aux différences observées entre les 2 filières, des groupes spécifiques aux filières ont été mis en évidence et sont présentés dans l'encadré B et C.

Encadré B - La biosécurité en élevage avicole : pour se protéger de quoi ?

Biosécurité en élevage avicole : protéger l'exploitation de l'extérieur A1-A2-A3-A4-A5-A7

Pour ces éleveurs, le premier risque sanitaire à maîtriser vient de l'extérieur. Ils mettent notamment en valeur la fermeture de leur zone professionnelle, la rigueur du sas et la désinfection des véhicules qui circulent dans l'exploitation.

Biosécurité en élevage avicole : protéger l'exploitation de l'extérieur et protéger les productions les unes des autres A6-A9

Dans ce cas, les éleveurs perçoivent le risque sanitaire qui peut provenir de l'extérieur de l'exploitation mais ils ont également un rapport plus fort à la biosécurité interne de l'exploitation. Ainsi ils ont un sas et des tenues par bâtiment d'élevage et les ont implantés de manière espacée sur le site.

Biosécurité en élevage avicole : protéger l'élevage industriel, pas les modèles alternatifs A8

Pour A8, la biosécurité est une notion développée pour les élevages industriels et qui remet en cause son modèle de volailles plein-air. D'une certaine manière l'éleveur se définit en opposition à ce terme d'industriel. Ainsi la biosécurité semble cristalliser des débats dans la profession.

Concrètement, s'il a intégré certaines choses comme un local où il change de chaussures entre ses différentes espèces, pour lui la première des biosécurités est l'hygiène de son élevage, puis le travail sur le microbisme via la multi-production et la connexion à la nature.

Encadré C - La biosécurité en élevage porcin : de la contrainte réglementaire à la valeur personnelle

Biosécurité en élevage porcin : une contrainte P8

Pour P8 la biosécurité est difficile à mettre en place et il n'en perçoit pas réellement l'intérêt. Il n'a jamais eu de problème sanitaire important et n'en a pas peur. Lors de la visite d'exploitation où nous sommes rentrés jusqu'au cœur de l'élevage sans aucune précaution sanitaire spécifique il a dit qu'il verrait bien comment gérer un problème sanitaire s'il venait à en avoir un.

Biosécurité en élevage porcin : un début P3 P5

P3 et P5 ne semblent pas particulièrement investies dans la biosécurité même si certaines choses sont en place comme les tenues d'élevage et la marche en avant. Elles implémentent la réglementation mais à leur vitesse.

Biosécurité en élevage porcin : une habitude P6

Pour P6, l'élevage a toujours été « *dans le bon sens* » et les réglementations s'y appliquent relativement facilement.

Biosécurité en élevage porcin : une valeur P1 P2 P4 P7 P9

Pour ce groupe d'éleveurs, la biosécurité est un élément clé dans leur stratégie de prévention. Ils se méfient des visiteurs, professionnels ou non et encadrent très méticuleusement leur passage (tenues prêtées, nettoyage des véhicules, circulation travaillée...). Ils cherchent toujours à se mettre à jour des dernières réglementations même si elles sont parfois peu pertinentes pour leur système.

La biosécurité, en visant à gérer l'entrée et la circulation des agents pathogènes au sein de l'exploitation prend en compte les paramètres environnementaux de l'exploitation et de ses alentours. Mais au-delà de la biosécurité, les éleveurs prennent soin d'adapter dans leurs bâtiments ces paramètres aux besoins des animaux.

2.1.2.2 Bâtiments : suivi et ajustement des paramètres environnementaux

Afin d'influer le comportement des animaux ou tout simplement pour maintenir leur bien-être et donc leur santé et croissance, les éleveurs jouent sur la lumière (intensité et longueur d'onde) et l'ambiance. Au sein des différents éléments qui composent l'ambiance d'un bâtiment d'élevage les éleveurs ont mentionné veiller à la température, l'hygrométrie, la teneur en gaz dont le CO₂, la charge microbienne de l'air et la qualité de la litière.

Ce travail et les outils associés sont en général plus poussés en élevage avicole qu'en porcin.

Notons que les éleveurs ont évoqué d'autres facteurs influant la santé et sa gestion : la génétique, l'état de santé des animaux entrants dans l'élevage, l'alimentation ...

2.1.3 Gestion pratique de la santé en élevage porcin et avicole : différentes échelles de temps

En écoutant les éleveurs, porcins comme avicoles, on s'aperçoit rapidement que la gestion de la santé n'a pas lieu qu'à un moment t précis. Plusieurs échelles temporelles existent au sein de la gestion de la santé.

2.1.3.1 A l'échelle ponctuelle (non prévu) : gestion d'un problème sanitaire individuel ou collectif

Figure 22 : Démarche de gestion d'un problème sanitaire (production personnelle)



Notons que l'ordre des actions présentées dans la figure 22 et pouvant être mises en place suite à l'observation plus approfondie de l'anomalie repérée peut varier entre les éleveurs. De plus, suite à une observation plus poussée, l'éleveur n'aura pas forcément de diagnostic ce qui le poussera à endiguer le problème (isolement, maîtrise du bien-être, ...) et à continuer à chercher la solution autour de lui.

Il arrive que les éleveurs **isolent leurs animaux affaiblis ou blessés** des autres. En porcin seul P3 ne le fait pas et dans les autres élevages les animaux bénéficient soit de cases ou de salles d'infirmierie spécifiques soit sont placés dans le couloir de leur salle. En avicole A4, A5 et A7 ne le font pas car ils ne trouvent pas le résultat obtenu suffisant par rapport au travail que cela représente. A1, A8 et A9 le font mais pour des productions spécifiques, plus précieuses comme le chapon ou la dinde. Les animaux isolés peuvent alors être mis dans un enclos de fortune dans le bâtiment ou dans le parc de pesée. En porcin comme en avicole la raison évoquée pour justifier l'isolement d'un animal n'est pas vraiment pour éviter des propagations mais plutôt pour protéger l'animal de ses propres congénères et lui permettre de se rétablir au calme.

8 éleveurs sur 18 (P1, P5, A1, A2, A3, A5, A8, A9) ont parlé de leur utilisation de la **phytothérapie** en cas de problème. 6 autres éleveurs (P2, A1, A2, A3, A6, A9) mentionnent le **traitement de l'eau** comme action pour apaiser un problème sanitaire.

Par ailleurs en fonction des cahiers des charges, le regard des éleveurs sur les problèmes sanitaires n'est pas le même, comme le dit cet éleveur qui pratique le sans antibiotique à 42 j : *« alors excusez-moi l'expression, mais c'était marche ou crève, donc ça veut dire que, autrement dit, ça veut tout simplement dire qu'on ne piquait pas de cochon en engraissement ni en PS, avant le PS si, en post sevrage, les 15 j après le sevrage on piquait et après c'était le dernier quoi »* P4

Dans certains cas les éleveurs ont recours à l'**euthanasie**, technique à laquelle ils sont très peu formés.

2.1.3.2 A l'échelle quotidienne : l'entretien et le suivi du lot

Au jour le jour, les éleveurs veillent sur leur lot. En général **un passage minimum par jour** dans chaque salle est réalisé et plus en fonction du stade du lot et de son état sanitaire. Certains éleveurs s'appuient sur leurs outils de pilotage pour réduire leur nombre de passage lorsqu'ils veulent quitter l'élevage pour la journée ou quelques jours. Lors de ces passages, les éleveurs **observent** leurs animaux. Cela peut avoir lieu à un moment précis de la journée comme pendant le **repas des animaux**. L'éleveur peut être **statique** pour observer le lot sans le perturber ou **dynamique** en faisant le tour des boxes ou en circulant dans le lot. Ils éliminent les cadavres le cas échéant, prennent des notes sur certains paramètres et vérifient le bon fonctionnement et le bon réglage des infrastructures.

Au quotidien les éleveurs prennent également soin de **gérer les nuisibles** en dératisant, chassant les oiseaux et en faisant en sorte que leur exploitation n'attire pas trop ces animaux (fauchage, nettoyage, stock clos...). Les chiens et/ou chats présents sur l'exploitation y participent aussi comme l'explique l'éleveur P7.

2.1.3.3 A l'échelle du lot/bande : réalisation d'étapes clés de l'élevage

A l'échelle d'un lot différentes étapes doivent être franchies comme le **démarrage** et le **sevrage**, diverses interventions dont les **vaccinations**, les **traitements antiparasitaires**, **débecquage-dégriffage** pour certaines productions avicoles, **castration**, **caudectomie** et **meulage des dents** chez certains éleveurs porcins. Différentes **analyses** sont également obligatoires à l'échelle du lot comme pour les salmonelles en volailles. A la fin du lot, une **désinfection** et un **vide-sanitaire** des locaux sont réalisés. Un **bilan** est en général dressé, selon des modalités qui varient (entre associés, avec le technicien...).

2.1.3.4 A plus grande échelle, régulière : aléas climatiques, prévention et évaluation de la gestion

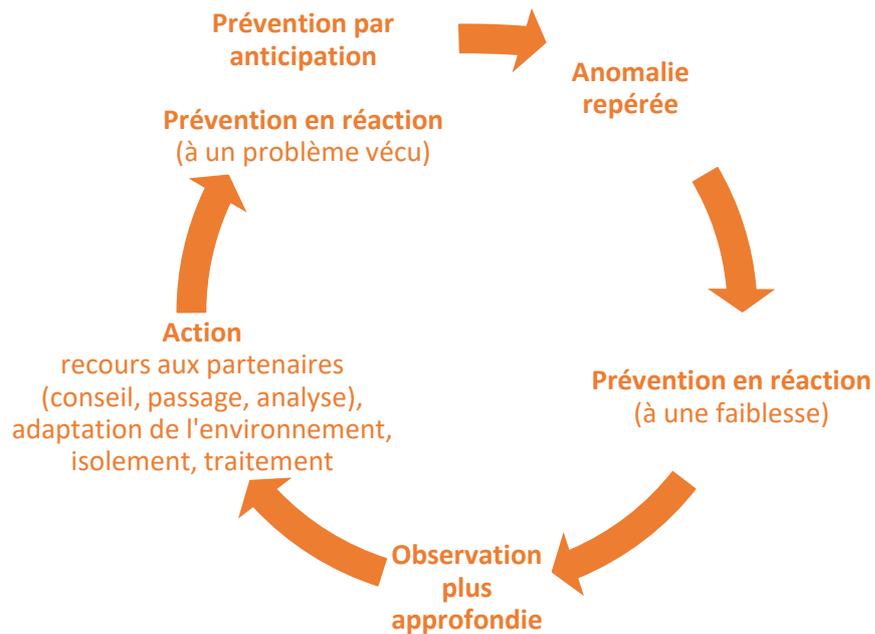
A plus grande échelle de temps on retrouve certaines **variations climatiques saisonnières** qui engendrent des modifications dans la manière dont l'éleveur suit ses animaux : lors de vagues de chaleur en été et de temps changeant (nuit fraîche, journée chaude) les éleveurs porcins sont sur le qui-vive et tentent de veiller au bien-être de leurs animaux. Côté avicole, les éleveurs parlaient plus des fortes chaleurs estivales très inconfortables pour les volailles et des pluies sur les parcours qui rendent les litières humides par le passage des animaux et les volailles malades par la consommation d'eau de pluie.

Il y a également les rappels de **vaccination des truies**, divers **bilans** annuels, différents **rendez-vous et analyses obligatoires** (BSE, sérologie, ...).

Conclusion sur la gestion de la santé

Ainsi on peut considérer que la gestion d'une problématique sanitaire ponctuelle et la construction du protocole de prévention d'une exploitation sont connectés par la **prévention en réaction**, le fait de mettre en place une pratique préventive en réaction à un problème vécu. On peut également intégrer à la gestion sanitaire la **prévention par anticipation**, qui consiste à se prémunir d'un problème sanitaire sans pour autant y avoir fait face par le passé (Fig. 23).

Figure 23 : Démarche de gestion de la santé (production personnelle)



Si tous les éleveurs agissent à chacune des échelles temporelles identifiées (ponctuelle imprévue, quotidienne, lot/bande, grande échelle planifiée), ce sont leurs **pratiques** et l'**ordre** dans lequel elles sont déroulées au sein d'une même échelle de temps qui varie d'un éleveur à l'autre.

2.2 Accompagnement

2.2.1 Cercle technique sanitaire

2 à 6 partenaires ont été évoqués par les éleveurs pour l'accompagnement sanitaire de l'élevage. Cela représente en moyenne 4 intervenants en porcin (min : 1, max : 6) et en moyenne 2 en avicole (min : 2, max : 3). Notons que pour P2, P3, P9 et A9 tous leurs partenaires font partie de leur groupement.

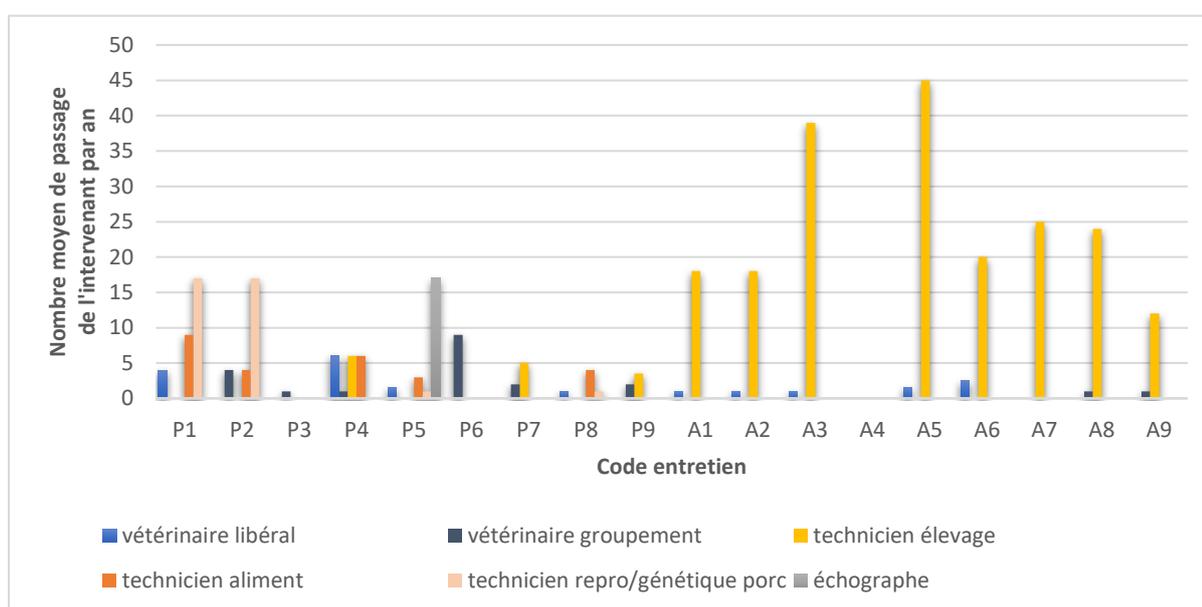
Les partenaires professionnels mentionnés sont les techniciens (reproduction/génétique/IA, alimentation/FAF, production/élevage, bâtiment), vétérinaires, **échographes** ou encore **magnétiseur**.

D'autres personnes ont également été mentionnées comme interlocuteur concernant l'élevage : la **famille** (hors associés), les **associés**, les **cédants** et les **autres éleveurs** qui représentent un type de partenaire très important pour les éleveurs interrogés.

Les deux partenaires professionnels les plus cités sont le **vétérinaire** et le **technicien** (14/18), seul A3 et A6 ne mentionnant pas spontanément leur vétérinaire.

Sur la figure suivante, on peut remarquer que si les éleveurs ont plus d'intervenants, les éleveurs avicoles ont un suivi très conséquent réalisé par leur technicien.

Figure 24 : Nombre moyen de passages des intervenants sur l'exploitation en une année (production personnelle)



A noter qu'au nombre moyen de passages, il faut ajouter les **échanges téléphoniques** et les **passages à la clinique** vétérinaire de l'éleveur notamment pour des analyses mais qui finalement correspondent également à des temps d'échange.

2.2.2 Le partenaire privilégié de la santé

Deux professionnels ressortent comme partenaire privilégié de la santé : le vétérinaire et le technicien. Ainsi 3 groupes d'éleveurs se dégagent et sont présentés dans l'encadré C.

Encadré D – Le partenaire privilégié de la santé

Vétérinaire, le médecin des animaux (9/18) P2-P4-P5-P7-P8-P9-A1-A4-A6

« c'est lui qui fait ouai qui préconise tel et tel produit ou telle et telle méthode » P2

« moi quand j'ai des soucis sanitaires je, c'est vers le véto que je m'appuie oui comme quand j'ai la grippe je vais voir le médecin, bah c'est pareil pour ma volaille hein » A1

Ce groupe inter-filière est majoritaire.

Technicien, le partenaire du quotidien (5/18) P3-P6-A8-A7-A9

Le technicien connaît mieux l'élevage dans sa globalité et a une bonne formation et de l'expérience ce qui lui permet d'accompagner au mieux ses éleveurs. Le vétérinaire est ici perçu comme le partenaire du dernier recours. Ce groupe contient des éleveurs avicoles et porcins.

Vétérinaire-technicien(s), la complémentarité (4/18) P1-A2-A3-A5

« euh comment dire, je dirais que le l'avis du, du technicien et l'avis du vétérinaire sont, sont complémentaires et lorsque j'arrive pas à prendre une décision, en général, je fais appel aux 2, pour avoir des avis complémentaires quoi, pour prendre ma décision, alors que disons que le technicien a une approche plus globale et une approche entre guillemets économique aussi, le vétérinaire a plus une approche euh sanitaire, oui donc bon c'est une façon d'appréhender le problème différente qui en général me convient pour prendre des décisions » A2

Ce groupe, minoritaire, contient une majorité d'éleveurs avicoles.

2.2.3 Communication entre partenaires

Pour 4 éleveurs (P4, P5, A2, A7) leurs partenaires **ne communiquent pas vraiment** entre eux ou n'en ont pas connaissance mais trouvent cela intéressant et à développer. 12 éleveurs sont **satisfaits** de la communication entre leurs partenaires et trouvent cela *« important »* voire même *« indispensable »* et comme le dit A1 : *« ah bah tout est toute façon tout est transparent parce que moi quand j'ai un résultat d'autopsie c'est transmis au groupement c'est transmis tout ça c'est automatisé, un peu oui normal oui pas cacher les choses »*. A8 sait que son technicien et son vétérinaire en faisant partie de la même coopérative échangent mais il préfère faire partie des échanges entre eux pour une **discussion tripartite** plutôt que *« dans [son] dos »*. P1 **ne veut pas que ses partenaires échangent sans lui**, afin de maîtriser ses données et éviter la spéculation sur ses marges.

2.2.4 Satisfaction et limites de l'accompagnement global

17 éleveurs s'estiment **satisfaits** de leur accompagnement global, qu'ils jugent *« rapide » « bien suivi » P4, « très réactif » P6*, avec des partenaires *« à la recherche de d'autres solutions » A8* et par des structures *« où*

on peut encore discuter » A6. Les éleveurs apprécient également le fait que leur **technicien** soit relativement **spécialisé**. De même, certains éleveurs disent ne pas vouloir d'un vétérinaire multi-production mais d'un vétérinaire spécialisé, au fait des dernières avancées dans la filière. P5 n'est pas satisfait de son technicien qui est **trop dans la standardisation**.

On peut noter que les éleveurs qui ont été **insatisfaits** de leur précédent groupement et en ont changé (P1, P8), ont fait **éclater leur cercle technique** : celui est dorénavant composé de partenaires piochés au sein de différentes structures.

2.3 Outils

Les éleveurs utilisent en moyenne $2,3 \pm 1,1$ (min. 1 ; max. 4) outils de recueil de données pour suivre la santé de leurs animaux. On observe une moyenne légèrement plus haute pour les éleveurs porcins ($2,7 \pm 1,0$; min. 1 ; max. 4) que pour les éleveurs avicoles ($1,9 \pm 1,1$; min. 1 ; max. 4).

2.3.1 Intérêt des éleveurs pour les outils, l'accompagnement et la mise en place de nouvelles démarches quand ils ont un élevage sain

« pour l'instant ça me suffit [les outils et l'accompagnement] oui et qu'est-ce qui ferait qu'à l'avenir ça viendrait à changer ? bah qu'on ait une nouvelle pathologie qu'arrive et puis qu'on soit obligé de modifier nos nos méthodes ouai d'accord et c'est pour ça on a la grippe aviaire, la grippe aviaire nous a servi aussi de leçon, ce qui s'est passé dans le sud-ouest nous a quand même amené à plus de précautions, là la peste porcine en cochon oui ça amène à plus de précaution, c'est vrai qu'au fur et à mesure des d'évolution des épidémies importantes ça nous perm- ça nous fait changer un peu notre nos méthodes » A1

Comme A1, certains éleveurs jugent leurs outils et leur accompagnement actuel satisfaisant et sans manque car ils n'ont pas de problèmes sanitaires actuellement (dont P8, A1, A5, A7, A9) : *« [souffle] non quand ça va bien on est plutôt satisfaits quoi [rit] » A5.* Certains vont même jusqu'à dire que *« s'il y a pas de problèmes quoi voilà pourquoi faire quelque chose [se réunir à plusieurs] s'il y a pas de problèmes quoi [...] quand il n'y a pas de problème bah j'ai pas envie de me chercher des poux dans la tête » A7.* Idem pour P1f qui consulte des vidéos quand il fait face à un problème, à un questionnement mais ne prend pas la peine sinon.

2.3.2 Rapport coût/bénéfice et intérêt pour les outils

De nombreux éleveurs évoquent le **temps** comme **facteur principal limitant** leur participation aux groupes d'échange, leur consommation de vidéo notamment si celle-ci sont trop longue (notion variable) ou l'utilisation d'un nouvel outil comme P2 : *« [les outils] ça pourrait peut-être encore être un peu plus performant mais faut pas que ça soit mangeur de temps hein ».* P1 a fait le rapport entre *« la perte de temps »* par rapport à l'information dégagée dans un groupe d'échange et en a tiré une conclusion : il n'y participe plus. Pour P5, l'idée est la même : si un rendez-vous avec plusieurs partenaires *« n'apporte pas de résultats, enfin, oui si il apporte rien de concret, voilà passer du temps pour passer du temps ... ».* Si A8 pense également

que le temps disponible de l'éleveur et des intervenants est un frein au rendez-vous annuel dédié à la santé, il évoque également « *le coût des gens comme ça qui se déplacent hein c'est le problème du coût du véto* ».

P7 lui se demande ce que peut lui apporter sa participation à un nouveau groupe d'échange : « *je me retrouve pas vis-à-vis des autres éleveurs qui sont en face de moi et les, les thématiques qu'ils proposent aujourd'hui en fait ne sont pas, ne sont pas intéressantes et je devrais payer 300€ pour intervenir oui participer à 2 réunions 3 réunions par an oui donc aujourd'hui je ne m'y retrouve pas vis-à-vis de ce qu'ils proposent, je m'y retrouve pas donc j'ai pas d'intérêt à y aller* ».

De plus pour P7, un rendez-vous à plusieurs se doit d'être « *bien calé* » afin de tout se dire pendant la réunion au lieu de décaler avec un « *on se dit* » « *on se rappelle pour parler de ça* ».

A1 quant à lui n'a « *pas l'impression [d'avoir] beaucoup de choses à apprendre avec [son] vieux parcours* ».

Somme toute, 10 éleveurs sur 18 ont clairement mentionné un rapport coût/bénéfice lorsqu'ils doivent choisir d'utiliser tel ou tel outil ou démarche. Dans ce rapport il peut être question du **temps nécessaire**, du **coût financier** de l'outil ou de la participation, de ce qu'ils vont en tirer en termes d'**informations**, d'**économies**, de **temps** etc.

2.3.3 Attentes des éleveurs concernant les outils de pilotage de la santé

Ici l'idée est de savoir en quoi les outils que connaissent les éleveurs répondent ou ne répondent pas à leurs besoins et attentes en termes d'ergonomie et donc de confort, d'efficacité et de facilité d'utilisation pour tous. Les éléments suivants ont été tirés des discours des éleveurs sur les outils qu'ils utilisent, que ceux-ci les possèdent ou non (manques).

Pour 12 éleveurs (P1, P2, P5, P7, P9, A2, A3, A4, A5, A6, A7, A9) l'utilité des outils tient dans le **suivi précis et régulier des paramètres de l'élevage** pour ensuite pouvoir les **ajuster** au besoin. Pour P2, P6, P9, A4, A5 et A9 ils permettent également de **comparer** les lots et les exploitations entre elles. P4, P5, P7, A5, A6, A8 et A9 évoquent quant à eux l'idée de **travailler à différentes échelles du suivi** : au quotidien, à l'échelle de l'année, du lot ou de l'animal. Pour ces différentes échelles différents outils sont parfois mobilisés. De plus l'outil de pilotage de la santé représente pour beaucoup la **mémoire de l'éleveur** comme le mentionne P1, P6 et P8.

Au niveau du confort les éleveurs recherchent la praticité, la complémentarité des outils, la rapidité d'utilisation, avoir un service au-delà de la vente/location de l'outil et développer leur autonomie via les outils numériques.

Plus précisément en termes de **praticité** cela revient pour P3, P7, P9, A2, A4 et A9 à un outil personnalisable pour répondre aux **besoins évolutifs de l'éleveur** et simple en ne prenant en compte que les données essentielles, celles que l'on va réellement utiliser. La personnalisation permettant à chacun d'exploiter ses

propres données essentielles. De plus, si certains éleveurs apprécient particulièrement la **diffusion** automatique de leurs données à leurs partenaires (voire à d'autres éleveurs sous une forme anonymisée) certains en perçoivent les limites et d'autres préfèrent même complètement garder la main sur leurs données. La notion de diffusion est abordée par 6 éleveurs (P1, P3, A3, A4, A5). Un **outil facilement déplaçable** dans tout l'élevage (P1, P6, P8) permet de limiter le nombre d'intermédiaires. En effet P1, P6, P7, P9, A1 et A6 utilisent un outil supplémentaire car leur outil numérique est fixe. Ce doit donc être un **outil de terrain** (P1, P9) qui puisse être utilisé sous la pluie et dans la saleté comme l'illustre P9 : *« sortir le téléphone avec les mains je dis des fois on a les mains pleines de kaolin de, enfin bref, c'est pas toujours très prop-, en mise bas c'est le chantier des fois [rit] et je peux pas noter, enfin il faut arrêter au bout d'un moment : le terrain il est différent de la théorie de bureau quoi »*.

Pour P1, P6, P4 et A1 la **multiplication des outils** passe notamment par l'existence et le développement de **différentes interfaces pour un même outil** (boîtier bâtiment, site en ligne, logiciel pour ordinateur, application pour smartphone, ...). Les éleveurs reconnaissent que cela facilite la consultation et la saisie des données s'ils sont bien connectés entre eux.

La **rapidité d'utilisation** est également un facteur de confort pour l'éleveur : pour P6, P9 et A5 l'outil doit permettre de **saisir** rapidement les données, voire de réduire la saisie en automatisant la collecte de données. De plus, les éleveurs apprécient une ouverture et une **consultation facile et rapide** de l'outil (P6, P7, P8, P9, A5).

Le **confort** vient également de la qualité du **service** offert par la compagnie qui procure l'outil. Cela peut passer par un **retour sur les données collectées** sur l'ensemble de leur clientèle (A4, P2) ou par une **résolution des problèmes** efficace et son **évolution** permanente pour suivre les changements des élevages (P4, A3, A4, A7).

Néanmoins les éleveurs repèrent des **limites** aux outils notamment en ce qui concerne son **utilisation pour tous**. En effet tous les outils ne sont pas forcément adaptés aux **petits élevages** (P1), aux élevages avec des **systèmes de productions moins communs** (P4), aux élevages avicoles en **sexes mélangés** (A9) ou encore aux élevages en **zone blanche** (A5).

2.3.4 Outils numériques

14 éleveurs sur 18 utilisent **au minimum un outil numérique**. Parmi ceux-ci, 4 n'ont évoqué **que des outils numériques** (P6, A2, A4, A7). Ces éleveurs apprécient notamment la **précision**, **l'automatisation de la collecte des données**, la **facilité de consultation et de comparaison des données** des lots et le fait de pouvoir **suivre les paramètres du lot à distance (voir de régler)**. Néanmoins, l'adoption d'un outil numérique poussent certains éleveurs à **multiplier les outils**. En effet, pour P4, P5, P6, P7, P9, A5, A9 mieux vaut avoir

un outil papier et un outil numérique pour **éviter les problèmes de sauvegarde**. Les avis divergent sur quel type d'outils est le plus sûr.

Pour de nombreux éleveurs porcins (P2, P4, P5, P6, P7, P9) leurs outils numériques tel que PIG'UP leur donnent plus d'**autonomie dans l'émission de bilans** type GTTT GTE ce qui leur permet de suivre leur élevage à leur rythme. A3 ajoute qu'il pourra bientôt émettre ses propres documents administratifs (ICA, fin de lot) et dépend donc moins de son groupement sur cet aspect. Pour P7 et A4, cette indépendance va même jusqu'à leur permettre de suivre et gérer leur élevage à distance quand ils sont absents.

3 éleveurs (P3, P8, A8) **n'utilisent pas, n'ont jamais utilisé** d'outils numériques et **ne souhaitent pas le faire**. Ces 3 éleveurs évoquent le fait qu'ils ne sont **pas à l'aise** avec les outils numériques, qu'ils se jugent **maladroits** et **pas prêts** à sauter le pas. A8 ajoute que selon lui les outils numériques rendent l'éleveur *« idiot »*, que cela *« inhibe l'œil d'éleveur »*. En effet, pour lui, l'éleveur qui s'appuierait trop sur l'outil oublierait de prendre en compte ce que l'outil numérique ne prend justement pas en compte comme des différences entre des bâtiments de modèles identiques mais qui sont par exemple exposés différemment et ne nécessitent donc pas le même chauffage. L'éleveur doit **contextualiser les informations données** par les outils : *« j'en connais qui fonctionnent [...] mais à condition d'avoir des bonnes bases, de rentrer dedans, mais je me méfie de l'automatisme hein parce que voilà on met, on met tout en place les régu et tout ça et moi je suis en pétard des fois mon salarié qui dit « bah moi le truc est réglé » bah je dis « oui mais moi regarde il fait trop chaud il fait trop froid je m'en fous qu'il soit réglé à 22 » puis que c'est bien parce que la machine elle l'a dit mais non non 22 dans ce bâtiment là c'est 21 dans l'autre parce que ils sont pas orientés pareil et j'ai le cas moi j'ai deux bâtiments identiques sauf qu'ils sont à 100 m l'un de l'autre et il y en a un qui fait, il vit pas les mêmes, il y a un degré d'écart de vigilance enfin on voit bien que ça se règle pas tout en théorie non plus **ouai** c'est ça qui m'agace c'est que on se réfugie parce que la machine a dit que à tant de jours il faut 22 degrés bah la régu va faire le boulot mais non la régu elle donne une indication mais faut voir par rapport au ressenti des bêtes et puis encore une fois les deux mêmes bâtiments mais placés à peine enfin plus ou moins abrité fait que, fait que la circulation de l'air est pas la même et donc on règle, c'est toujours pareil » A8*

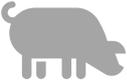
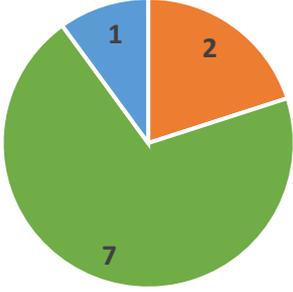
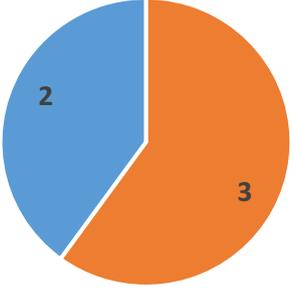
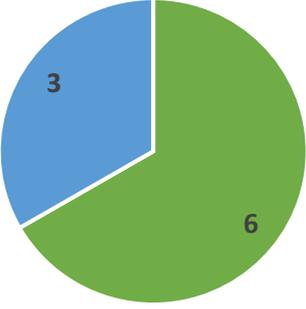
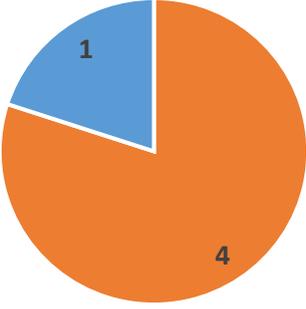
Il reconnaît néanmoins que cela peut être un outil intéressant pour **anticiper les problèmes** : *« elle [la machine, l'outil numérique] alerte sur des consommations anormales, basses ou hautes, plutôt basses, là c'est intéressant parce que ça effectivement on va dire la machine elle aide à mesurer ce qu'on peut pressentir comme problème mais c'est un instrument de mesure on est d'accord **ouai** ça vous c'est pas un instrument de réglage, dis autrement ça fait pas à notre place les réglages » A8*

Un éleveur (P1) **a cessé** d'utiliser des outils numériques. Il évoquait des raisons de **confidentialité** de ses données et de **spéculations commerciales**.

2.3.5 Avis sur les outils du PEI

Spontanément, suite à la présentation des résultats des focus-group et des différents outils proposés par les éleveurs lors de cette étape, tous les éleveurs interrogés lors de notre étude, sauf P2, A7 et A8, ont classé les outils selon leur préférence personnelle (Tab. 4).

Tableau 4 : Pertinence des 3 outils du PEI pour les éleveurs enquêtés (production personnelle)

	Outil le plus pertinent	Outil le moins pertinent
<p>Porcin</p>  <p>P1-P3-P4- P5-P6-P7- P8-P9</p>		
<p>Avicole</p>  <p>A1-A2-A3- A4-A5-A6- A9</p>		
<p>Vidéo présentant une pratique ou un geste technique Groupe d'échange entre éleveurs Rendez-vous annuel dédié à la santé</p>		

Le total des avis au sein d'un même diagramme est parfois inférieur/supérieur au nombre d'éleveurs de la filière concerné : les éleveurs ont parfois classé des outils à un même niveau de pertinence et d'autres n'ont pas donné leur avis sur tous les outils.

De plus, nous avons voulu savoir si leur préférence était liée à leurs usages actuels d'outils et démarche (Tab. 5).

Tableau 5 : Utilisation et avis sur les outils du PEI par les éleveurs interrogés (production personnelle)

Code entretien	Vidéo	Groupe d'échange	RDV à plusieurs	Code entretien	Vidéo	Groupe d'échange	RDV à plusieurs
P1	oui	arrêt	arrêt	A1	non	non*	BSE
P2	oui	oui	oui	A2	non	oui	non
P3	non	oui	BSE	A3	non	oui	non
P4	non	oui	oui	A4	non	oui	oui
P5	oui	oui	non	A5	non	oui	non
P6	oui	arrêt	BSE	A6	non	oui	non
P7	non	oui	non	A7	oui	oui**	oui
P8	non	arrêt	non	A8	non	oui	non
P9	non	oui	BSE	A9	oui	non	non

Oui : utilise, participe / non : n'a jamais utilisé, participé / BSE : réalise ce rendez-vous lors du BSE

*n'a mentionné qu'un focus-group, **participe à un groupe d'échange bovin

gras vert : avis positif / gras rouge : avis négatif

En général, les éleveurs ayant un avis positif sur un outil l'utilise et ceux ayant un avis négatif ne l'utilise pas ou plus. Néanmoins il y a certains cas contre-intuitifs, expliqués dans l'encadré ci-dessous.

Encadré E - Explications pour les réponses contre-intuitives

P1 n'a pas réitéré l'expérience du rendez-vous à plusieurs car celui qu'il a organisé n'a pas été très fructueux : les intervenants étaient contents de se retrouver mais le problème a continué à être renvoyé à l'un ou à l'autre des intervenants sans faire avancer le problème. P6 utilise l'outil vidéo mais de manière très ponctuelle, notamment pour faire face à un choix entre différents produits et n'en perçoit pas vraiment l'intérêt au-delà. De plus on remarque que P6 et P8 ont des avis positifs sur les groupes d'échange mais n'y participent plus : P6 n'a plus le temps depuis son installation et P8 ne trouve plus de groupes d'échange au sein de son groupement ou de son secteur comme c'était le cas par le passé.

3. Discussion

Dans cette partie nous allons confronter nos résultats aux hypothèses de l'étude et les mettre en perspective grâce à l'état de l'art. Puis nous aborderons les limites de notre travail avant de conclure.

3.1 Confrontation des résultats aux hypothèses

Maintenant que nous avons vu les résultats nous allons à présent passer à leur mise en perspective par rapport aux hypothèses et aux connaissances existantes sur le sujet.

Quel est le rapport de l'éleveur à la santé animale ?

Les rapports de l'éleveur à la santé animale sont différents. En effet, **4 manières de définir la santé d'un lot** ont pu être identifiées de manière **transversale aux filières**. On retrouve ailleurs des typologies sur la définition de la santé animale par les éleveurs comme celle proposée par Julie Joly sur les ruminants bio (Joly, 2018). Ainsi il existe bel et bien différentes manières de voir la santé.

De plus, les pratiques de prévention et de soin sont différentes selon les cahiers des charges éventuels. Cela se retrouve plus au niveau des pratiques qu'au niveau des **différentes échelles temporelles de la gestion de la santé** qui ont été identifiées. En effet, ces échelles semblent faire consensus au sein de la population étudiée : elles représentent une norme professionnelle là où les pratiques en leur sein présentent plus de variabilité d'une exploitation à l'autre.

On note également une **perception différente de la notion de biosécurité**, tout d'abord **entre les filières** puis **au sein des filières**. Ces perceptions différentes semblent s'approcher de l'approche « *agir sur* » « *faire avec* » énoncée par Lémery. En effet, on retrouve des éleveurs ayant « agit sur » leur gestion sanitaire. Ils ont implémenté tous les éléments en vigueur et s'y tiennent méticuleusement. D'autres « font avec », ils mettent des choses en place à la marge de leur système et voient comment cela s'intègre à leurs habitudes (Lémery et al., 2005).

Quel est le dispositif d'accompagnement de la santé dans l'élevage et les attentes des éleveurs quant à cet accompagnement ?

Les productions animales étudiées étant les deux plus intégrées, nous ne pouvons pas négliger l'**importance des groupements** sur le fonctionnement des exploitations. A travers la diversité des groupements transparaît une diversité de formes d'accompagnement et de relations éleveur-intervenant.

Les éleveurs sont suivis par un cercle technique dont le noyau est constitué du **vétérinaire et de techniciens d'élevage**. Ce cercle technique est plus ou moins large mais une tendance semble ressortir ; les éleveurs porcins ont plus d'intervenants que les éleveurs avicoles. Néanmoins, les éleveurs avicoles paraissent bénéficier d'un suivi plus important, notamment de la part de leur technicien. Par ailleurs, la majorité des éleveurs s'estiment satisfait de la communication entre leurs intervenants. **Mais contrairement à nos hypothèses sur les filières monogastriques, quelque uns (avicoles et porcins confondus) ne savent pas si leurs partenaires échangent mais trouvent l'idée intéressante et à développer. Et même, pour deux d'entre eux la communication entre les partenaires n'est pas désirée. Ils souhaitent garder la main sur leur élevage et être partie prenante de leurs échanges à pied d'égalité avec les intervenants. Pour un de ces éleveurs, son but est de maîtriser la confidentialité de ses données pour se protéger des spéculations commerciales. Ainsi la communication entre les partenaires n'est pas une attente pour tous les éleveurs.**

Notons que parmi les limites identifiées (Annexe VII) sur l'accompagnement, nombreuses sont celles qui se retrouvent dans les conclusions faites par Dockès et al. et présentées dans l'étude bibliographique (partie 3.2)(Dockès et al., 2010).

Quel est l'intérêt des éleveurs pour les outils et les démarches de pilotage de la santé ?

Ils sont intéressés par les outils et démarches car ils en ont besoin et/ou veulent évoluer mais il existe des différences selon les filières et selon les systèmes de production globalement (cahier des charges, taille de l'élevage, autres activités...). De manière générale, ils sont moins intéressés pour faire évoluer leurs outils ou démarches si leur élevage n'a pas de problème de santé particulier. Notons néanmoins l'exemple de A2 qui **hors situation de crise aimerait voir son vétérinaire plus souvent, en particulier pour travailler en préventif**. De plus, les éleveurs sont intéressés selon le rapport coût/bénéfice de l'outil ou de la démarche. Ce rapport peut prendre en compte **l'investissement en termes de temps et d'argent ou encore le gain économique, de temps ou d'informations** procuré par l'outil ou la démarche. Concernant les outils identifiés par les focus-group, les éleveurs estiment que les vidéos, les groupes d'échanges ou les rendez-vous annuels avec plusieurs intervenants peuvent les aider à mieux piloter la santé animale mais à des degrés variables et l'intérêt pour un outil n'est pas le même pour tous.

Au sein du COPIL, nous avons émis l'hypothèse que l'outil vidéo serait plus plébiscité par les éleveurs porcins que cela n'a été le cas dans l'échantillon. Nous souhaitons émettre l'hypothèse que les éleveurs l'ont moins valorisé car ils n'en ont pas l'habitude en tant qu'outil fondamentalement professionnel et sérieux. En effet, il n'est pas aujourd'hui valorisé au même titre que les groupes d'échanges ou l'interaction éleveur-intervenant au sein des filières. De plus, on retrouve dans les dires des éleveurs interrogés des doutes sur la fiabilité de l'information trouvée dans les vidéos actuellement disponibles.

L'outil le plus apprécié par les éleveurs est le groupe d'échange. En effet, comme le souligne Kling-Eveillard et Frappat, les éleveurs ont un intérêt tout particulier pour les connaissances et pratiques de leurs pairs, venant directement du terrain et issue d'un vécu réel, d'une expérience au quotidien (Kling-Eveillard, Frappat, 2010). Ils apprécient également de se retrouver dans ces réunions pour leur aspect convivial, pour se comparer et se rassurer comme cela a été mis en évidence dans les travaux de Dockès et al. (Dockès et al., 2010).

Concernant le rendez-vous annuel dédié à la santé, les éleveurs le trouvent pertinent soit à l'échelle annuelle soit uniquement face à un problème spécifique comme le jugeait Dockès et al. Les éleveurs en perçoivent néanmoins plusieurs défauts dont la faible disponibilité des intervenants pour des rendez-vous d'une telle ampleur pour chacun de leurs éleveurs et le coût, déjà identifié comme frein dans la bibliographie (Dockès et al., 2010). Néanmoins, d'après les éleveurs la formule offre l'avantage de réunir plusieurs intervenants en une fois ce qui représente un gain de temps pour l'éleveur, d'autant plus si cela permet d'éviter des messages

divergents par la présence simultanée des différents acteurs. Ce type de rendez-vous à plusieurs intervenants permettraient donc de limiter certains des défauts identifiés notamment par Le Guenic et al. (Le Guenic et al., 2018).

Par ailleurs, les éleveurs sont intéressés différemment selon la facilité d'utilisation et l'ergonomie de l'outil. Ainsi parmi les attentes des éleveurs on retrouve la **praticité, la rapidité d'utilisation, la complémentarité des outils, la prestation de service au-delà de la vente/location et l'indépendance** que procure l'outil.

Mais ces attentes concernent les éleveurs de manière différente : en fonction de leurs profils.

Quels sont les critères qui définissent des profils d'éleveurs vis-à-vis de l'utilisation des outils et démarches de pilotage de la santé ?

Les préférences dépendent de leur niveau d'expérience, de leur âge, de leur rapport à la santé animale et au numérique. De plus, selon la priorité que représente l'atelier, l'éleveur consacre plus ou moins de temps et de moyens (énergie, fonds) à sa gestion sanitaire. Notons tout de même que si certains élevages n'ont que l'atelier animal étudié avec parfois des cultures pour l'alimenter, **les activités extérieures et la vie privée de l'éleveur joue également sur sa manière de gérer la santé et donc sur les outils et démarches** qu'il développe. Par ailleurs, l'accompagnement et la confiance de l'éleveur envers son cercle technique oriente l'utilisation d'outils et de démarche de pilotage de la santé. **Ainsi un éleveur insatisfait de son groupement sera plus prompt à restreindre la diffusion automatique de ses données voire même à bannir les outils numériques et cherchera à garder le contrôle sur les interactions entre ses différents partenaires par exemple en les prenant dans des structures différentes.**

3.2 Limites de l'étude

3.2.1 Biais et limites liés à la méthode

Echantillonnage

L'échantillonnage a été réalisé en majeure partie par les partenaires du projet. Ils ont contacté leur réseau de vétérinaires et techniciens qui eux-mêmes ont contacté les éleveurs qu'ils jugeaient pertinents vis-à-vis de nos critères. Ainsi il y a déjà une forme de **sélection** à ce niveau par la relation vétérinaire-éleveur ou technicien-éleveur qui permet de demander ce genre de service. Certains partenaires ont pu mettre en avant des **éleveurs engagés** ou qui représentent bien les valeurs de leur groupement. De plus, nous avons donc pu discuter avec des éleveurs ayant par définition accepté d'échanger avec nous. Or nous pouvons émettre l'hypothèse que les éleveurs qui n'auraient pas accepté de participer à notre étude par choix (pas par contrainte de temps ou autre) doivent avoir un accompagnement particulier en lien avec ce refus d'échanger. Mais c'est une population qui en conséquence semble impossible à interroger.

Au sein de notre échantillon, nous retrouvons quelques éleveurs avicoles (n=3) ayant participé aux **focus-group** et 3 éleveurs porcins participant/ayant participé à un **autre volet du projet**. Si les conséquences sont nulles du côté des éleveurs porcins du fait de sujet et de méthode d'étude fondamentalement différentes, les éleveurs des focus-group n'aident pas à mettre en perspective les hypothèses émises suite aux focus-group. Néanmoins ces éleveurs enrichissent réellement notre échantillon en termes **de diversité d'exploitants et d'exploitations**.

Notons également que dans notre échantillon, tous les éleveurs s'estiment satisfaits de leur état sanitaire actuel, hormis quelques problèmes récents (diarrhées en maternité le jour de l'entretien) ou en cours de résolution (splay-legs). Ainsi il aurait pu être intéressant d'interroger des éleveurs dans des situations plus problématiques pour appréhender leur manière d'aborder les outils et l'accompagnement notamment, pendant cette période critique. Mais le taux de refus des éleveurs dans de telles situations risque d'être plus important.

Entretiens et éleveurs

Dans le cadre d'étude qualitative et dans notre cas avec la réalisation d'entretiens semi-directifs il est important de prendre en compte que ce que les éleveurs ont dit ne représente pas la totalité de la réalité de leurs pratiques et cela pour différentes raisons. Ils nous ont dit ce à quoi ils ont pensé sur le moment mais également ce qu'ils ont bien voulu nous dire, passé le **biais de désirabilité sociale**, biais qui les pousse à nous dire ce que l'on souhaite entendre d'eux, ce que la société ou leur sphère professionnelle attend d'eux. Même si une attention a été portée lors de la rédaction du guide et lors de la réalisation des entretiens à ne pas induire les réponses des éleveurs, il faut néanmoins prendre ce biais en considération. De plus l'entretien étant semi-directif, il reste directif sur les thèmes abordés et tout n'a pas pu être traité en profondeur.

Lors de la réalisation des entretiens, la **mention simultanée** de la notion de vaccination et de prévention nous empêche de tirer des conclusions sur le fait que les éleveurs perçoivent ou non la vaccination comme un moyen de prévention. De même, nous avons fait le choix de **présenter le sujet** de l'entretien avant sa réalisation ce qui nous a poussé à mettre en évidence notre intérêt spécifique pour la santé et la gestion de la santé ce qui a pu induire la réponse des éleveurs.

Par ailleurs, cette notion de **santé** est d'après Kling-Eveillard et Frappat difficile à mobiliser car « *la maladie des animaux renvoie enfin à sa propre relation à la maladie et à la santé et peut donc s'avérer délicate à aborder. Cela renvoie également à la compréhension des causes et des mécanismes de la maladie, qui peuvent être plus ou moins bien assimilés parce qu'ils sont le plus souvent complexes et non visibles ou partiellement visibles* » (Kling-Eveillard, Frappat, 2010).

3.2.2 Biais et contraintes liés au contexte

La crise sanitaire mondiale que représente le COVID-19 a poussé à déclarer le confinement national en France métropolitaine le 17 Mars 2020. Après un unique entretien en présentiel (P1), la stratégie a dû être revue : les entretiens ont donc été réalisés par téléphone avec la possibilité d'une visite d'élevage *a posteriori* si les conditions sanitaires venaient à le permettre. A cette époque, l'échantillonnage n'était pas arrivé à son terme. La situation n'a pas aidé les partenaires. En effet, leur réseau de vétérinaires et techniciens était très peu disponible pour répondre à nos sollicitations. Cela a donc fait durer la phase « terrain » plus longtemps que prévu. Dans ce cadre le COPIL a pris la décision d'étendre la zone d'étude aux territoires limitrophes tendant à s'inscrire dans l'unité territoriale que représente les Pays de la Loire (pas de porcs bretons). De plus, au 15 Juin, nous nous sommes finalement contentés de 18 entretiens au lieu de 24, le temps pressant pour passer à l'analyse des données. Néanmoins, nous étions arrivés à un échantillon respectant la répartition des critères souhaitée et une diversité des exploitations, des exploitants et des propos relativement pertinente.

Des **visites d'élevages** ont tout de même pu être organisées à la sortie du confinement, avec une attention au respect des gestes barrières. Ainsi le 20 et 21 Juillet, 6 élevages (P1, P7, P8, A4, A8, A9) ont pu être visité et des informations supplémentaires ont pu être récoltées.

Notons également que l'étude s'est déroulée dans un contexte très particulier pour la filière porcine : la **crise de la PPA** et le **contexte réglementaire** relativement nouveau concernant la **biosécurité**. Si la PPA ne nous a au final pas vraiment perturbé car seul un entretien a été réalisé en présentiel et le nombre de visites d'élevage a été restreint, nous craignons initialement des refus de rendez-vous en présentiel ou de visites dans le but de limiter les risques de contamination. Mais le contexte réglementaire peut lui avoir joué sur la sensibilité de l'éleveur à la biosécurité et sur ses réponses à ce sujet.

CONCLUSION

En lien avec leurs modèles de production très rationalisés, les éleveurs porcins et avicoles gèrent la santé de leur élevage avec grande attention. En effet, leur gestion se compose d'un **suivi important** qu'ils développent par l'**observation quotidienne** des animaux et l'**utilisation d'outils de pilotage de la santé**. A cela s'ajoute des **protocoles de prévention** incluant notamment la **biosécurité**, point fort des élevages de monogastriques. Néanmoins si les éleveurs s'estiment **globalement satisfaits de leurs outils et démarches** de pilotage ainsi que de leur accompagnement, **des améliorations sont envisageables**.

Dans le cadre de cette étude nous nous sommes intéressés à la **définition qu'ont les éleveurs de la santé**, à leurs **pratiques de gestion**, à leur **accompagnement** et aux **outils et démarches** qu'ils mobilisent pour gérer la santé de leur élevage. **3 outils et démarches** ont été étudiés de manière plus approfondie : un **rendez-vous annuel dédié à la santé** et réalisé en présence de plusieurs intervenants de l'élevage, les **groupes d'échange** entre éleveurs et des **vidéos** présentant une pratique.

Ainsi nous avons pu mettre en évidence **4 manières de définir la santé pour les éleveurs** (par l'absence d'intervention, par le bien-être, par les résultats technico-économiques, par le comportement associé aux résultats). De plus, **plusieurs échelles temporelles de la gestion de la santé** ont pu être identifiées dans les discours des éleveurs. Par ailleurs, les éleveurs sont accompagnés par un **cercle technique** un peu plus large pour les éleveurs porcins qu'avicoles mais ces derniers bénéficient d'un suivi important procuré par leurs techniciens d'élevage. Les éleveurs s'estiment **plutôt satisfaits de la communication entre leurs intervenants mais tous ne la souhaitent pas**, certains préférant garder la main sur leurs informations et prendre part directement à la réflexion. Paradoxalement, si le **vétérinaire** est le partenaire le moins vu sur l'exploitation, il reste pour la majorité des éleveurs le **partenaire privilégié de la santé**. Dans ce contexte, le **rendez-vous annuel dédié à la santé** proposé par le projet les intéresse dans le but de voir ce partenaire et d'autres **hors situation critique**. En dehors de leurs intervenants professionnels, les éleveurs comptent beaucoup sur les apports de leurs **pairs**. Ainsi la participation à un **groupe d'échange**, particulièrement **hors groupement** pour les éleveurs avicoles, leur paraît être extrêmement pertinente. Le dernier outil étudié, la **vidéo**, est moins valorisée au sein de la sphère professionnelle agricole comme un outil fiable en raison de la **qualité variable des contenus** disponibles et des **fausses-vérités** diffusées, **commerciales ou non**. L'outil leur paraît néanmoins pertinent si sa qualité est **certifiée par une structure reconnue**. Dans un contexte sanitaire compliqué, l'outil pourrait également être **utilisé en réunion** en lieu et place d'une visite.

En plus des informations présentées auparavant dans ce mémoire, d'autres peuvent encore être extraites de la masse de données collectée. Les résultats présentés se sont attachés à répondre aux questions et hypothèses que nous avons fixées mais la réponse doit être approfondie sur certains points. Cette étude

devant également être **mise en perspective** avec les conclusions de l'étude analogue sur la **filière bovine**, car le but du projet est de s'inspirer entre filières, cette analyse croisée pourra s'attacher à une autre attente du projet : **identifier des profils d'éleveurs vis-à-vis du pilotage de la santé par les éleveurs des Pays de la Loire**.

De plus, cette étude a permis de répertorier, **freins, motivations et attentes des éleveurs sur les outils et démarches de pilotage de la santé**. Comme l'on souligné de nombreux éleveurs lors des entretiens, ces informations sont à **diffuser aux filières** afin de répondre dès demain aux besoins des éleveurs et ainsi de **mieux les accompagner dans la gestion de la santé**.

Bibliographie

- ABOTT, Andrew, 1988. *The system of professions: An essay on the division of expert labor*. University. Chicago : s.n.
- AGRESTE, 2013a. *Typologie des exploitations avicoles en Pays de la Loire - Chiffres clés* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 26 février 2020]. Disponible à l'adresse : http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Typo_2013_07_Aviculture_cles_cle844a32.pdf.
- AGRESTE, 2013b. *Typologie des exploitations avicoles en Pays de la Loire* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 26 février 2020]. Disponible à l'adresse : http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Typo_2013_07_Aviculture_4_cle0e7775.pdf.
- AGRESTE, 2013c. *Typologie des exploitations porcines en Pays de la Loire - Chiffres clés* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 26 février 2020]. Disponible à l'adresse : http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Typo_2013_09_Porcs_Cles_cle82125e.pdf.
- AGRESTE, 2019a. *Dossier territorial - Agriculture L'agriculture des Pays de la Loire est riche et très diversifiée* [en ligne]. S.l. [Consulté le 12 juin 2019]. Disponible à l'adresse : http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/PresGene_Region_2019_02_cle851e46.pdf.
- AGRESTE, 2019b. *Fiche filière : Porcins - Pays de la Loire* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 27 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : www.agreste.agriculture.gouv.fr.
- AGRESTE, 2019c. *Fiche Filière : Viande bovine - Pays de la Loire* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 26 février 2020]. Disponible à l'adresse : http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Agreste_2019_09_FiliereBov_cle41ba61.pdf.
- AGRESTE, 2019d. *Fiche Filière : Volailles - Pays de la Loire* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 24 février 2020]. Disponible à l'adresse : http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Agreste_2019_04_FiliereVol_cle46deb4.pdf.
- AGRESTE, 2019e. *Les pratiques d'élevage dans les exploitations de volailles en Pays de la Loire* [en ligne]. Nantes. [Consulté le 27 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000032000273>.
- BADOUARD, Brigitte, 2016. Les conduites s'adaptent aux tailles d'élevages et aux besoins d'organisation. In : *Tech Porc* [en ligne]. juillet 2016. p. 19-20. [Consulté le 28 août 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.ifip.asso.fr/PagesStatics/resultat/pdf/techporc_badouard_n30_2016.pdf.
- BRAMBELL, F W Rogers, BARBOUR, D S, BARNETT, EWER, T K, HOBSON, Alec, PITCHFORTH, H, WALTER, R, SMITH, THORPE, W H et WINSHIP, F J W, 1965. *Report of the Technical Committee to Enquire into the Welfare of Animals kept under Intensive Livestock Husbandry Systems* [en ligne]. London. [Consulté le 28 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://edepot.wur.nl/134379>.
- BRAME, Coline, DENNERY, Gaëlle, EXPERTON, Catherine, JOHAN, Gaëtan, NAYET, Christel, PATTIER, Sophie et ROINSARD, Antoine, 2015. *Assurer la bonne santé des volailles de chair en élevages biologiques : astuces, conseils et expériences* [en ligne]. Rennes. [Consulté le 4 août 2020]. Disponible à l'adresse : [http://www.bretagne.synagri.com/ca1/PJ.nsf/TECHPJPARCLEF/27412/\\$File/Aviculture-programme-Synergies-Santé-Elevage-Bio2015-09.pdf?OpenElement](http://www.bretagne.synagri.com/ca1/PJ.nsf/TECHPJPARCLEF/27412/$File/Aviculture-programme-Synergies-Santé-Elevage-Bio2015-09.pdf?OpenElement).
- CHAMBRE D'AGRICULTURE DE BRETAGNE, 2002. *La conduite en bande en élevage porcin - Principes et règles générales*. Rennes : s.n.
- CHARVET, Jean-Paul, [sans date]. *Élevage* [en ligne]. S.l. : s.n. [Consulté le 10 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/elevage/>.
- CHATELLIER, Vincent, 2019. La compétitivité de quelques filières agricoles françaises face à la concurrence européenne et mondiale - Bilan, perspectives et défis (lait, céréales, viande bovine et volailles). In : *Action publique et politique - Enjeux agricoles et alimentaires*. Rennes : s.n. 2019. p. 250.

CNRTL, [sans date]. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). In : [en ligne]. [Consulté le 26 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/>.

COMMANDEUR, Monica A.M., 2006. Diversity of pig farming styles: Understanding how it is structured. In : *NJAS - Wageningen Journal of Life Sciences*. 2006. Vol. 54, n° 1, p. 111-127. DOI 10.1016/S1573-5214(06)80007-2.

COMPAGNONE, Claude, AURICOSTE, Caroline et LÉMERY, Bruno, 2009. *Conseil et développement en agriculture. Quelles nouvelles pratiques ?* Quae. Paris : s.n.

COMPAGNONE, Claude et GOLÉ, Sylvain, 2011. La reconfiguration de l'espace social du conseil en agriculture: le cas du conseil phytosanitaire en viticulture bourguignonne. In : *Cahiers Agricultures*. 2011. Vol. 20, n° 5, p. 400-405. DOI 10.1684/agr.2011.0505.

DARRÉ, Jean-Pierre, 1984. La production des normes au sein d'un réseau professionnel : l'exemple d'un groupe d'éleveurs. In : *Sociologie du travail* [en ligne]. 1984. Vol. 26, n° 2, p. 141-156. [Consulté le 30 août 2020]. DOI 10.3406/sotra.1984.2058. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1984_num_26_2_2058.

DARRÉ, Jean-Pierre, 1996. *L'invention des pratiques dans l'agriculture: vulgarisation et production locale de connaissances* [en ligne]. Karthala. Paris : s.n. [Consulté le 28 février 2020]. ISBN 2-86537-678-8. Disponible à l'adresse : https://books.google.fr/books?id=oGmWx-j80vgC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.

DARRÉ, Jean-Pierre, MATHIEU, Anne et LASSEUR, Jacques, 2004. *Le sens des pratiques - Conception d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. INRA. Paris : s.n. ISBN 2-7380-1116-0.

DELANOUE, Elsa, 2018. *Débats et mobilisations autour de l'élevage : analyse d'une controverse* [en ligne]. Rennes : Université Rennes 2. [Consulté le 14 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01902653/document>.

DELEPORTE, Anne, 2003. *Un élément de santé*

publique vétérinaire : la protection des animaux de rente [en ligne]. S.l. : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. [Consulté le 3 février 2020]. Disponible à l'adresse : <http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=432>.

DERESSA, Temesgen Tadesse, HASSAN, Rashid M., RINGLER, Claudia, ALEMU, Tekie et YESUF, Mahmud, 2009. Determinants of farmers' choice of adaptation methods to climate change in the Nile Basin of Ethiopia. In : *Global Environmental Change*. mai 2009. Vol. 19, n° 2, p. 248-255. DOI 10.1016/j.gloenvcha.2009.01.002.

DIGARD, Jean-Pierre, [sans date]. *Domestication* [en ligne]. S.l. : s.n. [Consulté le 10 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/domestication/>.

DOCKÈS, Anne-Charlotte, COUZY, Christèle, KLING-EVEILLARD, Florence, FRAPPAT, Brigitte, CHAUVAT, Sophie, FOURDIN, Simon, GODEFROY, Caroline, MILLE, Stéphane, PARGUEL, Pierre, RUBIN, Benoit, SERVIÈRE, Gérard et MADELINE, Yves, 2010. Prendre en compte la diversité des points de vue des éleveurs et intervenants de terrain pour co-construire des démarches et outils de conseil. L'expérience de l'Institut de l'Élevage. In : *Colloque SFER "Conseil en agriculture : acteurs, marchés, mutations "*. Dijon : s.n. 2010. p. 11.

DOCKÈS, Anne Charlotte et KLING-EVEILLARD, Florence, 2007. Les représentations de l'animal et du bien-être animal par les éleveurs français. In : *INRA Productions Animales* [en ligne]. 2007. Vol. 20, n° 1, p. 23-28. [Consulté le 28 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www6.inrae.fr/productions-animales/content/download/3031/30701/version/1/file/Prod_Anim_2007_20_1_04.pdf.

FORTANÉ, Nicolas, 2017. Naissance et déclin de l'écopathologie - L'essor contrarié d'une médecine vétérinaire alternative. In : *Regards sociologiques* [en ligne]. 2017. p. 133-162. Disponible à l'adresse : https://www.researchgate.net/publication/326551618_Naissance_et_declin_de_l'ecopathologie_70's-90's_l'essor_contrarie_d'une_medecine_veterinaire_alternative.

GANIÈRE, J.P., ANDRÉ-FONTAINE, G., DROUIN, P., FAYE, B., MADEC, F., ROSNER, G., FOURICHON, C.,

- WANG, B. et TILLON, J.P., 1991. L'écopathologie : une méthode d'approche de la santé en élevage. In : *INRA Productions animales*. 1991. Vol. 4, n° 3, p. 247-256.
- GOSCIANSKI, Christine, 2020. *Observatoire régional de l'agriculture biologique en Pays de la Loire - Données 2018* [en ligne]. Angers. [Consulté le 4 mars 2020]. Disponible à l'adresse : https://pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Pays_de_la_Loire/2020_ORAB_synthese_PDL_donnees_2018.pdf.
- HEBERT, Hélène, LURETTE, Amandine, FOURICHON, Christine, SEEGERS, Henri et BELLOC, Catherine, 2007. Modalités de conduite en bandes en élevage porcin : effet sur les contacts entre animaux. In : *Journées Recherche Porcine* [en ligne]. 2007. Vol. 39, p. 345-350. [Consulté le 27 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.researchgate.net/profile/Christine_Fourichon/publication/268264195_Modalites_de_conduite_en_bandes_en_elevage_porcin_effet_sur_les_contacts_entre_animaux/links/54bcde650cf253b50e2d7f00.pdf.
- HELLEC, Florence et BLOUET, André, 2014. La conversion à l'agriculture biologique. In : *Dynamiques des agricultures biologiques* [en ligne]. Paris : Editions Quæ. p. 132. [Consulté le 28 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/dynamiques-des-agricultures-biologiques--9782759221608-page-117.htm>.
- HELLEC, Florence et MANOLI, Claire, 2018. *Soigner autrement ses animaux La construction par les éleveurs de nouvelles approches thérapeutiques*. Mirecourt.
- IFIP, 2019. Biosécurité externe et interne. In : *Porc Protect* [en ligne]. juillet 2019. p. 1. [Consulté le 7 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : http://biosecurite.ifip.asso.fr/documents/fiche_bio_N01.pdf.
- ITAVI, 2019. *Situation du marché des volailles de chair - Édition novembre 2019* [en ligne]. S.I. [Consulté le 20 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.itavi.asso.fr/content/note-de-conjoncture-volailles-de-chair-5>.
- JODELET, Denise, 2003. *Les représentations sociales* [en ligne]. 7. Paris : s.n. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656.htm?contenu=presentation>.
- JOLY, Julie, 2018. *Pratiques sanitaires des éleveurs - Contribution à l'identification des déterminants sociotechniques de l'équilibre sanitaire*. Angers.
- KLING-EVEILLARD, Florence et FRAPPAT, Brigitte, 2010. Apport de la sociologie pour des actions en santé animale auprès des éleveurs. In : *Epidémiologie et santé animale*. 2010. Vol. 58, p. 63-79.
- LAGARRIGUE, Sandrine, BOUVAREL, Isabelle, DUCLOS, Michel, ETERRADOSSI, Nicolas, GUÉRIN, Jean Luc, BOSTVIRONNOIS, Christophe, LECERF, Frédérique, ALLAIS, Sophie et JALAM, Gabriel, 2019. L'aviculture, une filière d'avenir. In : *FUN MOOC* [en ligne]. 2019. [Consulté le 5 décembre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.fun-mooc.fr/courses/course-v1:agrocampusouest+40003+session01/about>.
- LE GUENIC, M, FRAPPAT, B., POIZAT, A., ROUSSEL, PH., CORBEL, S., LEQUERTIER, T., VIGNEAU, M., NEAU, M., LECAIME, M., BAUDAIS, S., MANCIAUX, L., LEPERLIER, I., BOSQUET, G., RICHARD, C. et BAREILLE, N., 2018. *Associer conseil et formation innovante auprès des éleveurs pour réduire l'usage des antibiotiques en élevage bovin laitier*. Rennes.
- LÉMERY, Bruno, INGRAND, Stéphane, DEDIEU, Benoît et DÉGRANGE, Béatrice, 2005. Agir en situation d'incertitude : le cas des éleveurs de bovins allaitants. In : *Economie Rurale* [en ligne]. 2005. n° 288, p. 57-69. [Consulté le 9 mars 2020]. DOI 10.4000/books.pur.59483. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/economierurale/2718>.
- MANOLI, Claire, 2013. Pathologie porcine. In : *Monogastriques*. Angers : s.n. 2013. p. 72.
- MANOLI, Claire, 2014. Gestion sanitaire en élevage: une introduction. In : . Angers : s.n. 2014. p. 52.
- MARTINEAU, Guy-Pierre et MORVAN, Hervé, 2010. *Maladies d'élevage des porcs : Diagnostic, Cause, Evolution* [en ligne]. Paris : Guides France Agricole.

[Consulté le 13 septembre 2020]. ISBN 978-2-85557-166-9. Disponible à l'adresse : https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=VHfdxZup0WoC&oi=fnd&pg=PA14&dq=Martineau+G.P.+Morvan+H.+Maladies+d'élevage+des+porcs+2010+La+France+Agricole+Paris+&ots=fWHELxI3R0&sig=LUot9kLvOLSEaen30yIMWlaySnQ&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false.

MARZIN, Patricia, 1994. *Analyse de conceptions d'éleveurs concernant des pratiques sanitaires*. Grenoble.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 2016. *Plan EcoAntibio 2012-2016 / Synthèse et principales réalisations*. S.l.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 2019. *Plan EcoAntibio² 2017-2021 / Plan national de réduction des risques d'antibiorésistance en médecine vétérinaire* [en ligne]. S.l. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/le-plan-ecoantibio-2-2017-2021>.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION, 2020. peste porcine. In : *Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation* [en ligne]. 2020. [Consulté le 26 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/mots-cles/peste-porcine>.

MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE et MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION, 2019. *Arrêté du 10 décembre 2019 modifiant l'arrêté du 19 octobre 2018 relatif aux mesures de prévention et de surveillance à mettre en place en matière de chasse et d'activité forestière et dans les exploitations de suidés dans le périmètre d'intervention suite à la découverte de cas de peste porcine africaine sur des sangliers sauvages en Belgique* [en ligne]. 10 décembre 2019. S.l. : s.n. [Consulté le 26 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000039494628&dateTexte=20200826>.

MONTIGAUD, J.C., 1992. L'analyse des filières agroalimentaires : méthodes et premiers résultats. In : *Economies et Sociétés* [en ligne]. juin 1992. Vol. 21, n° 6, p. 59-83. [Consulté le 26 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://hal.inrae.fr/hal-02715205>.

OIE - WORLD ORGANISATION FOR ANIMAL HEALTH, [sans date]. « Une seule santé » en bref. In : *OIE* [en ligne]. [Consulté le 26 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.oie.int/fr/pour-les-medias/une-seule-sante/>.

OMS, 1946. *Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé* [en ligne]. New York. [Consulté le 28 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.who.int/governance/eb/who_constitution_fr.pdf.

PELOSSE, Valentin, 1982. Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an x au législateur de 1850 (2e partie). In : *Homme* [en ligne]. 1982. Vol. 22, n° 1, p. 33-51. [Consulté le 28 février 2020]. DOI 10.3406/hom.1982.368255. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1982_num_22_1_368255.

PORCHER, Jocelyne, 2001. *L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux : intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail* [en ligne]. Paris : Agro Paris Tech. [Consulté le 4 février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ruralia/278>.

PRUNIER, Armelle et LEBRET, Bénédicte, 2009. La production biologique de porcs : caractéristiques des élevages, impacts sur la santé, le bien-être et la qualité des produits. In : *Productions Animales* [en ligne]. 2009. Vol. 22, n° 3, p. 179-188. [Consulté le 27 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.researchgate.net/publication/267019211_La_production_biologique_de_porcs_caracteristiques_des_elevages_impacts_sur_la_sante_le_bien-etre_et_la_qualite_des_produits.

ROGERS, Everett M., 1962. *Diffusion of Innovations* [en ligne]. 4. New York : s.n. [Consulté le 4 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=v1ii4QsB7jIC&oi=fnd&pg=PR15&dq=Everett+rogers+2003+diffusion+of+innovation&ots=DL_ozLTm7S&sig=96eoY9HSOA8PcDxRs4KltCOQVHc#v=onepage&q=Everett+rogers+2003+diffusion+of+innovation&f=false.

SABATIER, Philippe, MARZIN, Patricia, SABATIER, P, FORESTIER, J et MARZIN, P, 1994. L'élevage, le conseil, et l'écopathologie. Résultats d'une approche didactique de situations de diagnostic d'élevage en production porcine. In : *Veterinary Research* [en ligne]. 1994. Vol. 25, p. 290-299. Disponible à l'adresse : <https://www.researchgate.net/publication/15160051>.

SAILLANT, Francine, 2003. Femmes, soins domestiques et espace thérapeutique. In : *Anthropologie et Sociétés*. 10 septembre 2003. Vol. 23, n° 2, p. 15-39. DOI 10.7202/015598ar.

SOCIÉTÉ D'ERGONOMIE DE LANGUE FRANÇAISE, 2016. Définitions - Historique et diversité de la définition de l'ergonomie. In : *Société d'ergonomie de langue française* [en ligne]. 2016. [Consulté le 30 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://ergonomie->

[self.org/lergonomie/definitions-tendances/](https://www.ergonomie-definitions-tendances.org/).

SUTHERLAND, Lee Ann, BURTON, Rob J.F., INGRAM, Julie, BLACKSTOCK, Kirsty, SLEE, Bill et GOTTS, Nick, 2012. Triggering change: Towards a conceptualisation of major change processes in farm decision-making. In : *Journal of Environmental Management*. 2012. DOI 10.1016/j.jenvman.2012.03.013.

TOURATIER, A, 2008. La formation des éleveurs, un outil d'appui à la gestion sanitaire en élevage : présentation et évaluation de la formation « éleveur infirmier de son élevage ». In : *Rencontres autour des recherches sur les ruminants*. 2008. Vol. 15, p. 43-46.

WALLONIE, 2020. Peste porcine africaine : état des lieux. In : [en ligne]. 2020. [Consulté le 26 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.wallonie.be/fr/peste-porcine-africaine>.

Annexes

Annexe I – Présentation du projet UniFilAnim Santé

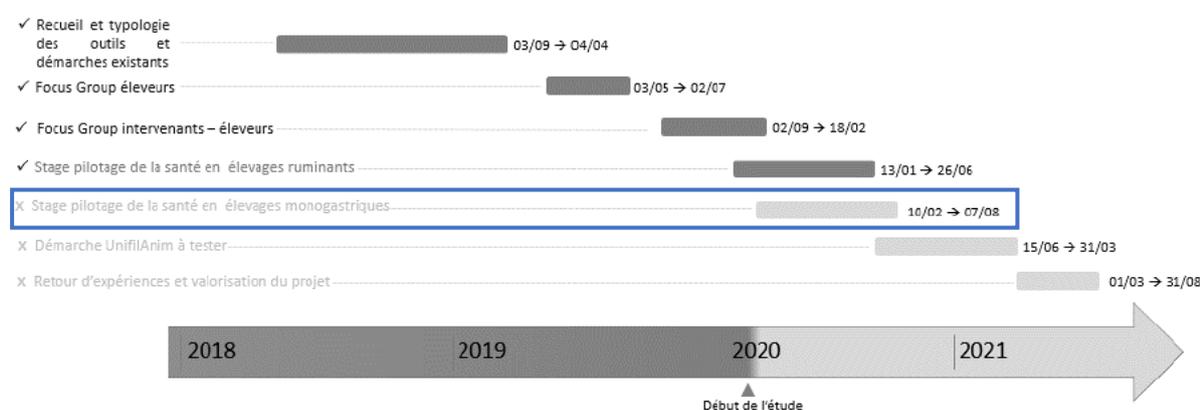
Lancé en 2017, le **Partenariat Européen pour l'Innovation (PEI) " Innover en santé animale et végétale : une opportunité pour concevoir des systèmes agricoles multi performants"** est cofinancé par l'Union européenne et la région Pays de la Loire. Dans son volet 1 nous retrouvons le projet UniFilAnim Santé qui s'attache à l'étude des démarches de pilotage de la santé animale selon une approche multi-filière (avicole, porcine, bovine, caprine et ovine) afin de mutualiser les expériences de chaque filière et ainsi permettre d'améliorer, de créer de nouveaux outils et démarches de gestion de la santé. Son second volet porte sur l'innovation au niveau des pratiques d'alimentation animale.

Le volet qui nous intéresse fait collaborer de nombreuses structures. Dans le cadre de ce mémoire sur les filières avicoles et porcines nous pouvons citer : l'Ecole Supérieure d'Agricultures d'Angers (ESA) avec une implication particulière des unités de recherche URSE (Unité de Recherche sur les Systèmes d'Elevage) et LARESS (Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales), l'Institut de l'Elevage (IDELE), l'IFIP institut technique du porc, l'ITAVI institut technique des filières avicoles, cunicoles et piscicoles, UMR INRAE-ONIRIS BIOEPAR (Biologie, Epidémiologie et Analyse de Risque en Santé Animale) et la Société Nationale Groupements Techniques Vétérinaires (SNGTV). Des organismes supplémentaires sont impliqués sur la partie ruminante du projet.

En Mai 2018, une première étape a été passée par la publication d'une enquête en ligne visant à **répertorier les différents moyens de pilotage de santé** existant à l'échelle nationale. Ainsi plus de 129 moyens ont été répertoriés, toutes filières confondues. Puis au printemps 2019, une phase de réunions participatives sous forme de focus-group a été lancée. Elle consistait tout d'abord en des réunions entre éleveurs (avicoles, porcins et ruminants) pour **connaître leurs attentes sur les outils et démarches de pilotage de la santé**. Puis des réunions éleveurs-intervenants ont été réalisées afin **échanger sur les problèmes et les attentes des éleveurs et envisager les solutions possibles pour, éventuellement, améliorer le pilotage de la santé et l'accompagnement des éleveurs sur la santé animale**.

Basé sur les résultats des étapes précédentes (Annexe II), dont les 3 outils identifiés par les éleveurs lors des focus-group comme méritant d'être développés pour améliorer le pilotage de la santé animale, ce mémoire présente les fruits de la troisième étape pour les filières porcines et avicoles. C'est le résultat d'un stage de 6 mois visant à approfondir les résultats des focus-group par un nombre d'éleveurs plus important et un entretien plus poussé. Un travail similaire a été réalisé sur les filières bovin lait et bovin allaitant par une autre stagiaire (Gambara, 2020).

Le travail se poursuivra par l'analyse croisée des résultats des 2 stages et l'évaluation du projet ainsi que la valorisation des résultats.



Déroulement du projet (d'après Gambara, 2020)

Annexe II – Résultats des étapes antérieures du projet

Par Aurore DUVAUCHELLE WACHE

1. Etape de collecte des démarches et outils utilisés par les éleveurs pour piloter la santé de leur troupeau :

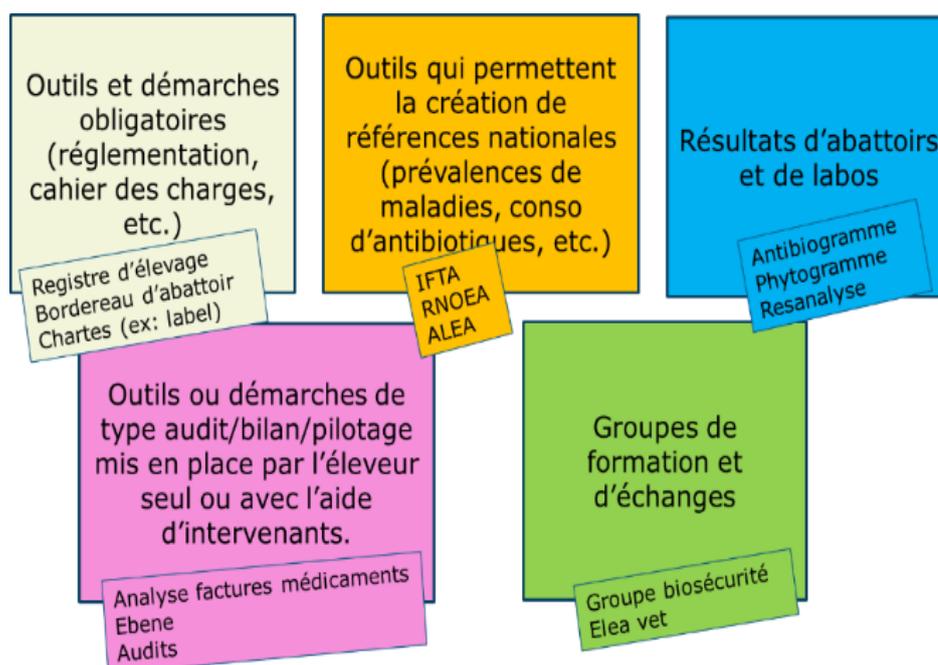
L'objectif de cette étape est d'obtenir une liste la plus complète possible des outils et démarches qui existent en France pour piloter la santé dans les filières avicoles, porcines et ruminants, et d'en faire une typologie.

On entend par démarches et outils :

- Démarches : actions mises en place pour piloter la santé plus ou moins directement
 - actions de suivis (alimentation/mortalité/dépenses)
 - audit
 - formations
- Outils : supports qui permettent de mettre en place ces actions, de les suivre

Fin 2018, un 1^e questionnaire a été diffusé auprès des intervenants en élevage permettant d'obtenir des noms et des informations succinctes sur les démarches et outils permettant le pilotage de la santé qu'ils connaissaient. Un 2^e questionnaire a ensuite été créé pour obtenir des informations détaillées pour caractériser les éléments cités. Celui-ci a été rempli par les partenaires de l'étude. S'ils connaissaient l'outil/la démarche, ils le remplissaient seuls. Dans le cas contraire, des contacts extérieurs étaient identifiés via le 1^e questionnaire ou via d'autres sources d'informations, et le questionnaire était rempli lors d'entretiens téléphoniques. Une fois ce dernier questionnaire rempli, une typologie des outils/démarches obtenus a été effectuée, à l'aide du logiciel R®, grâce à une analyse des correspondances multiples (ACM) suivie d'une classification ascendante hiérarchique (CAH). Cette typologie a servi lors des focus group éleveurs (FGE).

Au final, 129 outils et démarches servant à piloter la santé des troupeaux ont été gardés pour effectuer la typologie dont 51 concernaient la filière ruminants, 66 concernaient la filière monogastriques et 12 concernaient l'ensemble des filières. La typologie finale des outils et des démarches obtenue et présentée lors des focus group était la suivante :



2. Etape de Focus Group pour collecter les avis et besoins d'éleveurs et d'intervenants quant à ces outils et démarches :

• Focus group entre éleveurs (FGE) :

De mai à juillet 2019, des Focus Group entre éleveurs (FGE) ont été organisés. Ils étaient animés par le service LARESS de l'ESA et co-animés par des experts de la filière, partenaires de l'étude. Trois zones ont été identifiées avec les partenaires pour représenter au mieux la diversité des productions porcines, avicoles et petits ruminants dans les Pays de la Loire. Les éleveurs ont été recrutés par les pilotes de filière avec l'appui, pour la filière porcine, de la Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire. Le déroulé était le suivant : 1) présentation croisée des participants, 2) présentation de l'étude, 3) explication par chaque éleveur de ce que veut dire, pour eux, « bien gérer/piloter la santé », 4) présentation/discussion des indicateurs utilisés, 5) élaboration d'un graphique sur les relations entre éleveurs et intervenants/personnes avec qui ils parlent de santé, 6) travail sur les outils/démarches utilisés pour piloter la santé, 7) travail sur le Bilan Sanitaire d'Elevage.

Filières	Nombre de focus group	Nombre d'éleveurs présents au total (tous FG confondus)
Avicole	3	22
Porcine	2	10
BV viande	1	8
BV Lait	1	6
Petits ruminants	1	7

Des résultats intéressants ont été obtenus, spécifiques ou communs aux différentes filières. Globalement, il s'avère qu'il existe une différence entre les outils utilisés par les éleveurs et ceux utilisés par les intervenants. En effet, les éleveurs font avant tout état de l'utilisation d'indicateurs, qui font appel aux sens (ouïe, odeur, vue), afin de mettre en évidence une différence d'état/de comportement des animaux ou d'ambiance du bâtiment. Ils évoquent également des outils de suivis type bascule, etc... Les outils cités par les intervenants, via les questionnaires, sont peu ou pas utilisés par les éleveurs, voire les éleveurs ne les connaissent pas. Cette différence s'explique notamment par le fait que les éleveurs utilisent des outils à mettre en place au quotidien, pour une détection rapide d'un changement qui enclencherait une action rapide de correction, sans enregistrement obligatoire des données qu'ils observent ou ressentent. Au contraire, les intervenants ont besoin de faire des bilans périodiques, à partir de données enregistrées. L'utilisation de bilans est principalement évoquée par des éleveurs des filières monogastriques. Il s'agit alors principalement de bilans économiques en fin de lots, de bilans sur la consommation d'eau ou d'aliments, comparés aux lots précédents. De plus, nos observations font état d'une place inégale accordée aux intervenants dans les élevages au sujet de la santé animale en fonction des filières. Celle-ci varie notamment selon leur centralité sur les questions de santé animale en élevage (les vétérinaires sont cités comme les personnes centrales sur les questions de santé), le niveau d'intégration de la filière, le type de relation qu'ils parviennent à lier avec l'éleveur. Nous remarquons par ailleurs un effet filière. Alors que les éleveurs de bovin viande et de petits ruminants travaillent les questions sanitaires essentiellement à partir d'échanges entre pairs, déplorant la rareté des intervenants spécialisés et qualifiés, les éleveurs de volailles s'appuient sur un duo technicien-vétérinaire jugé efficace et de qualité, dont les échanges sont coordonnés par leur groupement. Les éleveurs de porcs et de bovins laitiers se distinguent par l'autonomie qu'ils revendiquent dans le pilotage de la santé sur leur exploitation, définissant les soins à apporter aux animaux, et sollicitant eux-mêmes les intervenants de santé lorsqu'ils l'estiment nécessaire. Chaque filière se caractérise ainsi par le schéma partenarial que l'éleveur développe autour des enjeux de surveillance sanitaire de son élevage, et par la force des liens qui le constituent. De plus, il est observé que, quelle que soit la filière, le « degré de liberté » pour l'éleveur pour modifier ses pratiques dépend des contrats signés, que ce soit avec une organisation de production ou pour

répondre à un cahier des charges (agriculture biologique, label rouge, sans antibiotiques...). Globalement, en filières monogastriques et bovins lait, plusieurs éleveurs évoquent le fait que beaucoup d'intervenants différents interviennent dans leur exploitation, que le lien de confiance est important, mais ils évoquent également le fait qu'ils aiment avoir l'avis d'un « œil neuf » de temps en temps.

Enfin, concernant le Bilan Sanitaire d'Élevage qui doit se faire annuellement, une grande variabilité des conditions de réalisation par les vétérinaires sanitaires est constatée : du bilan rapide « sur le capot de la voiture » à celui qui dure plusieurs heures. L'intérêt varie entre la simple routine, la mise en conformité réglementaire et un moment privilégié de bilan sur l'ensemble de l'élevage, toutes problématiques confondues. Globalement, beaucoup d'éleveurs s'accordent à dire que cela pourrait être un outil utile mais qu'il n'est pas utilisé comme il le faudrait. Les facteurs en cause mis en avant sont : le nombre insuffisant de vétérinaires pour certaines filières (petits ruminants), l'intérêt économique des vétérinaires, le délai et le mode de restitution, la routine stabilisée dans l'élevage, le fait que celui-ci arrive « trop tard ». Celui-ci pourrait être intéressant s'il est co-construit entre vétérinaire, éleveur et technicien, s'il est constructif (permet une amélioration sanitaire, avec un suivi sur l'année), s'il est adapté à la compréhension, aux besoins et à l'expérience de l'éleveur. Il faut également que l'éleveur soit actif, et qu'il n'ait pas l'impression d'être « inspecté ».

Suite aux FGE, l'hypothèse a été émise que, pour répondre aux attentes des éleveurs pour améliorer le pilotage de la santé, les démarches à développer ou à mettre en avant seraient : de participer à des groupes d'échanges (inter organisations de production), et/ou d'avoir une rendez-vous annuel dédié à la santé pouvant regrouper plusieurs intervenants et/ou d'avoir accès à des vidéos sur l'utilisation de différents outils (ex : vidéos témoignages). Cette conclusion a servi d'axe de travail pour les FGIE.

• Focus group entre éleveurs et intervenants (FGIE)

La quasi-totalité des focus group intervenants-éleveurs (FGIE) a été organisée à l'automne 2019 et un FGIE a eu lieu en février 2020. Ces FGIE ont permis de réunir une partie des éleveurs ayant participé aux FGE et des intervenants de différentes structures : vétérinaires libéraux, coopératives, entreprises de conseil en élevage, GDS... Ils étaient animés par le service LARESS de l'ESA et co-animés par des experts de la filière, partenaires de l'étude. Ils se sont tenus dans les mêmes zones que celles des FGE. Le déroulé était le suivant : 1) présentation du projet, 2) présentation et discussion autour des résultats des FGE, 3) travail de co-construction d'un cahier des charges idéal pour répondre aux attentes des éleveurs, autour d'un axe de travail choisi parmi les propositions (cf partie résultats).

Filière	Nombre d'éleveurs	Nombre d'intervenants
Bovins viande	5	4
Bovins lait	4	4
Petits ruminants	4 (+1 stagiaire)	5
Volailles	3	4
Porc	5	4

Globalement, les échanges entre participants ont été riches. Ils ont également été révélateurs des relations entre intervenants et éleveurs : il a été ressenti une méconnaissance mutuelle en filière bovin viande, une importance forte de la contractualisation en filière avicole, une connaissance réciproque importante en filière porcine et une volonté de travailler ensemble en filière petits ruminants mais plutôt difficile à mettre en place. Les attentes des éleveurs ont été entendues par les intervenants, parfois découvertes, et les contraintes de chacun pour y répondre dans certains cas ont été expliquées (contraintes liées aux stratégies d'entreprises ou à la législation par exemple). Le travail sur un axe choisi (groupes d'échanges, vidéos, RDV

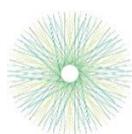
annuel dédié à la santé) pour co-construire le cahier des charges idéal pour répondre aux attentes des éleveurs, était plus laborieux mais a donné quelques résultats intéressants, en cours de finalisation.

Les axes de travail choisis lors des FGIE sont les suivants :

Filière	Vidéo	Groupe d'échange	RDV annuel de la santé, multipartenaires	Retours sur les choix
Porcs	X			Peu de tergiversations car autres propositions déjà existantes (groupes et rdv annuel de santé)
Volailles		X (éleveurs)	X (OPA)	Choix divergents entre éleveurs et intervenants
Petits ruminants			X	Choix difficile et aucune proposition préexistante
Vaches allaitantes		X		
Vaches laitières		X		Peu de tergiversations. Ils organisent eux-mêmes le croisement des informations entre intervenants à partir de l'analyse de lait ; consultent quelques vidéos en ligne mais en voient moins l'utilité ; des groupes déjà existants qui ont prouvé leur efficacité et qu'ils aimeraient mobiliser sur de nouvelles thématiques.

OPA : Organisations Professionnelles Agricoles

Annexe III – Guide d’entretien (porcin) et extrait de retranscription



eip-agri
AGRICULTURE & INNOVATION



UNION EUROPÉENNE



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR
LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL



Guide d’entretien – Eleveur porcin

Présentation du cadre

- Anonymisation des données
- Autorisation d’enregistrement
- Présentation de l’enquêtrice
- Présentation du projet

« Ce projet a pour objectif de réfléchir à l’évolution de l’accompagnement/conseil et des outils proposés aux éleveurs pour la gestion de la santé de leurs animaux. Pour cela, aujourd’hui nous avons besoin d’échanger avec vous mais avant cela plusieurs étapes sont nécessaires et trois étapes ont déjà été réalisées : La première consistait à recenser, auprès des intervenants, les différents outils et démarches qui permettent aux éleveurs de piloter la santé. Lors d’une deuxième étape, des réunions ont été organisées avec des éleveurs pour connaître leurs attentes sur les outils et démarches pour piloter la santé. Enfin des réunions ont été organisées entre éleveurs et intervenants pour échanger sur ces problèmes et ces attentes et envisager les solutions possibles pour, éventuellement, améliorer le pilotage de la santé. Ces étapes constituaient donc un préalable avant la mise en place d’enquêtes en élevage que je vais réaliser pour mon stage de Master 2. Ces enquêtes ont pour but de confirmer, ou non, auprès d’un plus grand nombre d’éleveurs, les conclusions émises suite à ces réunions, d’approfondir ce qui a été dit lors des réunions et de recueillir des informations sur vos attentes en matière de pilotage/gestion de la santé de vos animaux. »

Découverte de l’éleveur et de son exploitation

1. Pourriez-vous vous présenter, personnellement ? Et présenter votre exploitation ?

Relances :

Présentation de l’éleveur

- Nom, prénom, âge
- Situation familiale (dont profession du conjoint)
- Formation (agricole ou non, niveau)
- Installation (date, reprise familiale/hors cadre)

Présentation des ateliers

- Cultures : SAU, ha prairies, types de cultures
- Atelier bovin : nb de têtes, production (lait, allaitant, ...),
- Atelier avicole : m², espèces, production (oeufs, chair, ...) cahier des charges
- Atelier porcin et son fonctionnement technique
 - o Nb de bandes
 - o Nb de truies présentes + nb places PS, engrais
 - o Cahier des charges (bio, label, PSA, ...)
 - o Type de sol des différentes salles
 - o Accès extérieur pour les différents stades (parcours, pan ouvert)
 - o Multiplicateur, sélectionneur
 - o Lignée truies, lignées des mâles
 - o Résultats techniques (GTTT, GTE) : Résultats + satisfaction
 - Satisfaction sur la prise des IA : problèmes avec les truies pas pleines (changement de bande)
 - Porcs produits/an (+ % de déclassement si PSA)
 - o Vente : âge, poids, répartition (% par catégorie)

- Alimentation (composition, forme, origine, gestion/suivi)
- Biosécurité : quarantaine systématique, sas avec marche en avant, tenues, aire d'équarrissage sur zone publique avec tenue spécifique, clôtures, plan et restriction de circulation, sectorisation de l'élevage (d'élevage, professionnelle, publique) quai d'embarquement,
- Classement des ateliers par ordre d'importance en termes de temps, de revenu

Autres activités

- Autres activités qui complètent vos revenus
- Engagements extérieurs professionnels

Organisation du travail

- Main d'oeuvre : personnes, équivalent UTA, type (salariés, co-gérant, familiale, saisonnier) + remplacement en cas d'absence
- Répartition du travail : tâches par personne (cultures, maternité, engraissement + relance : respo santé ?) + place de l'atelier porcin dans le temps de travail
- Variation du travail sur l'atelier porcin = pic d'activité (fréquence, nature, gestion)
- Quels temps libres vous vous dégagez à l'échelle de la semaine et à l'échelle de l'année ? engagements extérieurs (mandat, échelle territoriale, depuis cb de temps)
- Objectif de simplification du travail ?

- 2. J'aimerais comprendre à présent ce qui a le plus d'importance à vos yeux dans la gestion de votre exploitation. Pouvez-vous me dire ce qui compte le plus pour vous ? sur votre élevage ?** Ce à quoi vous portez attention quand vous prenez une décision, ce à quoi vous portez le plus d'attention, qui vous préoccupe ?

Relance : Quels sont vos facteurs de motivation sur l'exploitation ? (profil économique, zootechnicien, ...)

- 3. Quels sont vos principaux objectifs sur l'exploitation à l'avenir (ex : se libérer du temps) ? et perspectives à court moyen et long terme (=grands projets) ?**
- 4. Avez-vous des conseillers, des partenaires pour la partie élevage ? Pouvez-vous me dire qui vous accompagne et vous conseille au niveau de l'élevage en particulier ?** (Cercle technique)

Faire une reformulation de la présentation de l'exploitation

Transition : Parle-t-il directement de santé aux questions 2 et 3 ?

Si oui, « *la santé est donc une de vos principales préoccupations, on va s'intéresser à ce sujet...* »

Si non, « *Vous ne m'avez pas parlé de santé...[silence]. C'est le point suivant...* »

Représentations et gestion de la santé

Notion de santé (conception/représentation)

- 5. D'après vous, qu'est-ce qui définit une bande en bonne santé ?**

Relances : Quel est votre seuil d'alerte ? A quoi voyez-vous qu'un animal est en bonne santé ? Et en mauvaise santé ? (indicateurs)

Nb : toujours creuser : « qu'est-ce que vous appelez un « comportement normal », « qu'est-ce qui fait qu'un animal se « sent bien » ... S'il ne parle pas de comportement de lui-même, relance : « et sur le comportement... ? »

Exemples, aide à la réponse :

- Critères sensoriels : vue, ouïe, toucher, odorat
 - Critères d'observations : comportement lot, animal
 - Critères métriques : ELD, performances zootechniques, contrôles abattoir, surveillance des boîtiers des installations (bâtiment, chaîne d'alimentation éventuelle), surveillance de l'eau
- 6. Que faites-vous quand vous avez des animaux malades ? (observation, appel/recherche solution, réponse)** Relance : Avez-vous une infirmerie ?

- 7. Pourriez-vous me décrire vos habitudes quotidiennes pour gérer la santé ?**

Reformulation : Concrètement, comment faites-vous pour gérer la santé dans votre élevage au jour le jour ? Dans la journée, à quel moment vous occupez-vous de la santé des animaux ?

Etat sanitaire de l'élevage (Problèmes rencontrés)

- 8. Avez-vous des périodes où vous faites plus particulièrement attention à la santé des animaux ? Quelles sont-elles ?**

Reformulation : La gestion de la santé se passe-t-elle toujours de la même manière ou y a-t-il des irrégularités en fonction du moment de l'année ? « période à risque » ?

Relances : Origines ? Comment gérez-vous ces moment-clés ? (Imprévus ou anticipés)

- 9. Avez-vous déjà observez-vous de fortes variations entre bandes (mortalité, croissance) ? Comment y avez-vous fait face ?** réaction ? attention particulière sur le lot suivant ? fatalisme ?
- 10. Avez-vous déjà eu des problèmes sanitaires importants ? A quelles maladies et problèmes de santé avez-vous du faire face ?**

Relance, pour chaque exemple : conséquences ? Comment y avez-vous fait face ? Vers qui vous êtes-vous tourné ? Qui vous a aidé, et de quelle manière ? (identifier les manques)

- 11. Quelles actions avez-vous mis en place en termes de prévention (obligatoire et volontaire) ?** Prise de note :

Problèmes	Présence/absence Passé/actuel	Gestion mise en place : nature, anticipation/réaction/obligatoire

Tableau 1 : Problèmes sanitaires vécus sur l'exploitation

Faire une reformulation de l'état sanitaire

S'il n'a pas fait évoluer/une certaine diversité de pratiques, évoquez son positionnement face au changement de pratiques

- 12. « Vous semblez assez satisfait/vous ne semblez pas vraiment satisfait de la santé de vos animaux » si pouviez faire évoluer des choses, qu'envisageriez-vous ?**

Gestion de la santé par l'accompagnement

Transition : « Comme je vous l'ai dit, le projet auquel je participe vise à recueillir vos attentes sur les différents outils et démarches qui permettent de piloter la santé des animaux. Nous allons donc aborder les questions sur ce thème. »

- 13. Est-ce qu'il vous arrive de parler de la santé de vos animaux avec d'autres personnes ? Pouvez-vous me dire avec quelles personnes, au sein de l'exploitation et en dehors ?**

Relances : Vous m'avez décrit l'ensemble de votre réseau de partenaires. Parmi eux, avec qui parlez-vous de santé ?

Si oui, Est-ce qu'il y a d'autres personnes avec qui vous évoquez ces questions de santé et que vous n'avez pas mentionnées ? Pouvez-vous me préciser, pour chacune des personnes citées, ce que vous attendez d'eux ?

Si non, pour quelles raisons ? Ressentez-vous l'envie d'en discuter ?

Tableau 2, relances :

Fonction précise				
Organisme (avec lieu précis)				
Fréquence de ses visites/interventions				
Cas d'intervention sur l'élevage				
Cette intervention a-t-elle lieu parce que vous la demandez ? Ou parce que l'intervenant le demande ?				

Tableau 2 : Relations avec les professionnels qui interviennent sur l'élevage et leurs missions

- 14. Y a-t-il une personne privilégiée pour la gestion de la santé, à qui vous donnez plus d'importance ? Pour quelle(s) raison(s) ?** Reformulation : Qui appelleriez-vous en cas de problème grave ? Si vous ne parvenez pas à trouver une solution ?
- 15. Etes-vous satisfait de votre accompagnement, vis-à-vis de cette globalité de partenaires ?** (intervenants, contenu) Relance : Comment pensez-vous que cet accompagnement puisse être amélioré ?
- 16. Est-ce que ces intervenants communiquent entre eux sur les conseils donnés ?**

Relance : Est-ce qu'ils s'appuient sur les rapports/les retours des uns et des autres pour élaborer les conseils éventuels ?

- **Si oui, comment ? Est-ce que cela vous aide dans la gestion de la santé de vos animaux ?**
 - **Si non, est ce que cela ferait partie de vos attentes ? Pour quelles raisons ?**
- 17. En complément de cet accompagnement, où trouvez-vous des informations sur la gestion de la santé des animaux ?** Ex : revues techniques, technicien, autre éleveur, groupe de discussion sur internet (noms précis)

Relances : Ces méthodes vous conviennent-elles ? Où souhaiteriez-vous trouver vos informations ?

Gestion de la santé via l'utilisation d'outils (carnet, autre)

- 18. Recueillez-vous ou non régulièrement des informations/données relatives à la gestion de vos animaux** (ex : reproduction, alimentation, vaccination, problèmes de santé...) ?
- **Si oui, quels outils, méthodes utilisez-vous au quotidien ? Pouvez-vous m'expliquer leur utilisation et les points forts et points faibles que vous identifiez pour ces outils ?** ex : GTTT, GTE, registre de traitement, la craie sur le mur, etc...

Tableau 3, relances (**en gras**) / pour la prise de note (*en italique*) :

Nom de l'outil			
<i>Papier ou numérique</i>			
Type d'info recueillies (en général et spécifiquement sur la santé)			
Depuis combien de temps a-t-il été MEP ?			
<i>Par qui a-t-il été MEP ?</i>			
Fréquence d'utilisation			
<i>Qui l'utilise ?</i>			
<i>Comment l'utilisez-vous (fonctionnement)</i>			
Êtes-vous satisfait de cet outil ? Selon vous, quelles sont les qualités de cet outil ?			
Voyez-vous des défauts à cet outil ?			
Est-ce que cela vous aide à gérer la santé de vos animaux et comment ?			
Comment l'amélioreriez-vous ?			
<i>Vous sert-il pour faire un bilan de la santé de vos animaux ? A quelle fréquence ?</i>			
<i>Sert-il à plusieurs intervenants ? Lesquels ?</i>			

Tableau 3 : Recueil des données de santé sur l'élevage

- **Si non, relance :** utilisez-vous un carnet sanitaire ? GTTT, GTE, registre de traitement, la craie sur le mur, etc...

Si pas d'utilisation d'outil de pilotage numérique : Seriez-vous intéressé par ce genre d'outils qui permette de suivre, notamment, la santé des animaux ?

- Si oui, Connaissez-vous des outils que vous aimeriez utiliser ? pourquoi vous intéressent-ils ? pourquoi ne les utilisez-vous pas pour l'instant ? (outil idéal)
- Si non, pour quelle raison ?

19. Selon vous, quelles seraient les qualités d'un bon outil de gestion de la santé en élevage ? Si vous deviez choisir une qualité essentielle à un outil, quelle serait-elle ? ex : rapidité de saisie ? facilité d'utilisation ? Partage des données ?

Autres types d'outils

20. Recevez-vous ou non des bilans émis par des structures pour votre exploitation, en lien avec la santé ? mortalité, GTE (taux de pertes, dépenses de santé), GTTT, contrôles abattoirs, antibiogrammes, ...

Si oui, pour chaque bilan cité :

Relances : Par qui est-il établi/envoyé ? Sous quel format ? A quelle fréquence ? Est-il diffusé à d'autres partenaires ?

Quels sont les thèmes généraux abordés ? Y'a-t-il des thèmes que vous souhaiteriez aborder ?
En quoi cela vous aide pour le pilotage/la gestion de la santé ?

Avis sur les outils proposés dans le cadre du PEI

Introduction : résultats des focus-groups

« *Maintenant, j'aimerais aborder les 1^e résultats que nous avons eus suite aux réunions qui ont eu lieu précédemment. Lors de réunions de groupe, on a demandé à quelques éleveurs d'imaginer 3 outils et démarches qui, selon eux, permettrait de mieux gérer la santé de leur élevage. Ces outils sont : des vidéos sur l'utilisation de certains outils ; la participation à un groupe d'échanges entre éleveurs et un RDV annuel sur l'exploitation dédié à la santé avec, si possible, tous les professionnels de la santé. Nous reviendrons sur chaque outil, et je souhaiterai avoir votre ressenti sur chacun d'entre eux.* »

21. Que pensez-vous de ces outils ? Vous semblent-ils pertinents dans votre cas ? ou non ?

Reformulation : Pensez-vous que ces démarches peuvent améliorer ou aider pour la gestion de la santé des animaux ?

Vidéo

« *Le premier serait un dispositif de vidéos sur l'utilisation de certains outils (ex : comment utiliser une pompe doseuse, comment suivre la croissance des animaux avec une bascule, comment utiliser un registre des traitements numérique) » :*

22. Est-ce que vous regardez, ou non, des vidéos de ce type ?

Si oui : Pouvez-vous me parler de comment vous l'utilisez ?

Relances :

En quoi consistent-elles exactement ? (tutoriels/témoignages...)

Quels sont les thèmes de ces vidéos ? Voyez-vous d'autres thèmes qui pourraient vous intéresser ?

Notamment dans le domaine de la santé ?

D'où viennent ces vidéos ? (Structure et lieu de consultation) Comment les avez-vous trouvées ?

Depuis combien de temps les utilisez-vous ? A quelle fréquence et quand ?

Quel serait selon-vous le format et le média idéal des vidéos pour vous aider dans la gestion de l'élevage ?

Est-ce que cela vous aide pour le pilotage/la gestion de la santé ? En quoi ?

Voyez-vous des défauts à ce type d'outil ? Comment l'amélioreriez-vous ? (+ manques)

D'après vous, quels sont les critères pour que ce type d'outils puisse fonctionner pour améliorer/aider sur la gestion de la santé ?

Si non : Seriez-vous intéressés par ce type d'outil ?

Relances :

Quels modes de présentation vous intéresseraient ?

Quel serait selon-vous le format et le média idéal des vidéos pour vous aider dans la gestion de l'élevage ?

A quel moment auriez-vous besoin de ce type de support ?

Pour quelle(s) raison(s) utiliseriez-vous cet outil ? (avantages)

Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait-vous freiner à l'utilisation, faire défaut ? (défauts)

En quoi cela vous aiderait à piloter la santé de votre élevage ?

Quels thèmes vous intéresseraient ?

Groupes d'échange entre éleveurs

« *La 2^e démarche consiste à organiser des groupes d'échange entre éleveurs sur le thème de la santé* »

23. Participez-vous ou avez-vous déjà participé à des groupes d'échanges ? ou non ?

Si oui, pouvez-vous me parler de ces groupes ?

Relances :

Quels sont les thèmes abordés ? Comment se déroulent-ils ? A quelles conditions peut-on y participer ? Par qui sont-ils organisés ? Qui anime ? Qui intervient, participe ? A quelle fréquence ont-ils lieu/y participez-vous ?

Format : durée, nb de personnes, livrables, distance, lieu, prix

Comment avez-vous connu ces groupes ? Depuis combien de temps y participez-vous ?

Pour quelle(s) raison(s) participez-vous à ces groupes ? Qu'est-ce qui vous motive à continuer votre participation ? (avantages)

En quoi cela vous aide à piloter la santé de votre élevage ?

Qu'est-ce qui vous déplaît dans ces groupes ? Comment amélioreriez-vous ces groupes d'échanges ? (défauts)

Quel serait selon-vous le format idéal ? Durée, fréquence (A quelle fréquence ont-ils lieu/y participez-vous ?), nb de personnes, distance, lieu, Combien seriez-vous prêt à payer ?

Y-a-t-il des thèmes que vous souhaiteriez aborder ? Et pour vous aider dans la gestion de la santé de l'élevage ?

Si non, seriez-vous intéressés par ce type de réunions/d'échanges ?

- Si non, pour quelle(s) raison(s) ?
- Si oui, Quelles seraient vos principales motivations à participer à ces groupes ?

Relances :

Quel serait selon-vous le format idéal ? Durée, fréquence (A quelle fréquence ont-ils lieu/y participez-vous ?), nb de personnes, distance, lieu Par qui pourraient-ils être organisés ? Qui pourrait animer ?

Y-a-t-il des thèmes que vous souhaiteriez aborder ?

Pensez-vous que cela pourrait vous aider à gérer la santé dans votre élevage ?

En quoi cela vous aiderait à piloter la santé de vos animaux ?

Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait faire que vous n'iriez pas à ces groupes ? (Freins à l'utilisation, défauts)

Combien seriez-vous prêt à payer ?

Rendez-vous annuel dédié à la santé

« Enfin, le troisième moyen proposé par les éleveurs est un RDV annuel dédié à la santé, qui regrouperait tous ou plusieurs intervenants qui vous accompagnent sur dans la gestion sanitaire de votre élevage, un RDV constructif pour gérer la santé de vos animaux ». (constructif = si possible préparé en amont, avec l'élaboration d'objectifs à suivre toute l'année, et suivis par le véto et/ou les intervenants pendant l'année, pour aider à gérer la santé des animaux)

24. Avez-vous connu ou connaissez-vous déjà un tel accompagnement ?

Réponse :

- « pas avec plusieurs intervenants, mais un seul » : continuer l'approfondissement
- si part directement sur « oui, il y a une visite obligatoire » : bien comprendre de quoi il s'agit :
 - o VSE ? si oui, ne pas approfondir ;
 - o BSE ? si oui, bien redéfinir avec lui pour être sûr, puis remplir la partie BSE (point 25), puis relancer sur autre type de RDV annuel (point actuel)

Si oui, de quel type de rendez-vous s'agit-il (audit, ...) ? Comment ce RDV se déroule-t-il ?

Relances :

Format : durée, fréquence (A quelle fréquence ont-ils lieu/y participez-vous ?)

Est-ce que ce RDV réunit plusieurs intervenants ?

- Si oui, nb, qui ?
- Si non, est ce que cela pourrait être intéressant de votre point de vue ?

Est-ce que les conclusions de ce RDV servent à plusieurs intervenants ?

- Si oui, intérêt pour vous ?
- Si non, est-ce que cela serait un souhait de votre part ?

Y-a-t-il un temps de préparation de votre part au préalable ? Et des intervenants ? quels documents sont nécessaires ? Suite à ce RDV, y a-t-il un suivi au cours de l'année sur le bilan fait ?

Par qui sont-ils organisés ? y a-t-il une contrepartie financière ? de quelle manière le bilan est-il formalisé, y-a-t-il un livrable ?

Quels sont les thèmes abordés ? Y-a-t-il des thèmes que vous souhaiteriez aborder ?

Depuis combien de temps en faites-vous ?

Comment avez-vous connu ces RDV ? (Est-ce vous qui le proposez ou quelqu'un d'autre, qui ?)

Pour quelle(s) raison(s) participez-vous à ce RDV ? En quoi cela vous aide à piloter la santé de votre élevage ? Pourriez-vous me donner un exemple de ce que ça vous a apporté ?

Etes-vous satisfait de ce RDV ? Pour quelle(s) raison(s) ? Selon vous, que pourrait-on améliorer dans ce RDV ? (défauts)

Quel serait selon-vous le format idéal d'un RDV dédié à la santé ? 1 ou plusieurs intervenants, durée, fréquence (A quelle fréquence ont-ils lieu/y participez-vous ?), nb de personnes, distance, lieu, Combien seriez-vous prêt à payer ?

Si non, Seriez-vous intéressés par ce type de RDV ? (avec plusieurs intervenants)

- Si non, pour quelles raisons ?
- Si oui, **Comment ce rdv devrait-il se dérouler ?**

Relances :

Avec quels intervenants ? Par qui pourraient-ils être organisés ?

Quel serait selon-vous le format idéal ? Durée, fréquence (A quelle fréquence ont-ils lieu/y participez-vous, avec qui ?)

Prépareriez-vous ces RDV au préalable ?

Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait rendre ce rendez-vous utile ? pour le pilotage/la gestion de la santé ?

Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait faire que vous ne participeriez pas à ces RDV ? (Freins à l'utilisation, défauts)

Combien seriez-vous prêt à payer ?

« En lien avec ce type de RDV, on peut citer le BSE ».

25. Effectuez-vous ou non un BSE sur votre exploitation ?

Si oui, « pour que je sois sûre de bien comprendre, pouvez-vous me dire s'il s'agit bien du RDV qui, associé au protocole de soins, vous permet d'obtenir des médicaments vétérinaires sans examen clinique systématique, dans le cadre défini par le BSE et le protocole de soins »

Comment ce RDV se déroule-t-il ?

Relances :

Depuis combien de temps faites-vous ce BSE ? Durée ? Y'a-t-il un temps de préparation de votre part au préalable ? Et du vétérinaire ?

Quels sont les thèmes abordés ? Y'a-t-il des thèmes que vous souhaiteriez aborder ?

Pour quelle(s) raison(s) participez-vous à ce RDV ? En quoi cela vous aide à piloter la santé de votre élevage ? (qualités)

Etes-vous satisfait de votre BSE ? Y'a-t-il des éléments qui vous déplaisent dans ce RDV ? (défauts)

Comment amélioreriez-vous ce RDV ?

Vous servez vous des résultats pour l'année suivante (ex : pratiques, conditions d'élevages, traitement...) ?

Suite à ce RDV, y a-t-il un suivi au cours de l'année sur le bilan fait ?

Est-ce que le bilan émis suite au RDV sert de support à plusieurs intervenants ?

- Si oui, lesquels ?
- Si non, est ce que ce serait un souhait de votre part ?

Conclusion

26. Globalement, êtes-vous satisfait des outils dont vous disposez pour gérer la santé dans votre élevage ?

27. Y a-t-il des éléments qui manqueraient, sur lesquels vous auriez des attentes pour vous aider dans la gestion de la santé dans votre élevage ?

Revenir sur tableau 1 si besoin

Remerciements

Tour de l'exploitation, si possible A observer : logements animaux, accès extérieur, éléments de biosécurité (sas, tenue, salle quarantaine, ...) ...

Annexe IV – Extrait de retranscription

« **D'après vous qu'est-ce qui définit une bande en bonne santé ?** 41 :06 une bande de truies ou **vous voyez une différence pour définir la santé sur une bande de truies une bande de porcelets ?** une bande de truies, une bande de truies en bonne santé c'est que, moi je vois qu'elles sont en bonne santé le matin quand j'arrive qu'elles viennent toutes manger, qu'elles se relèvent et puis quand elles ont fini de manger elles vont se coucher elles mangent de la paille elles sont calmes ça pour moi c'est primordial et quand il y en a une qui vient pas manger on peut dire « celle-là elle a un problème » **ouai** une truie, une truie qui mange pas c'est une truie qui est pas en forme **d'accord oui** un cochon en général un cochon qui mange pas c'est un cochon malade **oui** parce que il y a qu'un truc qui les fait avancer c'est la bouffe [rit] **ouai d'accord et du coup enfin vous me dites un animal qui serait pas bien il va pas manger ou il y a d'autres choses que vous repérez qui sont des indicateurs voilà d'un animal en mauvaise santé ?** euh quoi vous dire euh bah pas vraiment finalement pas vraiment bah sauf un animal qui s'est blessé une patte qui boite ou un truc comme ça mais c'est c'est après c'est physique c'est c'est pas du général quoi enfin **ouai** ça peut arriver ça peut être accidentel ça peut être un truc comme ça mais sinon mais souvent de fois c'est on le voit quand c'est qu'on arrive pour leur mettre à manger et une truie qui vient pas qui se relève pas qui a pas envie de manger c'est le /bordel/ quoi **d'accord** c'est souvent ça qu'on voit qu'on voit qu'il y a un problème

Gestion des animaux malades

et une fois que vous avez repéré un problème que vous avez voilà que vous identifiez des animaux malades qu'est-ce que vous faites ? bah ça peut, bon ça dépend comment c'est, à quel niveau parce que j'ai eu un souci il y a pas longtemps il y a 15 j là je me suis aperçu un matin que j'avais un lot de truies qui venaient manger mais il y en avait toujours il y en avait 1 ou 2 qui venaient pas et je me suis et j'ai surveillé et je me suis aperçu que j'ai eu des avortements qui ont été provoqués par [le passage de tracteurs à proximité des bâtiments] c'est accidentel hein un problème accidentel **oui** c'est il y a eu un bruit devant les portes et elles se sont bousculées elles se sont marchées dessus, elles se sont rassemblées elles se sont marchées dessus et j'ai eu j'en ai 5 qui sont avortées et il y en a d'autres qui ont certainement des momifiés des porcelets qui seront des petites portées je sais pas on verra mais c'est pas le lot qui va mettre bas aujourd'hui c'est dans 5 semaines [lot vu en maternité lors de la visite] mais j'ai attendu et je me suis aperçu que bah voilà j'ai compris pourquoi elles mangeaient pas quoi parce que elles étaient en train d'avorter **d'accord ouai** et bon souvent après si c'est une bête qu'est vraiment qu'est fiévreuse bah là on intervient on assez souvent c'est antibiotique mais c'est jamais très chanceux hein ce genre de choses **très chanceux ?** parce que souvent on les voit trop tard alors **ouai le vous voyez quoi trop tard du coup ? les cas où vous devez utiliser les antibiotiques ?** ouai ça arrive souvent enfin ça arrive moi j'ai eu un cas-là récemment une truie qui a fait une mammite je suis intervenu rapidement mais elle a fait une mammite gangreneuse le lendemain elle était morte quoi **oui** c'est jamais chanceux quand il faut les piquer c'est c'est triste mais il y a eu souvent des fois un porc malade si il est pas soigné dans l'heure qui suit c'est pas bon hein **d'accord** les chances sont pas très très très très bonne de le sauver quoi c'est malheureusement le cas hein

Habitudes quotidiennes pour le suivi sanitaire

parce que du coup pour vous voilà ça pour intervenir suffisamment tôt dans vos habitudes quotidiennes vous surveillez fréquemment vos animaux ? vous faites des passages à répétition ? 45 :10 **voilà vous pouvez me décrire vos habitudes quotidiennes pour suivre la santé de vos animaux ?** je passe partout matin et soir ça c'est, ça c'est clair [rit] je vois enfin j'observe tout tout le matin déjà en leur donnant à manger à celles qui mangent qu'une fois et puis le soir le soir je repasse et déjà pour voir si j'ai pas un souci parce que ça peut arriver des fois que une truie a arraché un tuyau enfin des problèmes au niveau des dans les cages ou dans les bâtiments et à ce moment-là on voit si il y a un animal qui est pas bien quoi et après c'est l'œil de l'éleveur c'est **ouai** c'est pas tout le monde le fait pas ça je j'en suis certain mais moi moi j'aime bien savoir que mes bêtes soient bien **d'accord oui donc dans vos habitudes voilà au jour le jour pour suivre vos**

animaux c'est vraiment une observation le matin le soir et puis un peu au moment du repas quoi bah c'est beaucoup d'observation c'est de toute façon c'est ce qui fait c'est ce qui fait qu'on qu'on découvre les choses **ouai d'accord** parce que si on passe et puis qu'on les regarde pas on peut pas enfin on peut pas s'apercevoir si on va s'en apercevoir le lendemain parce que une truie qu'est une truie qui est en maternité si on mets à manger et qu'on revient pas dans la journée si le lendemain matin elle a pas mangé c'est qu'elle a un problème hein **oui** moi je passe le matin je passe le soir si les auges sont vides tant mieux si il y en a une qu'a pas mangé je commence à regarder autour ce qu'il se passe quoi et puis en principe en principe on le voit comme ça quoi on en observant en passant d'abord quand elles nous voient elles bougent **ouai** elles sont pas folles hein »

Extrait de 6 mn de l'entretien de P8, éleveur porcin naisseur, 9 Juin 2020

Annexe V — Extrait de la grille de dépouillement

	A	J	K	M
1	(Grille Mono MSG) Code entretien	P9	A2	
4	Présentation de l'éleveur			
5	Différents ateliers de l'exploitation (SAU, mb de têtes)	250 tr NE + 210 ha conventionnelle + 78 KWC de panneaux solaires (vente)	1850 m ² de canard à rôti, 35 ha conventionnelle, bovins engraissement	
64	Réseau			
	Intervenants sur la santé dans l'exploitation et en dehors / dans l'ordre cité (entre parenthèses, sur proposition enquêtrée)	(vétérinaire, technicien) "il vous arrive voilà de parler avec d'autres personnes de la santé de vos animaux que ça soit au sein de l'exploitation ou en dehors 7 31.29 non parce que enfin il faut en parler avec des gens qui savent de quoi on parle ou donc déjà non c'est quasiment personne [rit] parce qu'on n'est pas beaucoup d'éleveurs non mais c'est vrai, il m'arrive d'en parler avec des du public ou de faire visiter l'élevage d'essayer d'expliquer ce qu'on fait d'accord c'est là le truc c'est que ça nous autrement non on peut en parler avec personne c'est quelque chose de non partageable, à mon sens" (salariée, associée) "salariée, associée] ah bah euh oui parce que de toute façon ont chacun est amené à aller dans les postes de l'élevage suivant qu'il est en week-end ou des choses comme ça donc il faut quand même être au courant de quoi de ce qu'il y a à faire"	"euh bah disons que on échange quand même beaucoup avec le vétérinaire et puis le technicien à ce propos oui après on est amené à échanger également entre éleveurs lors de réunions techniques qui sont organisées par par groupement Dis d'accord voilà"	
65	Professionnels : cf Feuille Partenariaire Santé			
	Partenaire privilégié de la santé	"on c'est le vétérinaire hein ouai c'est lui que vous appelleriez si vous avez un problème grave 35 :07 oui non moi je l'appelle hein j'hésite pas j'envoie un message ou je laisse un message j'envoie un SMS je dis « tiens j'ai tel truc » je peux être devant le problème je tout de suite j'ai son numéro j'appelle après il me répond il répond pas mais j'ai une réponse dans la journée hein oui on voit ça, il passe rarement souvent par téléphone j'ai pu faire l'autopsie d'un porcelet lui envoyer des photos quoi il me dit comment faire il me dit ce qu'il veut voir et on peut diagnostiquer on a des outils aujourd'hui qui permettent d'être très réactifs quoi sans se déplacer"	"euh comment dire je dirais que le l'avis du du technicien et l'avis du vétérinaire sont complémentaires d'accord et lorsque j'arrive pas à prendre une décision en général je fais appel aux 2 pour avoir des avis complémentaires quoi pour prendre ma décision d'accord alors que disons que le technicien a une approche plus globale et une approche entre guillemets économique aussi le vétérinaire a plus une approche euh sanitaire oui donc bon c'est une façon d'appréhender le problème différente qui en général me convient pour prendre des décisions"	
67	Satisfaction, manques, améliorations accompagnement santé	"j'appelle après il [vétérinaire] me répond il répond pas mais j'ai une réponse dans la journée hein" "il [vétérinaire] passe rarement souvent par téléphone j'ai pu faire l'autopsie d'un porcelet lui envoyer des photos quoi il me dit comment faire il me dit ce qu'il veut voir et on peut diagnostiquer on a des outils aujourd'hui qui permettent d'être très réactifs quoi sans se déplacer" / "ouai ça va, ouai non c'est vrai c'est, vétérinaire Gr est venait plutôt de la partie volaille mais il a des approches biosécurité tout ça quand même comment dire qui sont bien quoi pour le porc" proposer des groupes d'échange "sourfié, rit] euh je sais pas non sincèrement je sais pas trop d'accord je les trouve bien dans leurs compétences quoi ils vont pas tout nous apporter c'est vrai que nous on a un travail de chef d'entreprise on doit être aussi nous-même autonomes ouai donc qu'est-ce qu'il peut nous apporter de plus que	"oui, oui oui" "euh des points d'amélioration disons que le le vétérinaire pourrait peut-être alors c'est déjà ce qui c'est déjà ce qu'il essaye de faire comme je vous le disais tout à l'heure si j'ai pas de problème je ne le rencontre pas ou donc ce qui pourrait être fait c'est travailler davantage en en préventif avec le vétérinaire au travers de d'échanges entre éleveurs organisés avec lui des choses comme ça quoi"	

Page délibérément blanche pour la mise en page de l'annexe suivante (double-page)

Annexe VI – Caractéristiques des éleveurs et élevages

code éleveur	P1m	P1f	P2	P3	P4
âge	60	32	~50	48	~30
sexe	F	H	H	H	H
installation (année, familial ou hors cadre)	QNP	2017	1992	1996	2018
	familial	familial	familial	familial	familial
formation initiale agricole	QNP	LP	Bac pro	QNP	BTS ACSE
exploitation	90 ha en conventionnel + porcin NE naissance plein-air 180 truies + vente directe		90 ha de céréales en conventionnel + NE multiplicateur 200 truies + FAF	65 VL + 65 VA + 120 truies NE + 200 ha de SAU en conventionnel	400 truies NE autoR + FAF + 220 ha de terres dt 210 cultivés en conventionnel (historiquement bovins)
UTA	3		3	3,2	8
atelier le plus chronophage	porcin		porcin	0,3 VL / 0,3 cultures / 0,3 porcin + VA	porcin
atelier le plus générateur de revenus	porcin		porcin	VL / porcin	porcin
nombre de partenaires (hors autres éleveurs)	3		4	2	6
communication entre partenaires	non, n'en veut pas		oui, satisfait	oui, satisfait	ne sait pas, à développer
outil numérique	non, a arrêté		oui, récemment	non, pas prêt	oui
outil préféré du PEI	vidéo		vidéo / GE	GE	GE
outil le moins apprécié du PEI	RDV		RDV	RDV	Vidéo

P5	P6	P7	P8	P9
52	30	~30	58	48
F	F	H	H	H
1992	2017	2018	1985	2008
familial	familial	hors-cadre	familial	hors-cadre
BTS PA	BTS + CS porc	BTS ACSE	oui, NA	BTS ACSE + spé info
250 BV Blonde d'Aquitaine allaitante 90 mères + vente directe caissettes + 75 truies NE + cultures conventionnelles 86 ha	120 truies NE + 70 VL + 160 ha en conventionnel	60 truies NE bio + 80 ha	160 truies N	250 truies NE + 210 ha conventionnelle + 78 kWc de panneaux solaires (vente)
2	4	1	1	3
0,5 porcin / 0,5 cultures + VA	VL	porcin	porcin	porcin
porcin/VA	VL	porcin	porcin	porcin
4	2	3	6	2
ne sait pas, à développer	oui, satisfait	oui, satisfait	oui, satisfait	oui, satisfait
oui	oui, uniquement	oui	non, maladroit, pas son truc	oui
GE	GE	GE / RDV	NA	GE
Vidéo	Vidéo	Vidéo	NA	NA

code éleveur	A1	A2	A3	A4
âge	57	~40	29	~45
sexe	H	H	H	H
installation (année, familial ou hors cadre)	1985	1998	2018	1998
	familial	familial	hors-cadre	familial
formation initiale agricole	oui, NA	Ingénieur agronome	Bac pro CGEA	BEPA + CCTA
exploitation	2200 m ² volailles + PS-E + 50 ha cultivés en conventionnel	1850 m ² de canard à rôtir + 35 ha en conventionnel + bovins engraissement	3000 m ² de poulet/dinde	1772 m ² de canard de barbarie + 115 ha cultivés en conventionnel + ETA
UTA	2	1	1	1
atelier le plus chronophage	0,4 avicole / 0,3 porcin / cultures	0,75 avicole / 0,25 cultures + bovins	avicole	0,4 avicole / 0,6 cultures + ETA
atelier le plus générateur de revenus	avicole	0,9 avicole	avicole	0,8 avicole
nombre de partenaires (hors autres éleveurs)	2	2	3	3
communication entre partenaires	oui, satisfait	ne sait pas, à développer	oui, satisfait	oui, satisfait
outil numérique	oui	oui, uniquement	oui, mais sauvegarde papier	oui, uniquement
outil préféré du PEI	GE	RDV	GE	GE
outil le moins apprécié du PEI	Vidéo	Vidéo	Vidéo	Vidéo

A5	A6	A7	A8	A9
33	57	29	59	40
H	H	H	H	F
2015	1986	2014	tjrs	2017
familial	familial	familial	familial	hors-cadre
non	BEPA	BEPA + CCTAR	NA	non
7500m ² de poulet pintade dindon + 7 ha de miscanthus (litière) en conventionnel	1800 m ² de dindons + 30 VA + 62 ha en conventionnel	180 BV allaitant Blonde d'Aquitaine + 1000 m ² dinde poulet + 55 ha en conventionnel	810 m ² volailles bio + une soixantaine de Maraîchines bio + une soixantaine de brebis bio + 90 ha bio	2000 m ² volaille plein air label rouge + VL pour 150 000 L (arrêt 2021) + 60 ha en conversion bio
3	1	1	2,5	2
avicole	0,6 avicole	avicole = le moins chronophage	0,5 avicole + FAF / 0,5 VA + ovins + cultures	0,5 avicole / 0,5 VL + cultures + entretien
avicole	0,7 avicole	avicole	NA	avicole
2	2	1	3	3
oui, satisfait	oui, satisfait	ne sait pas, à développer	oui, mais préfère être impliqué	oui, satisfait
oui	oui	oui, uniquement	non, rend idiot	oui
GE	GE	NA	NA	GE
Vidéo	Vidéo	NA	NA	NA

Annexe VII – Attentes et limites perçues par les éleveurs dans leur accompagnement

- L'association vente-conseil : « à partir du moment où qu'ils ont quelque chose à vendre faut pas leur faire trop trop confiance » P1
- Les partenaires qui « se renvoient la balle » P1
- La « valse des vétos » P4 dans les groupements
- Les intervenants qui « sont trop dans le standard » P5 et veulent appliquer la même chose partout « travailler davantage en préventif » A2 avec le vétérinaire
- La disponibilité des partenaires et notamment du vétérinaire vs volonté d'échanger plus
- Le désir d'être accompagné dans la recherche (A4)
- Le relationnel
- L'absence de franchise des intervenants (par politesse, pour ne pas vexer...)
- L'absence de remise en question des partenaires
- L'expertise grandissante des éleveurs qui rend les intervenants de moins en moins pertinents : les éleveurs se jugent autonomes, plus compétents « le technicien moi j'en attends pas forcément grand-chose » A8
- La diffusion/l'accès des connaissances des techniciens acquises sur le terrain à tous les éleveurs
- Les apports sur les pratiques alternatives et l'euthanasie
- Echanger avec les acteurs des abattoirs, de l'alimentation, de la génétique et les élevages naisseurs/multiplicateurs et accouvoirs
- Visibilité sur les réglementations à venir en lien avec les attentes sociétales (bien-être, biosécurité, ...) car l'incertitude freine les projets, les investissements dont les transmissions

A cela il faut ajouter les résultats sur les sujets proposés par les éleveurs pour les vidéos et les groupes d'échange ainsi que les caractéristiques spécifiques attendues pour les différents outils.

 agriculture • alimentation • environnement 	Diplôme : d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage Spécialité : Paysage Spécialisation / option : Génie de l'Environnement – Option Agriculture durable et Développement Territorial Enseignant référent : Philippe BOUDES
Auteur(s) : Marie Salomé GABRIAC Date de naissance* : 03/05/1996	Organisme d'accueil : Groupe ESA Adresse : 55 Rue Rabelais 49007 ANGERS
Nb pages : 108 Annexe(s) : 7	Maîtres de stage : Claire MANOLI et Aurore DUVAUCHELLE WACHE
Année de soutenance : 2020	
Titre français : Gestion de la santé animale : représentations de la santé et appropriations de ses outils et démarches de pilotage par les éleveurs porcins et avicoles des Pays de la Loire Titre anglais : Animal health management: animal health representations and health consultancy and monitoring tools adoption by pork and poultry farmers in Pays de la Loire region (France)	
<p>Résumé: Dans un contexte qui pousse à une production plus durable et respectueuse du bien-être animal, il s'agit de renouveler les façons de penser la gestion de la santé animale. En conséquence, les outils et démarches utilisés par les éleveurs pour suivre et gérer la santé se doivent d'évoluer et cela dans chaque filière dont les filières porcine et avicole. Cette étude s'est penchée sur 3 outils et démarches envisagés pour accompagner une meilleure gestion de la santé : l'utilisation de vidéos présentant une pratique, la participation à un groupe d'échange et un rendez-vous annuel qui regrouperait différents intervenants de l'élevage pour parler de la santé. Cette étude avait pour objectifs de mettre en évidence la définition qu'ont les éleveurs de la santé et de sa gestion, d'appréhender leur accompagnement et de comprendre leurs freins et motivations à l'appropriation d'outils et démarches de pilotage de la santé. Pour y répondre, une enquête qualitative a été menée auprès de 9 éleveurs porcins et 9 éleveurs de volailles de chair des Pays de la Loire. En s'intéressant à leurs pratiques et à leurs représentations, des manières différentes de définir la bonne santé d'un animal sont apparues. La gestion de la santé, réalisée à différentes échelles de temps, présente des pratiques différentes selon les élevages. Les éleveurs sont satisfaits de la communication entre leurs intervenants mais certains préfèrent qu'ils échangent uniquement en leur présence. Malgré l'intérêt contrasté des éleveurs sur les 3 outils étudiés, ils estiment pertinent de développer ces approches.</p>	
<p>Abstract: In a context who lead towards a production more sustainable and more respectful of animal welfare ways of managing health have to be renewed. As consequence, tools and approaches used by farmers to monitor and manage health must evolve in all productions including porcine and poultry ones. This study was focused on 3 tools and approaches: use of videos presenting a practice, participation to breeders' discussion group and a meeting with several partners to tackle health. The study has as objectives to highlight farmers' definition of health and health management, to understand how they are supported concerning health and to get to know their restraints and motivations to health management tools and approaches adoption. In order to answer those, a qualitative study has been carried out with 9 porcine and 9 meat poultry breeders from Pays de la Loire region (France). By studying their practices and perceptions, different ways of defining an animal healthy condition appeared. Health management, done at different time scales, presents different practices following farms. Breeders are satisfied by their partners communication, but some prefer that they exchange only in their presence. Despite mixed interest towards the 3 tools studied, farmers find them interesting to develop.</p>	
Mots-clés : gestion de la santé ; santé animale ; élevage ; porc ; volailles de chair ; conseil ; outils de pilotage de la santé ; Key Words: health management; animal health; husbandry; pork; poultry; consultancy; health monitoring tools;	

* Elément qui permet d'enregistrer les notices auteurs dans le catalogue des bibliothèques universitaires